



Universidad de Valladolid



GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO FIN DE GRADO

**INTENTION COMMUNICATIVE DANS LES DISCOURS POLITIQUES DE FRANÇOIS
HOLLANDE**

Presentado por:

Guillermo Martín Sanz

Tutelado por:

Belén Artuñedo Guillén

Año 2017/2018

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	2
1. Les indices péritextuels	4
1.1. Discours du Bourget	4
1.2. Discours d'hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre 2015	5
1.3. Discours de renoncement à la présidentielle de 2017	7
2. Lexique et thématique des discours	9
2.1. Thématique du discours du Bourget	9
2.1.1. Système énonciatif et deixis	10
2.1.2. Progression thématique	12
2.1.3. Les verbes	20
2.2. Thématique du discours d'hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre 2015	22
2.2.1. Système énonciatif et deixis	23
2.2.2. Progression thématique	24
2.2.3. Les verbes	28
2.3. Thématique du discours de renoncement à la présidentielle de 2017	29
2.3.1. Système énonciatif et deixis	30
2.3.2. Progression thématique	31
2.3.3. Les verbes	35
3. L'argumentation	37
3.1. Discours du Bourget	37
3.2. Discours d'hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre 2015	42
3.3. Discours de renoncement à la présidentielle de 2017	45
4. Intention communicative et idéologie	47
4.1. L'idéologie	48
4.2. L'éthos du locuteur	52
5. Conclusion	59
Bibliographie	60
Annexe 1	66
Annexe 2	89
Annexe 3	94

INTRODUCTION

Le sujet de ce mémoire appartient au domaine de l'analyse du discours, une matière qui n'est pas étudiée en tant que telle dans ces études, mais j'ai eu l'opportunité de travailler des contenus qui peuvent se rapporter à ce vaste domaine dans des cours comme *Estudio Lingüístico de la Lengua A I y II*, *Expresión Escrita* ou *Lengua A*. Grâce à cela, j'ai pu avoir quelques notions de base pour commencer à me former en cette discipline.

Le sujet que j'ai choisi pour mon travail est l'analyse de trois discours politiques de l'ex-président français François Hollande pour étudier son intention communicative. J'ai choisi ce sujet parce que je suis très intéressé par l'histoire contemporaine de la France et je voulais travailler sur des événements plus ou moins actuels. Le fait de travailler sur un homme politique dont la présidence s'est terminée il y a un an me permet d'aborder des discours linguistiques contemporains avec un certain recul, puisque les discours à analyser datent de 2012, 2015 et 2016 et ils n'appartiennent pas à l'actualité immédiate, ce qui les rendrait plus difficiles à analyser dans leur contexte par un manque de perspective.

Les matières qui m'ont intéressé le plus tout au long de mes études sont celles qui se rapportaient à la langue française et celles qui touchaient des aspects historiques et culturels. Le fait de faire mon travail sur ce sujet me permettra d'aborder des discours linguistiques qui doivent être étudiés dans leur contexte, ce qui veut dire que je pourrai traiter énormément d'aspects qui ne se limitent pas nécessairement au plan linguistique.

Ma motivation principale est d'approfondir dans les compétences rhétoriques et la capacité de transmettre des idées d'un président qui a été extrêmement impopulaire et qui a été incompris dans ses choix politiques, peut-être à cause de la nature de ceux-ci ou d'un problème de communication. Quoi qu'il en soit, on essaiera d'analyser en profondeur trois discours appartenant à des moments très marquants du parcours de Hollande afin de vérifier son efficacité à communiquer ses propos et à donner une image positive en tant qu'homme politique.

Le cadre méthodologique dans lequel j'ai développé ma recherche porte sur les ouvrages de trois auteurs:

Dominique Maingueneau, professeur de linguistique à la Sorbonne dont les recherches s'intéressent à la linguistique française et à l'épistémologie de l'analyse du discours et qui, dans son ouvrage *Dictionnaire d'analyse du discours*, fait une synthèse des termes essentiels du domaine dans une perspective qui essaie de systématiser les contributions des différents auteurs de cette discipline sans s'inscrire dans une doctrine en particulier; Patrick Charaudeau, l'un des auteurs les plus importants de l'école française d'analyse du discours, qui s'intéresse au discours politique du point de vue du langage dans la *Grammaire du sens et de l'expression* et du point de vue du rapport qui s'établit entre «*l'instance politique*» et «*l'instance citoyenne*» dans *Le discours politique : les masques du pouvoir*, où il aborde les stratégies discursives employées par l'homme politique pour persuader les citoyens et les images développées par l'orateur politique pour paraître crédible; et Georges-Elia Sarfati, professeur de linguistique et chercheur à la Sorbonne, dont les premiers travaux portent sur l'énonciation en lexicographie et qui développe tout au long de sa carrière une réflexion sur les rapports entre discours, représentations culturelles et opinion. Dans *Éléments d'analyse du discours*, il explique les principaux concepts descriptifs et les différents niveaux d'organisation du discours avec un fond théorique et méthodologique, en les rapportant à la théorie de l'énonciation et aux enjeux philosophiques et épistémologiques qui traversent la discipline dès ses débuts.

Ce travail comporte quatre parties: on commencera par situer les discours dans leur contexte afin de découvrir les circonstances qui les ont entourés, puisqu'il s'agit du point de départ de toute analyse linguistique et qu'il nous permet de mieux comprendre le contenu. Ensuite, la progression thématique des discours sera analysée à travers l'emploi du lexique, des déictiques ou des verbes, ce qui nous montrera les choix du locuteur pour bien transmettre les idées du discours. Puis, les éléments employés pour développer l'argumentation des discours seront étudiés, comme les connecteurs ou les différentes modalités énonciatives, afin de voir comment le locuteur fait passer son message et montre ses intentions. Enfin, on consacrerà la dernière partie à l'idéologie transmise lors des discours et à l'image publique que Hollande veut donner pour terminer avec une évaluation de l'efficacité des discours selon leur intention communicative. Les trois discours objet de ce travail se trouvent dans des annexes à partir de la page 66.

1. Les indices péritextuels

La première partie de ce travail va être consacrée au contexte dans lequel se sont déroulés les trois discours que l'on va analyser. On va donc procéder à aborder plusieurs sujets : la situation du candidat au moment de prononcer ses discours, le public auquel il s'adresse, l'importance de l'endroit où les discours ont lieu et leur répercussion médiatique. Cela nous permettra d'avoir une idée de ce que l'on pourra trouver à l'intérieur des discours et de mieux comprendre certains aspects qui seront traités plus tard.

1.1. Discours du Bourget

Dans ce premier discours, François Hollande ne parle pas comme le président de la République mais comme le vainqueur de l'élection primaire du Parti Socialiste, qu'il a remportée le 16 Octobre 2011 face à Martine Aubry. C'était la première fois qu'un parti désignait son candidat à la présidentielle avec une primaire citoyenne ouverte où tous les électeurs pouvaient voter (INA, 2011 : En ligne). On est donc face au candidat de la gauche social-démocrate qui, après sa victoire, doit rassembler son camp politique afin d'être en mesure d'accéder au pouvoir. Cela n'est pas une tâche facile, mais les sondages prévoient la victoire du Parti Socialiste après dix ans de gouvernements de droite (Ifop, 2011 : En ligne). Le candidat ne peut pas manquer cette opportunité et doit mener un parcours sans fautes.

Le meeting où ce discours est prononcé se tient le 22 Janvier 2012, trois mois avant le premier tour de l'élection présidentielle. Il s'agit d'un grand acte dont le but est de lancer la campagne et de susciter l'espoir chez l'électorat de gauche. La mise en scène du meeting a été prise en charge par André Loncle et, avant l'allocution du candidat, il y eu une présentation musicale du chanteur Yannick Noah et un film sur la vie de Hollande réalisé par le directeur Djamel Bensalah (Valerio, 2012 : En ligne). On se trouve donc face à un événement d'une grande ampleur médiatique qui a été préparé au millimètre.

Le discours a lieu au Bourget, une commune située dans le département de Seine-Saint-Denis. Le territoire est symbolique pour son ancrage à gauche et pour la diversité qui caractérise le département, ce qui sera évoqué au début du discours.

Hollande s'exprime devant 20000 personnes -majoritairement des militants ou des sympathisants du parti socialiste- de sorte que l'approbation de l'auditoire est déjà acquise. C'est un public qui veut l'alternance politique et la fin de la droite au pouvoir, donc ils veulent entendre ce que le candidat peut leur offrir pour arriver au changement au sein de la République.

Cependant, les vrais destinataires du discours ne sont pas les gens qui se sont déplacés le voir mais les millions des Français qui pourraient l'entendre chez eux et qui ne savent pas encore pour qui ils vont voter.

Même si le discours pouvait être lu ou regardé sur internet, la diffusion du discours a été remarquable grâce à la télévision et à la presse, qui en ont fait la synthèse parce que sa durée (d'une heure et demi) le rendait inaccessible au grand public. On peut ainsi affirmer que la clé de la réussite du discours est basée dans les moments forts retenus par la population grâce aux médias.

Le discours a été rédigé par Hollande et Aquilino Morelle, l'un de ses conseillers pendant ses deux premières années au pouvoir (Biseau, 2013 : En ligne). En 2014, il sera évincé de son poste à cause d'un scandale et il deviendra un grand détracteur du président. Ils ont travaillé ensemble dans la rédaction du discours et on ne sait pas le poids de chacun dans le résultat final, mais Hollande est reconnu pour son investissement dans la préparation de ses allocutions, de sorte qu'on peut supposer qu'il y a une grande implication personnelle derrière ce discours, qui était d'ailleurs l'un des plus importants dans sa carrière.

Si on prend en compte tous ces éléments, l'horizon de lecture nous anticipe un discours intense, personnel et belligérant pour entamer une période électorale qui s'annonce fructifère pour la gauche mais où rien n'est joué et chaque pas pourrait être décisif.

1.2. Discours d'hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre 2015

Dans ce deuxième discours que l'on va analyser, François Hollande parle comme le président de la République dans un moment où sa popularité est de 20%, un chiffre extrêmement bas mais qui est près de ceux qu'il a connus tout au long de son mandat (Ifop, 2015 : En ligne). En Décembre 2015, un mois après ce discours, il connaît sa plus haute cote de popularité depuis l'année 2013, puisque 45% des Français auront

une bonne opinion de lui, ce qui pourrait être lié à sa gestion du pays après les attentats (Ifop, 2015: En ligne). Quoiqu'il en soit, la popularité du président au moment de prononcer ce discours n'est pas très importante parce qu'il ne cherche pas à utiliser la situation pour en tirer des bénéfices politiques mais à faire valoir sa position de président et rassurer les Français avec sa réponse aux attentats.

Ce discours est prononcé le 27 Novembre 2015, lors de l'hommage aux victimes des attentats qui ont frappé la France le 13 Novembre 2015. Ce-jour-là, cent-trente personnes ont perdu leur vie dans les attaques djihadistes qui ont eu lieu au Stade de France (Saint-Denis), au Bataclan et dans plusieurs terrasses de l'onzième arrondissement de Paris. Dix mois après les attaques de Charlie Hebdo, ces événements ont à nouveau bouleversé le pays et suscité une réponse unanime de toute la nation, qui s'est rassemblée pour montrer son refus à la violence djihadiste et sa solidarité avec les victimes.

La cérémonie s'est déroulée à la Cour d'honneur de l'hôtel des Invalides, une place utilisée très souvent pour des hommages nationaux. Le président s'exprime face à un public de 2650 personnes, parmi lesquelles on trouve des hommes et des femmes politiques, des blessés dans les attentats et des proches des victimes des attentats (Le Parisien, 2015: En ligne). Étant donné la gravité de la situation, il se dirige à tout le pays et même à la communauté internationale, qui suivait de près tout ce qui se passait en France. Ce que le public et ceux qui l'entendent chez eux pourraient attendre de ce discours, c'est un président qui montre son autorité et qui rassure ses citoyens dans des circonstances douloureuses.

La mise en scène de la cérémonie a été très émotive. Elle a commencé avec la Marseillaise qui a été suivie de deux chansons -«*Quand on n'a que l'amour*» de Jacques Brel et «*Perlimpinpin*» de Barbara- qui ont sonné pendant que les portraits des victimes étaient projetés sur un écran, puis le nom et l'âge de chacun d'eux a été prononcé et on a joué un morceau de Bach au violon (Le Parisien, 2015: En ligne) . Après cela, Hollande a prononcé son discours et, pour fermer la cérémonie, tous les assistants ont chanté à nouveau l'hymne national (Wojazer, 2015: En ligne).

Le discours, dans le cadre de l'hommage nationale, a eu une énorme répercussion médiatique parce qu'il a été diffusé en direct sur France 2, TF1 et M6, les trois principales chaînes du pays, lors d'émissions spéciales consacrées à ce sujet

(Roulet, 2015: En ligne). Il a donc bénéficié d'une répercussion médiatique exceptionnelle et a pu être entendu par la plupart des Français.

C'est Hollande lui-même qui a rédigé son discours, sans l'aide d'aucun de ses conseillers (De Boni, 2015: En ligne). Cela s'explique par la gravité du moment, qui fait que le président veuille présenter un discours tout à fait personnel pour se diriger à son pays dans un moment très difficile.

Si on tient compte de tous ces éléments, on peut s'attendre à un discours émouvant et solennel, parce que le président s'exprime devant des gens qui ont vécu les conséquences des attentats. En plus, on peut penser qu'il va parler d'espoir et de résistance face à la peur que les djihadistes voudraient installer au sein de la population. Le contexte nous permet d'affirmer qu'on ne trouvera pas de référence ou d'attaque à ses adversaires politiques, parce qu'on est dans un moment d'unité qui durera jusqu'à la fin du deuil national.

1.3. Discours de renoncement à la présidentielle de 2017

Dans le troisième et dernier discours que l'on va aborder, François Hollande parle, à nouveau, comme le président de la République, mais dans une situation tout à fait différente à celle du discours précédent. Au moment de son allocution, il frôle des records d'impopularité, puisqu'il n'accueille que 15% d'opinions positives (Ifop, 2016 : En ligne). À cinq mois du terme de son mandat, tout le pays se demande si le président va briguer un nouveau mandat avec une telle impopularité et avec des sondages qui annoncent une défaite de la gauche et son absence dans le deuxième tour. En plus, pour arriver à être le candidat du PS, il devrait passer par une primaire qu'il n'est même pas sûr de gagner à cause de l'opposition qu'il connaît dans son propre camp. Dans ce climat d'hostilité, la possibilité que Hollande devienne le premier président qui ne se présente pas à sa réélection sous la Vème République devient de plus en plus réelle.

Le président s'exprime le 1 décembre 2016, quelques jours après que Manuel Valls, le premier ministre, ait évoqué dans une interview la possibilité de participer à la primaire du PS, ce qui est très mal perçu par les proches du président. En plus, la parution du livre *Un président ne devrait pas dire ça*, où Hollande s'est confié sur les principaux événements de son quinquennat et a parlé de ses adversaires et ses collaborateurs avec des déclarations parfois incendiaires, a augmenté encore plus l'hostilité des partisans de gauche à sa candidature. La déclaration, qui a eu lieu à 20h, a

été annoncée seulement avec quelques heures d'avance et seulement ses plus proches collaborateurs connaissaient le contenu du message (Bloch, 2016 : En ligne).

L'allocution du président a été enregistrée dans un studio du palais de l'Élysée et il n'y avait pas de public devant lui, il s'est exprimé face à des caméras, ce qui signifie qu'il se dirigeait à toute la nation. Il n'y a pas eu de mise en scène en particulier, parce que le président s'est exprimé tout seul, devant un décor bleu accompagné du drapeau de la France et celui de l'Europe. Il ne s'agit pas d'un grand acte électoral ou d'une cérémonie, le président veut communiquer sa décision dans la plus grande sobriété. Les téléspectateurs qui le regardaient attendaient du discours une annonce dont tout le pays parlait depuis longtemps et qui pouvait bouleverser l'élection présidentielle.

Plus de 14 millions de téléspectateurs ont suivi le discours du président en direct, diffusé par TF1, France 2 et M6 (Kucinkas, 2016: En ligne). Les chiffres d'audience nous indiquent l'intérêt médiatique de ces déclarations, qui ont fait la une des journaux le lendemain. On peut donc constater son importance et sa répercussion. Hollande a écrit son propre discours quelques jours avant son intervention (Wesfreid, 2016: En ligne). Même s'il a mis la dernière touche au texte avec l'aide de ses plus proches conseillers, on peut affirmer qu'il s'agit d'un discours personnel, puisque le locuteur est dans un moment crucial de sa vie politique.

Après avoir connu toutes ces informations, on voit bien que le discours va supposer le terme de sa carrière politique, malgré les mois qui lui restent au pouvoir. On peut s'attendre à une allocution qui mette en valeur ses mesures au pouvoir et qui montre son bilan comme quelque chose de positif pour la France. Comme on sait que Hollande avait toujours manifesté sa volonté de viser un deuxième mandat, on peut supposer que le discours va être triste et dur à prononcer pour lui. Ce sera intéressant d'examiner quels sont les motifs qu'il donne pour ne pas se représenter.

Pendant cette première partie du mémoire on a établi le contexte dans lequel se sont déroulés les trois discours qui vont nous permettre d'analyser l'intention communicative de Hollande. On peut constater que chaque discours a été prononcé dans des circonstances très différentes. Hollande se trouve dans trois moments complètement opposés de sa vie politique: d'abord candidat à la présidentielle, puis président face à la menace terroriste et enfin président qui doit renoncer à un deuxième mandat. Sa

popularité et l'avenir qui se présente devant lui changent également au fur et à mesure que l'on avance dans le temps, toujours dans un déclin qui a mené à son renoncement.

Il est très important de bien comprendre les circonstances qui entourent ces trois discours pour bien procéder à leur analyse. Dès maintenant, on passera à une approche des trois discours dans les différents plans d'étude suivant les théories de Charaudeau, Maingueneau et Sarfati indiquées lors de l'introduction. Pour rendre plus facile la lecture du dossier, on parlera des trois discours comme *Discours du Bourget*, *Discours des attentats* et *Discours de renoncement*, pour éviter de donner une dénomination trop longue aux deux derniers.

2. Lexique et thématique des discours

L'analyse du point de vue lexical et thématique nous permettra d'aborder plusieurs points qui sont indispensables pour bien comprendre l'intention communicative du locuteur. D'abord, on verra la fonction des déictiques et du système énonciatif, ce qui nous permettra de comprendre quels sont les références temporelles et spatiales du locuteur. Ensuite, on procédera à faire une analyse approfondie des thèmes du discours, de leur progression et des réseaux lexicaux employés pour les développer. Pour finir, on parlera de l'emploi des verbes dans le discours. Après cette partie, on connaîtra l'ancrage du discours, l'évolution des thèmes développés, la valeur et le rôle du lexique employé et la fonction des verbes.

2.1. Thématique du discours du Bourget

Le *Discours du Bourget* est le texte le plus long de notre corpus et, par conséquent, le plus riche quand on parle de thématique. L'idée principale, qui est développée tout au long du discours, est que François Hollande et son projet politique sont aptes à redonner l'espoir aux français et à mettre en place les réformes dont le pays a besoin. Pour faire cela, il aborde énormément de sujets et il n'hésite pas à faire des promesses ou des critiques à ses adversaires, ce que l'on verra plus tard. Le discours peut être divisé en différentes parties où l'on trouve des idées qui servent à illustrer le thème principal d'une manière détaillée. Au fur et à mesure que l'on avancera dans l'explication des discours, j'indiquerai la division des trois textes selon mon analyse (voir annexe 1).

2.1.1. Système énonciatif et deixis

La première personne du singulier domine très clairement, ce qui est tout à fait compréhensible car il s'agit d'un discours où Hollande doit parler de lui et de ses idées pour présenter sa candidature. Il emploie cette personne pour donner son opinion, pour faire ses promesses électorales (*J'en préviendrai nos alliés et je ferai en sorte que ce retrait se fasse en bon ordre*) ou dans les parties de récit sur son parcours (*Je suis de ce Limousin, de cette Corrèze où j'ai tant appris*). La première personne du pluriel est également présente avec de différents référents selon le cas: il y a un « nous » la France (*c'est nous, la France, qui avons inventé la République*), un « nous » la Gauche (*Dix ans qu'une droite s'est installée au pouvoir et qu'elle a défait ce que nous avons construit*) et un « nous » le gouvernement (*Pas un instant, nous ne resterons inactifs*). La deuxième personne du pluriel est aussi employée assez fréquemment, afin de garder l'attention de son auditoire et de l'impliquer dans ses propositions (*C'est moi qui vais dans ce combat vous conduire à la victoire, celle que vous attendez depuis trop longtemps, dix ans déjà*). Avec une moindre importance, la troisième personne est surtout utilisée dans des exemples et des explications et le pronom «on» est présent avec sa valeur propre indéfinie (*Je sais que le combat sera rude, qu'on cherchera à faire peur, qu'on inquiètera...*).

Quant aux possessifs, ceux qui sont les plus souvent utilisés sont ceux de la première personne du pluriel (*notre pays, notre honneur, notre bien commun, nos soldats, nos agriculteurs, nos banlieues...*), même s'il emploie parfois le singulier, mais seulement quand il parle de son parcours ou de ses ennemis (*mon adversaire, ma vie politique, ma candidature, mes responsabilités...*). Cela s'explique parce que le pluriel lui permet d'inclure l'interlocuteur dans ses propos pour qu'il se sente impliqué. En somme, le système énonciatif est caractérisé par une alternance entre la première personne du singulier qui prend en charge son discours et celle du pluriel qui lui sert à montrer une solidarité et un esprit d'union avec ceux qu'il inclut dans son discours, accompagnés par de fréquentes références à l'audience afin de chercher son adhésion (*Nous sommes ici, mes chers amis, pour changer le destin de notre pays*).

La deixis temporelle du discours est située dans le présent avec une projection qui s'incline vers l'avenir, vers ce que le candidat veut mettre en place pour changer le pays, ce qui est dit au tout début (*Je suis venu vous parler de la France d'aujourd'hui- une page est en train de s'effacer- et de la France de demain*). Le déictique

aujourd'hui, très présent, lui sert à décrire la France du moment, à faire la critique de ce qui a été fait, à montrer la fin d'une période et à se placer comme le candidat qu'il est (*Aujourd'hui, c'est moi qui vous représente*). On peut voir la prospection vers le futur grâce à l'emploi du déictique *demain* dès le début, qui se répète à la fin pour créer un espoir d'avenir et de progrès (*Je veux que nous allions ensemble vers la France de demain!*). À la fin du discours, il répète six fois le déictique *maintenant* dans des phrases exclamatives anaphoriques, dont l'une était son slogan de campagne (*Le changement, c'est maintenant!*), pour exprimer l'urgence de mettre en place tout ce dont il a parlé dans son allocution: «*maintenant*» c'est le jour de l'élection présidentielle. En somme, le discours est rattaché au présent parce qu'il prend l'état actuel du pays comme point de départ, mais il se projette très vite dans le futur pour susciter l'espoir du public.

La deixis spatiale est spécialement riche, Hollande emploie l'adverbe «*ici*» de nombreuses fois avec trois référents qui varient: le stade où il est en train de faire son discours pour s'adresser à son public, pour faire une gradation où il inclut tout le pays (*Chacune, chacun, ici, plus loin, en métropole, en Outre-mer a son histoire*), et même pour faire preuve de simplicité et d'humanité devant l'auditoire (*Ce que vous voyez ici, c'est ce que je suis*); le département de Seine Saint-Denis pour faire un clin d'œil à un territoire sensible (*L'égalité c'est aider les territoires qui en ont le plus besoin et notamment, et je parle ici en Seine Saint-Denis, nos banlieues*); la France toute entière dans d'autres cas (*les artistes qui viennent ici pour donner le meilleur d'eux-mêmes*). Le déictique «*là*» est employé pour se référer à la France (*les oppositions entre Français, ceux qui seraient là depuis toujours, ceux qui seraient là depuis moins longtemps*), pour faire référence à sa situation de candidat à la présidentielle (*si j'en suis là, c'est le fruit de cette obstination*) et pour interpeller le public qui le regarderait depuis tout le pays (*amis ici et au-delà*), parmi d'autres emplois. Ce déictique fait un effet d'éloignement des propos rapportés dans le premier cas, d'insistance sur les épreuves à surmonter pour arriver à sa situation dans le deuxième cas et d'ouverture de son discours vers tout le pays dans le dernier cas.

En conclusion, le système énonciatif du discours est dominé par la première personne du singulier, qui lui permet de s'affirmer en tant que candidat dans ses promesses et ses déclarations, et du pluriel, qui lui permet d'inclure son camp politique et les citoyens de son pays dans ses propos, pour donner l'image d'un homme proche du peuple. La deixis temporelle est ancrée au présent mais s'incline vers le futur, ce qui

s'explique par une volonté de partir de la situation du moment et des envies de changement des citoyens pour proposer un meilleur avenir. Enfin, la deixis temporelle lui sert la plupart du temps à se rapprocher de son public pour créer un lien avec l'électorat, mais aussi à se désolidariser des propos qu'il ne partage pas.

2.1.2. Progression thématique

Le texte présente une progression à thème divisé, puisque le thème principal se développe grâce à des sous-thèmes qui développent de nouveaux propos (Sarfati, 2001:31). Cependant, lors des différentes parties de ce discours on pourra observer d'autres types de progression, puisque Hollande a tendance à employer l'anaphore, ce que l'on peut constater dans les trois discours dont on parlera.

Le discours s'ouvre avec une introduction (voir annexe 1 p .66) où il se présente comme un candidat qui se dirige à tous les citoyens, qui valorise la diversité et qui est prêt à assumer une telle responsabilité. Après cela, la première partie du discours (voir annexe 1 pp 66-69) se résume à une longue anaphore sur ce que la présidence de la République signifie pour lui : défendre l'intérêt général, aimer le pays et son histoire, être à la hauteur du poste, défendre le principe de laïcité, les valeurs républicaines et la démocratie, faire des choix qui peuvent être durs... C'est dans cette première partie qu'il commence à faire des promesses qui, formulées au futur, prouvent sa conviction qu'il deviendra président. On a ici un premier exemple de progression à thème constant (Sarfati, 2001:30): il se sert de l'emphatisation par dislocation du sujet à gauche pour faire avancer ses idées dans une énumération de plus de deux pages (*Présider la République, c'est...*).

- Deux réseaux lexicaux s'entremêlent dans cette partie. Le premier est consacré à ce qu'un président doit être- ce qui doit être compris comme le président qu'il veut être- , avec un lexique qui montre l'honorabilité, les capacités humaines extraordinaires et les valeurs idéologiques qui doivent être possédées pour être digne de ce poste (*se dévouer à l'intérêt général, se situer à la hauteur, se montrer digne, neutralité, intégrité, laïcité, élargir les droits, promouvoir les partenaires sociaux, faire participer les citoyens, partager le pouvoir, démocratiser les institutions, parité, droit de vote aux étrangers, respecter les lois pour tous, garantir l'indépendance de la justice, être impitoyable à l'égard de la corruption, rassembler, réconcilier, unir, ne jamais*

abaisser, traiter dignement les étrangers, accueillir, donner le meilleur de soi-même sans rien attendre en retour, se donner pleinement, servir la France, donner l'exemple...). On voit donc un réseau grand en quantité mais avec des mots très forts et connotés, comme «se dévouer» ou «être impitoyable». On peut constater qu'il est composé essentiellement de verbes et d'adjectifs. Les adjectifs employés pour décrire le président idéal appartiennent surtout au domaine de l'éthique (Charaudeau, 1992: 327), puisqu'ils parlent de morale, comme *digne, impitoyable, ferme* ou *humble*. On peut donc affirmer que ce réseau est employé comme un procédé de qualification, il se décrit lui-même à travers le reflet du président idéal.

Ce lexique positif qui présente toutes les qualités qu'il voudrait apporter à la fonction présidentielle est accompagné d'un autre réseau qui peut être compris comme une critique, plus ou moins explicite, de la droite qui est au pouvoir et qui est son principal adversaire politique (*puissances de l'argent, clientèles, clan, peurs, frilosités, conservatismes, faveurs pour les proches, faiblesse pour les puissants, utiliser le renseignement ou la police à des fins personnels ou politiques, division, oppositions entre français, faire la leçon, inviter les dictateurs en grand appareil à Paris*). On peut donc parler d'une opposition qui fait avancer cette partie, il confronte la droite et la gauche d'une manière assez manichéenne qui continuera tout au long du discours. La gauche est présentée comme le garant des valeurs humaines et républicaines et la droite comme une idéologie corrompue par le pouvoir.

La deuxième partie du discours (voir annexe 1 pp 69-73) vise à mettre en valeur son parcours politique et vital et sa fidélité à la gauche depuis sa jeunesse. Il se montre fier de la France rurale où il a fait carrière politique et répond aux voix qui affirment qu'il n'est pas préparé pour le poste pour montrer qu'il est ce que les français cherchent: il veut prouver que tout son parcours l'a mené jusque-là. Il évoque deux événements politiques qui l'ont marqué: le 21 Avril 2002, afin d'appeler au rassemblement de la gauche et de faire une critique de l'extrême droite, et le 10 Mai 1981, pour évoquer son intention de réconcilier la France avec la gauche.

- Le premier réseau est celui de la gauche, évoqué au début et à la fin de cette partie, parfois avec des thématiques à travers la dislocation du COD à gauche (*La gauche, je l'ai choisie ; La gauche, je l'ai servie...*). Il

emploie un lexique avec des verbes et des substantifs qui évoquent le progrès et les réalisations de ce camp politique (*convictions, conquête, avancées, victoire, construire, alternance, bonheur, renouer le fil, poursuivre, enthousiasme, liberté...*). Ce lexique est basé dans les valeurs et les émotions, il se projette vers ce qui a été conquis et la volonté de gouverner sans entrer dans le concret.

- Le deuxième réseau est celui où Hollande se décrit lui-même et présente toutes ses qualités personnelles, s'appuyant sur tout ce qui prouve son humanité, sa bonté, sa proximité avec les gens et sa capacité de travail. On trouve des substantifs qui appartiennent au domaine de l'éthique et des postes qu'il a eu et des verbes qui montrent sa volonté d'union (*élu de la France rurale, maire de Tulle, président d'un Conseil Général, qualités de cœur, conquis, fructifier, convaincre, rassembler, obstination, fidélité, ténacité, engagement, cohérence, constant, aimer les gens, curiosité, rencontre, chance, optimiste de la volonté, considération, apaisement, respect, confiance*). La qualification est présente à nouveau puisque Hollande dessine son portrait et, évidemment, il veut donner l'image d'un homme juste, à l'écoute et persévérant.

- Ces deux réseaux sont en contraste avec celui qui oppose la droite qui est au pouvoir et l'extrême droite aux valeurs de la gauche, où Hollande n'a pas peur de faire une attaque très dure et claire de ses opposants. On trouve surtout des verbes et des substantifs avec des connotations négatives et ils sont parfois opposés à des mots employés lors des réseaux positifs pour marquer encore plus qu'il sera différent (pour la droite: *défaire vs construire, vorace vs placide, fascinés par l'argent vs aimer les gens*, pour le FN : *rien faire pour les intérêts des ouvriers, caricaturer les problèmes, ne jamais apporter la moindre solution, se servir du peuple, colère, détresse, mettre en cause la République, rétablissement de la peine de mort, risque*). Il y a une déclaration qui montre à la perfection l'image que Hollande veut donner de lui-même par rapport à ses adversaires: «*Je vais vous confier mon secret (...): j'aime les gens, quand d'autres sont fascinés par l'argent*». Il veut créer une intimité avec son audience, il se confie à eux et donne l'impression de se montrer tel qu'il est, sans masques, il veut se montrer comme un homme normal qui aime son pays. Il introduit sa déclaration pour attirer l'attention et il emploie «*quand*» pour marquer à nouveau l'opposition gauche-droite.

La troisième partie du discours (voir annexe 1 pp 73-78) dévoile quelques traits de son programme politique mais Hollande se montre conscient que la crise économique conditionnera ses mesures. Les points les plus importants de cette partie sont la proclamation du monde de la finance comme son principal adversaire, la critique de la dégradation qui a signifié le dernier quinquennat, la défense de l'Union Européenne avec des négociations pour finir avec l'austérité et aller vers le progrès, la transition énergétique avec des investissements dans l'écologie, l'intensification de la collaboration franco-allemande, et le redressement du pays à travers la réindustrialisation, le soutien aux PME et l'augmentation des impôts pour les plus riches, parmi d'autres mesures. On trouve une progression à thème divisé (Sarfati, 2001: 31) puisqu'il aborde énormément de sujets sans avoir recours à l'anaphore ou à la répétition. Quant au lexique, on est dans une partie qui est traversée par plusieurs réseaux :

- Le premier concerne la crise économique et ses conséquences. Il le présente avec des verbes et des substantifs qui visent à la montrer comme un monstre qui a brisé l'équilibre et le progrès de la société et dont le principal responsable est le monde de la finance, le seul adversaire nommé ainsi dans son discours et il parle même d' « emprise ». On remarque la présence des préfixes négatifs dé- et in- (*déstabiliser les états, injustice, indignation, gravité, dettes publiques énormes, chômage record, s'enfoncer dans la récession, marche vers le progrès arrêté, adversaire, finance, emprise, agences de notations, décider du sort, plans de rigueur douloureux, fonds spéculatifs, déstabilisation*). Les adjectifs et les substantifs dérivés des adjectifs sont de l'ordre de l'affectif négatif (Charaudeau, 1992: 326), comme *incapable, terrible, indécence* ou *austérité*. Il se montre très dur et combatif avec ce monde de la finance qu'il juge responsable de la crise et de ses conséquences: (*Ainsi, la finance s'est affranchie de toute règle, de toute morale, de tout contrôle*). Cet exemple nous sert également à illustrer la tendance du locuteur à utiliser trois substantifs avec une coordination asyndétique lors de ses explications, ce qui pourrait nous rappeler la structure de la devise républicaine « liberté, égalité, fraternité ». Cette façon de structurer son discours montre bien sa volonté didactique, il veut que le message passe chez l'auditeur.

Cette vision critique et catastrophique s'oppose à la force de la France pour relever tous les défis qu'elle a connus et dont celui-ci fait partie. La crise serait donc un défi que la France doit affronter comme elle l'a toujours fait (*traverser des épreuves, des crises, des révolutions, surmonter, refuser l'abaissement, ne jamais succomber au conformisme, rester fidèle aux valeurs, courage, accomplir les efforts, défendre son modèle social, garder sa fierté, défi à affronter, débattre librement*)

- Le réseau suivant vise à faire le bilan négatif de dix ans de droite en France et à discréditer ses mesures, qui n'auraient jamais cherché le bien-être du peuple. On voit un lexique dur et parfois très visuel (*démolition des services publics*), qui attaque sans répit le bilan de Sarkozy. Ce réseau commence par des couples de mots qui opposent le début et la fin du quinquennat pour montrer l'aggravement des problèmes du pays (*virevolte/tourmente, cadeaux fiscaux aux plus fortunés/ hausses, promesse de retour au plein emploi/chômage record, déficits, dette, désindustrialisation, démolition des services publics, dégradation, injustice, incohérence, accaparement du pouvoir, connivence avec les puissants, aveu d'impuissance, dérive...*). On peut remarquer la présence de nombreux substantifs qui possèdent les préfixes négatifs *dé-* et *in-*, ce qui nous laisse affirmer que ce lexique possède des connotations très négatives

- Pour parler de ses propositions pour sortir de la crise, il emploie un vocabulaire qui met en valeur la dureté du combat que cela entraînera mais aussi des expressions typiques du vocabulaire de la gauche sur le contrôle positif de l'économie et l'investissement pour la croissance. On voit bien qu'il emploie la métaphore du « combat », utilisée très souvent chez les hommes politiques parce qu'il s'agit d'une métaphore de la guerre facilement compréhensible par tout type de public (*affronter, long combat, dure épreuve, loi sur les banques, ne pas avoir de présence sur les paradis fiscaux, produits financiers toxiques interdits, taxe sur les transactions financières, proposer, mettre en place, redressement, souveraineté face aux marchés et la mondialisation, réindustrialisation, développement, favoriser la production en France, allègements fiscaux vers les entreprises qui investissent sur notre territoire, priorité aux PME, élargir le crédit impôt recherche, soutenir l'économie numérique...*).

- Pour parler de l'Union Européenne on trouve deux réseaux qui s'opposent, l'un qui cherche à mettre en relief ses défauts et l'erreur de sa réaction face à la crise (*se défaire, imposer une austérité sans fin, spirale de la dépression, défauts, manque de mouvement*), et l'autre qui montre son adhésion au projet européen et ses projets pour faire bouger les institutions (*ambition de changer l'orientation de l'Europe, convaincre, destins liés, force de l'Europe, renégocier, coordination, relance, dominer la spéculation, agir, financer les grand projets, démocratie, bien commun, croissance, solidarité, protection...*). Enfin, il met en relief l'importance de la collaboration franco-allemande pour redéfinir l'union et ses politiques (*pacte d'amitié, égalité, nouvelle relation de vérité et d'égalité, faire preuve de solidarité, nouveau cycle, coopération, nouveau traité franco-allemand, dynamique*).

La quatrième partie du discours (voir annexe 1 pp 78-83) est consacrée à l'importance que la justice et l'égalité auront pendant son mandat. Il illustre ce thème avec de sous-thèmes comme l'importance de l'égalité d'opportunités, la fin de la séparation qui existe entre les plus riches et les plus pauvres à travers la progressivité des impôts et il assume que ces réformes soulèveront l'opposition de la droite. Enfin, il aborde comme sous-thèmes la justice dans les retraites, l'augmentation du budget destiné au logement, l'amélioration du système sanitaire, des propositions concernant le prix de l'énergie, l'égalité hommes-femmes, la solidarité entre les territoires, le mariage pour tous et une défense de la culture. Dans la conclusion de cette partie, il reconnaît que les contraintes financières et l'héritage qu'il recevra de la droite conditionneront ses décisions et qu'il ne promettra que ce qu'il pourra mettre en œuvre, voulant montrer sa sincérité. On a à nouveau une progression à thème constant (Sarfaty, 2001: 30) qui se sert de l'anaphore «*L'égalité, c'est...*» avec une thématization par dislocation du sujet à gauche.

- On trouve un lexique inspiré d'un imaginaire qui met en valeur les acquis sociaux du pays en matière d'égalité et les valeurs vont guider le futur président (*justice, âme, égalité, abolis les privilèges, sécurité sociale, Mitterrand, Jospin, couverture maladie universelle, allocation personnelle à l'autonomie, changement, solidarité, redistribution...*). Cela est opposé à la croissante division social du pays qui met en péril son égalité (*reculer, privilèges, nouvelle aristocratie, arrogante, sécession sociale, quartier relégués, s'enrichir,*

précarité, pauvreté, faire peur, inquiéter, contester, effrayer la classe moyenne...). On peut même affirmer la présence même d'un lexique de la peur, qui vise les émotions des auditeurs pour qu'ils éprouvent un sentiment d'urgence, puisque l'équilibre social du pays serait en péril (*sécession sociale, la pauvreté s'aggrave, l'égalité recule*).

- Pour parler des mesures à prendre pour garantir l'égalité dans les différents domaines, il emploie un lexique hétérogène mais avec des verbes, des substantifs et des adjectifs et qui ont en commun la notion de progrès, de travail et de solidarité (*vie en société, réforme, droit, négociation, construire, logements sociaux, financer, encadrer les loyers, conforter l'hôpital public, tarif progressif de l'eau, être sensible à la terrible injustice, zones de sécurité prioritaires, postes supplémentaires, rapprocher, émancipation, enrichissement, culture, décentralisation culturelle, défendre les droits des créateurs...*)

La cinquième partie (voir annexe 1 p 83) n'occupe que quatre paragraphes et transmet l'idée que Hollande ne perdra pas le temps durant son quinquennat. Il consacre une partie à son agenda internationale et insiste sur l'importance de la collaboration franco-allemande et une autre à son agenda nationale : il affirme que les premières réformes seront structurales et qu'il est très sûr du chemin à prendre. On a une progression à thème divisé structurée grâce à des marqueurs textuels.

- On a deux réseaux qui se croisent : le premier veut mettre en valeur l'efficacité et la volonté de résolution que le nouveau gouvernement aurait et le second critique le gouvernement de la droite pour montrer que le sien sera tout à fait différent. Il y a donc une opposition entre ces deux réseaux qui montrent à nouveau l'antagonisme basique droite/gauche (*rester inactif/ engager des mesures, volte-face, zigzag, contradiction / nous savons où nous voulons aller, improviser en fin de mandat/ ne pas perdre un seul instant, connaître les rythmes, convaincre*)

La sixième partie (voir annexe 1 pp 84-86) présente comme thème principal l'image de la réussite de la société à travers la jeunesse. Il insiste sur les problèmes soufferts par les plus jeunes et présente comme solution des investissements dans l'éducation publique et la transmission des savoirs des seniors. Il met en valeur l'importance des seniors pour transmettre leurs connaissances aux apprentis.

- On trouve à nouveau deux réseaux qui s'entremêlent avec la même intention, le premier pour montrer son soutien à la jeunesse et pour présenter ses mesures les concernant (*avenir, chance, éducation, cause nationale, priorité, élèves en difficulté, solution de formation, d'emploi, ne pas laisser de côté, oublié, emplois d'avenir, contrat de génération, réconciliation des générations, seniors, savoir-faire, allocation d'études, espoir dans l'avenir, réussite*) et le second pour critiquer ce qu'il y a au moment du discours avec une qualification de la jeunesse pour faire un contraste avec ce qu'il veut (*jeunesse, sacrifiée, abandonnée, reléguée, chômage, précarité, désespérance, échec scolaire, angoisse, dislocation...*).

Le discours se termine par une longue conclusion (voir annexe 1 pp 86-88) qui invite à croire au Rêve français, on n'est plus dans le raisonnement mais dans l'émotion, il veut créer l'espoir chez le public. Il fait allusion au récit républicain pour lutter contre la crise, et il évoque la France égalitaire qu'il veut créer si les électeurs le lui permettent. Il finit par un appel à la mobilisation pour le changement.

- L'idée du Rêve Français est illustrée à l'aide d'un réseau lexical qui commençait déjà dans la partie antérieure mais qui se développe complètement ici. Il s'agit, comme on l'a déjà dit, d'un lexique qui fait appel aux émotions et aux valeurs universelles et qui ne vise pas la raison mais le cœur du public (*vivre mieux, progrès, République, idéal, égalité, liberté, fraternité, émancipation, récit républicain, avancer, résistance, ressurgir, avancer, réussir, confiance, démocratie, forte, école, intérêt général, couleurs de peau, notre histoire, notre projet, ressemble, rassemble*).

À la fin du discours il y a un autre réseau complémentaire à celui-ci, qui dessine le France de l'avenir après la réalisation du rêve, avec les mêmes valeurs progressistes et unitaires de tout le discours (*travail, mérite, effort, égalité, justice, solidarité, civisme, diversité, unité...*). Il montre sa foi dans son pays et sa conviction que la France va réussir (*La France, la France n'est pas un problème. La France est la solution*).

En conclusion, le *Discours du Bourget* a une progression à thème divisée qui parfois tourne en thème constant et il nous permet, par sa longueur, de trouver un grand nombre de thèmes et des sous-thèmes qui sont développés grâce à la présence d'une

grande quantité de réseaux lexicaux qui, tout en restant variés, ont comme axe principal les valeurs et les mesures que Hollande veut porter et la critique de la situation du pays après dix ans de droite. Ce lexique est très abstrait parce que l'orateur veut plonger dans les émotions du public, surtout dans la partie finale, pour mobiliser l'électorat. Le discours a un ton engagé et, malgré sa longueur, l'orateur arrive à tenir une heure et demi sans qu'il y ait de parties vides de contenu : tout ce qu'il dit se rapporte à ce qu'il voudrait mettre en place et il se montre sûr de pouvoir le faire, même s'il évoque déjà les contraintes qui, quelque temps plus tard, feront qu'il se tourne vers une autre direction et que ses électeurs se sentent trahis.

2.1.3. Les verbes

Le temps verbaux les plus employés sont le présent et le futur de l'indicatif. Cela s'explique parce qu'il s'agit d'un discours électoraliste qui, ancrée dans la réalité du moment, projette vers l'avenir tout ce que le candidat voudrait mettre en place. Le temps du passé est également présent, mais avec moins d'importance, dans les parties de récit et quand Hollande évoque des événements passés. Étant donné l'importance de la première personne, ce sont les actes élocutifs qui dominent (Charaudeau, 1992: 629), mais on trouvera un grand nombre de modalités grâce à la longueur du discours.

La modalité élocutive la plus présente est celle de la déclaration (Charaudeau, 1992: 616); on peut la voir dans toutes les parties du discours, lorsqu'il transmet à son public sa version de la situation du pays. La modalité de la promesse (Charaudeau, 1992 : 613) est également très employée, ce qui est compréhensible dans un discours qui vise à conquérir l'électorat, il l'exprime la plupart du temps grâce à des verbes au futur (*j'inscrirai, j'assumerai, je renégocierai, je créerai...*), mais aussi avec le futur proche (*c'est moi qui vais vous conduire à la victoire*) et avec des verbes d'engagement au présent (*je vous le promets, je prends l'engagement...*).

D'autres modalités élocutives sont employées avec une présence moins importante. La modalité du savoir (Charaudeau, 1992: 600), où le locuteur exprime la connaissance d'une information, est utilisée avec des verbes de savoir à la forme affirmative (*j'en sais la nécessité, j'ai conscience, je connais, je sais que le combat sera rude...*) ou avec le verbe ignorer à la forme négative (*je n'ignore rien*). Le vouloir (Charaudeau, 1992: 610) est aussi employé, presque toujours avec le verbe vouloir (*je veux voir, je veux gagner avec vous, j'ai veillé, je ne veux pas, je veux redonner*

confiance...), cette expression de volonté est pour Hollande une forme de faire des promesses d'une manière indirecte: «*Je veux redonner confiance aux français*» pourrait parfaitement vouloir dire «*Je redonnerai confiance aux français*». Enfin, on trouve aussi la modalité de l'obligation (Charaudeau, 1992: 607) quand le président parle de l'Union Européenne ou de ses choix comme président (*elle doit nous aider à sortir de la crise, les allemands devront faire preuve de solidarité, l'égalité doit concerner, doit commencer...*).

On doit souligner l'importance de la modalité allocutive (Charaudeau, 1992: 579), qui est utilisée par Hollande plusieurs fois pour s'adresser à son public et pour l'impliquer dans ses propos. L'avertissement (Charaudeau, 1992: 586) apparaît au début du discours pour s'adresser à la gauche (*L'enjeu de cette campagne, n'allez pas le chercher dans un affrontement partisan*) et aussi pour mettre en garde les délinquants (*Tous ceux-là je les avertis : ceux qui ont pu croire que la loi ne les concernait pas, la République vous rattrapera*), la proposition (Charaudeau, 1992: 590) pour parler de l'UE qui doit être renouvelée pour éliminer ses défauts (*Elle est notre bien commun, Défendons-la!*). Enfin, on a des exemples de requête (Charaudeau, 1992: 595) lorsqu'Hollande demande aux français de se mobiliser pour faire progresser le pays (*Je vous appelle à retrouver le récit républicain; le rêve, portons le!, mobilisons-nous!, rassemblons-nous*). Même son slogan de campagne «*Le changement, c'est maintenant!*» est une demande d'agir pour faire progresser le pays.

Enfin, la modalité délocutive, déliée du locuteur et de l'interlocuteur, est également présente avec ses deux variantes : l'assertion (Charaudeau, 1992: 619) avec une nuance de constatation (*Il y a eu d'autres succès pour la gauche, il y a toujours plusieurs chemins*) ou d'obligation (*Il faut aller bien plus loin, il faut plus de logements...*) et le discours rapporté (Charaudeau, 1992: 622), puisque Hollande se sert de différentes figures culturelles pour mieux transmettre ses idées, on pourrait même parler de captation (Maingueneau 1996: 14) : il cite Camus pour montrer la réussite à travers l'égalité défendue par la République, Baudelaire pour rappeler l'importance de la culture comme témoignage historique, Mendès France pour faire une promesse de sincérité et Shakespeare pour inviter à croire au rêve français. Il emploie également le discours direct pour introduire des questions qui lui ont été posées par des citoyens lorsqu'il parle de l'UE et de la jeunesse, ce qui lui sert à présenter ses idées et ses promesses de changement avec une idée de proximité avec les citoyens.

En somme, *Le discours du Bourget* présente, grâce à sa durée de plus d'une heure et demie, les trois modalités (élocutive, allocutive et délocutive) expliquées par Charaudeau et presque toutes les variantes que l'on peut trouver à l'intérieur de chaque modalité. Il s'agit d'un discours très riche et varié qui, ancrée dans le présent de la campagne électorale, va essentiellement vers le futur pour évoquer un meilleur avenir et obtenir les voix du public mais qui penche également vers le passé dans les récits qui évoquent le parcours d'Hollande ou l'histoire de la gauche.

Avec l'analyse du lexique et de la thématique du *Discours du Bourget*, on a vu que, du point de vue du système énonciatif et de la deixis, l'usage de la première personne du singulier et du pluriel permet à Hollande de s'affirmer comme candidat en même temps qu'il inclut les citoyens dans ses propos. L'emploi des déictiques spatiotemporels lui sert à partir de la situation du présent pour se tourner vers l'avenir. Les thèmes du discours sont très variés et avancent avec une progression à thème divisé qui parfois tourne en thème constant et qui renforce le didactisme du discours. Quant au lexique, il est très hétérogène avec un grand nombre des réseaux dont beaucoup montrent l'opposition classique droite/gauche. On remarque également une tendance à utiliser à chaque fois trois exemples pour que ses messages passent à force de répétition. Enfin, l'analyse des verbes nous a montré que les actes élocutifs occupent la plupart du discours, avec des modalités comme la déclaration ou la promesse qui nous confirment qu'il s'agit d'un discours électoral qui vise à conquérir des voix.

2.2. Thématique du discours d'hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre 2015

Le thème principal du *Discours des attentats* est l'hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre et la mise en valeur de la réponse de l'exécutif et de toute la nation face à cette tragédie. Tout le discours tourne autour de ce sujet et, à différence du précédent, les sous-thèmes sont beaucoup moins variés, ce qui s'explique par son extension, qui est beaucoup plus réduite, et par le contexte, puisque Hollande s'exprime dans le cadre d'une cérémonie dédiée aux victimes et ne veut pas entrer dans d'autres sujets. On a divisé le discours en cinq parties et, lorsqu'on les évoquera, on indiquera les pages du discours qu'elles occupent (voir annexe 2).

2.2.1. Système énonciatif et deixis

Le système énonciatif du discours est dominé par la première personne du pluriel, liée à l'ensemble du pays qui réagit face à l'épreuve subie. Elle est présente pour indiquer la résistance, l'unité et l'espoir dans la jeunesse. Hollande veut parler comme la voix de tout le pays et c'est pourquoi il utilise le pluriel quand il veut rassembler, se solidariser avec les victimes de la tragédie ou marquer les lignes à suivre par les nouvelles générations (*Nous ne changerons pas, Nous resterons unis, Nous lui transmettrons*). Cependant, la première personne du singulier est également présente quand Hollande fait des promesses qu'il prend en charge et quand il exprime sa certitude sur l'avenir du pays, parfois avec l'emploi du pronom de la deuxième personne du pluriel pour entrer en contact direct avec son audience (*Je vous l'assure, Je vous promets*). Enfin, la troisième personne du pluriel est présente pour décrire les victimes et leur manière de vivre (*Ils venaient du monde, Ils étaient sur les terrasses*) et pour parler de la jeunesse. Le pronom «on» est utilisé avec sa valeur de première personne du pluriel (*des voix que l'on n'entendra plus*). Le discours est donc dominé par une première personne du pluriel qui a le but de rassembler mais qui s'efface derrière le président quand il veut mettre en valeur son rôle de leader.

La deixis temporelle du texte sert à lui donner un ancrage temporelle dans le présent, puisque tous les déictiques se rapportent au moment de l'énonciation afin de renforcer la gravité des faits évoqués et la solidarité qu'il éprouve (*Aujourd'hui, la nation tout entière, ses forces vives, pleurent ses victimes ; En cet instant si grave et douloureux ; les morts que nous pleurons aujourd'hui*) ou afin de reconforter son audience dans des moments aussi tragiques (*Et s'il fallait une raison de nous tenir debout, aujourd'hui, nous la trouverions dans leur souvenir ; Malgré les larmes, cette génération est aujourd'hui devenue le visage de la France*). En somme, la deixis temporelle est employée pour renforcer l'actualité du discours et pour montrer l'implication du président dans ses propos.

Le deixis spatiale ne fait son apparition que deux fois pendant le discours : l'une pour rappeler la présence des proches de victimes dans la cérémonie, ce qui lui permet de leur montrer sa solidarité et les impliquer dans son discours et l'autre pour montrer son engagement lors de l'une de ses promesses (*Je vous l'affirme ici ; nous ne changerons pas*). L'emploi de ces déictiques donne un sens plus fort à ce qui est dit, puisqu'ils donnent un air plus sérieux et solennel à ce qu'il énonce.

En conclusion, le système énonciatif du discours est dominé par la première personne du pluriel, pour donner une image d'unité nationale face au terrorisme. Elle laisse place au singulier lorsque Hollande veut faire valoir son rôle de président avec des promesses aux citoyens. La deixis temporelle est ancrée au présent pour montrer l'ampleur et la gravité des événements mais aussi pour exprimer l'engagement du président contre le terrorisme et pour la jeunesse. Enfin, la deixis spatiale n'est présente qu'une seule fois et sert à renforcer l'énonciation d'une promesse.

2.2.2. Progression thématique

Le thème principal du discours est développé avec une progression à thème divisé (Sarfati, 2001:31) qui s'articule en quatre parties et une conclusion. Cependant, on trouvera d'autres types de progression pour développer les sous-thèmes de certaines parties du discours, ce que l'on évoquera au fur et à mesure de notre analyse.

Il y a deux réseaux lexicaux qui s'étendent sur l'ensemble du discours :

- Pour parler du terrorisme, il utilise un lexique tout à fait négatif et connoté négativement, tant pour nommer les attentats et les terroristes (*lâchement, acte de guerre, horde d'assassins, massacrés, armée de fanatiques, crimes, menace, ennemi, bombes, nuire...*) que pour parler de leur but et de leur motivation, avec une insistance sur le fait qu'ils ne représentent pas le vrai islam (*cause folle, dieu trahi, casser, briser, diviser, opposer, haine, soumettre, ordre inhumain, obscurantisme, islam dévoyé, peur, rejet de l'autre...*). Cependant, le terrorisme n'est que le protagoniste indirect de ce discours qui se dirige surtout à la jeunesse. Sa présence est donc nécessaire pour parler des faits mais Hollande ne veut pas que les assassins deviennent le centre de son discours.

- Les victimes sont associées à un lexique qui insiste sur la tragédie subie par le pays (*nôtres, vies, destins, disparus, jeunesse, martyrs, innocents, sacrifice, deuil, drame, sang versé*). Le lexique employé évolue lorsque le discours avance et on peut constater une gradation, puisqu'au début Hollande parle de « *victimes* » et il finit par parler de « *martyrs* », un mot qui évoque la mort comme un sacrifice pour la cause républicaine. Hollande fait donc une dramatisation pour donner une charge plus émotive à son allocution.

Les victimes sont identifiées aux valeurs républicaines et à la diversité pour montrer que c'est tout le pays qui a été attaqué avec un vocabulaire plutôt

abstrait qui se répète constamment (*France, vie, liberté, villes, banlieues, villages, manifester, refus de céder face à la menace, métiers de la France, talents, réussir, espoir, rêve, joie*). Il le dira directement lors de la troisième partie du discours: «*ceux qui sont tombés le 13 Novembre étaient la France, toute la France*».

L'introduction (voir annexe 2 p 89) fait une description des événements avec une critique très dure des meurtriers. Après cela, Hollande revient au présent pour adresser ses condoléances aux proches des victimes et il commence à dessiner une image- qu'il gardera pendant tout le discours, qui consiste à identifier les victimes à la France pour faire appel à l'unité du pays, avec des expressions parfois très visuelles, comme «*la Nation fait corps avec elle-même*». Les victimes représentent la France et c'est tout le pays et ses valeurs qui ont été attaqués. Il utilise la thématization pour illustrer cela: «*C'est parce qu'ils étaient la France qu'ils ont été abattus, c'est parce qu'ils étaient la liberté qu'ils ont été massacrés*». Enfin, la tristesse des proches des victimes et des survivants est évoquée avec des mots douloureux (*ne plus revoir, couples brisées, perte, traumatisés*). Tout ce lexique est accompagné d'adjectifs subjectifs-affectifs (Sarfati, 2001: 24) qui montrent le rapport émotionnel du président avec ce dont il parle comme *grave* ou *douloureux*.

La première partie (voir annexe 2 pp 89-90), d'à peine deux paragraphes, a comme sujet principal la réponse unanime de la France pour lutter contre le terrorisme et la défense des valeurs républicaines menacées par les djihadistes.

- Le lexique employé pour développer ce sous-thème fait appel au rôle protecteur de l'état et à la résistance de toute la nation (*rassembler, apaiser, réparer, protéger, rester elle-même, tenir debout, se battre pour ses principes, défendre*). Il se sert d'une anaphore pour rappeler l'importance d'agir sans oublier les victimes: «*et s'il fallait une raison de nous tenir debout (...) une raison de nous battre (...) une raison de défendre cette République (...) nous la trouverions dans leur souvenir*».

La deuxième partie (voir annexe 2 pp 90-91) met en valeur la jeunesse et la diversité de victimes et continue avec l'image des victimes identifiées aux valeurs du pays. Il illustre cela avec l'image de Paris comme ville des lumières et de la musique dont les victimes profitaient au moment des attaques. Il encadre les attentats dans la

vague du terrorisme qui s'est produit depuis le 11 Septembre 2001 jusqu'à l'attaque de Charlie Hebdo et oppose le djihad à la culture et à la liberté, incarnées par ces jeunes. Il crée le concept d'une génération victime des attentats en utilisant l'histoire, ils sont identifiés à des événements historiques comme la chute du mur de Berlin ou les attentats du 11 Septembre. On trouve une progression à thème constant (Sarfati, 2001:30) puisqu'à travers l'anaphore « *ces hommes, ces femmes* » le président décrit les origines des victimes et leur engagement.

- En plus des deux réseaux mentionnés avant, il évoque l'image de Paris et de la musique avec des substantifs et des verbes mots liées à la culture, à l'ouverture d'esprit et au caractère cosmopolite de la capitale (*lumière, idées, briller, terrasses, cafés, ouvert, partager, chanter, esprit de Paris, harmonie, chanson, concert, spectacle, participer, rencontres*). La ville de Paris est présentée comme la victime des attaques terroristes et ses valeurs d'ouverture et d'accueil auraient été menacées. Il se sert de la thématization pour présenter une métaphore qui explique comment les terroristes voulaient finir avec la pluralité et la coexistence pacifique en France: « *C'est cette harmonie qu'ils voulaient casser, briser. C'est cette joie qu'ils voulaient ensevelir dans le fracas de leurs bombes* ». Après cela, on voit apparaître dans les discours l'idée d'unité nationale avec la présence de la première personne du pluriel.

La diversité du pays est également mise en valeur (*villes, banlieues, villages, saveurs du monde, partagé, faire fi des différences, origines, couleurs, convictions, confessions, mêmes valeurs*).

La troisième partie (voir annexe 2 p 91) commence avec une question rhétorique et elle porte sur l'idée que les terroristes veulent diviser le pays mais ils n'y arriveront pas. Il introduit un sous-thème qui est très important dans des circonstances pareilles, celui de la distinction entre l'islam et l'islam radical afin d'éviter l'islamophobie en France. Le lexique employé est celui qui a servi à qualifier les terroristes et ses actes tout au long du discours et dont on a déjà parlé. Après la métaphore de Paris comme ville des lumières, il parle d'obscurantisme pour se référer aux croyances des djihadistes, ce qui fait un contraste entre ces deux parties.

- Dans cette partie Hollande développe une image qui représente la pluralité des victimes par rapport à leur métier, il s'agit d'une longue

énumération de professions qui veut montrer que les morts appartenait à tous les métiers qui existent en France, ce qui pourrait servir à ce que les auditeurs s'identifient encore plus à eux (*étudiant, journaliste, enseignant, restaurateur, ingénieur, chauffeur, avocat, graphiste, architecte, charpentier, serveur...*).

La quatrième partie (voir annexe 2 pp 91-93) consiste à la réaffirmation de la volonté du pays de lutter contre la menace terroriste et de défendre la solidarité et la fraternité dans le cadre d'une union nationale. Hollande insiste sur le refus de tomber dans la colère et la haine et remercie la solidarité internationale avec la France. Le président entre dans l'engagement dans sa volonté de vaincre les ennemis de la France. La progression est à nouveau à thème constant (Sarfati, 2001: 30). Les sous-thèmes sont développés à travers un lexique qui aborde les mesures de l'États et les valeurs du pays. Il y a une alternance entre les pronoms élocutifs «nous» et «je», qui permettent au président de rassembler avec le pluriel mais aussi de montrer sa solidarité personnelle à travers le singulier.

- Deux réseaux lexicaux servent à faire avancer cette partie, celui de l'État et son rôle de protecteur, qui était déjà visible au début du discours (*vaincre, armes, démocratie, institutions, droit, militaires, policiers, gendarmes, justice, compter sur, Parlement, défense des intérêts du pays, concorde nationale, respect des libertés, services publiques, secours, assistance, soutenir*) et celui qui donne une image idéalisée de la France et ses valeurs pour montrer la grandeur du pays et pour faire un éloge du patriotisme qui a surgi après les attentats avec des substantifs qui appellent à l'union et à la solidarité (*vigilance, résolution, humanité, dignité, art de vivre, volonté, ensemble, laïcité, appartenance, confiance, destin collectif,, devise, fraternité*).

Dans la conclusion (voir annexe 2 p 93), Hollande transmet l'idée que le pays est blessé mais il se relèvera comme il l'a toujours fait. Il conclut avec un appel à la jeunesse pour rester forte et garder les valeurs du pays sans tomber dans la haine. Dans cette partie, on peut voir très clairement que le principal destinataire du discours est la jeunesse française, en qui le président aurait une confiance totale pour faire avancer le pays.

- Hollande vise à mobiliser la jeunesse avec un réseau lexical qui met l'accent sur la force de la jeunesse et qui incite à croire à l'avenir.

(*confiance, forger leur identité, mémoire, affronter, nouvel engagement, tenir le flambeau, courage, prendre en main l'avenir, lucide, entreprenante, vivre pleinement*).

En résumé, dans le *Discours des attentats* on trouve une progression thématique à thème divisé qui est remplacée par une progression à thème constant dans certaines parties où Hollande se sert de l'anaphore pour faire avancer son discours. Le lexique employé est plutôt abstrait parce que le président se sert des émotions pour transmettre son message. Il focalise sur les victimes des attentats et il essaie de ne pas donner aux meurtriers l'importance qu'ils ne méritent pas. Il insiste sur l'importance de l'unité nationale, de la solidarité et de la génération qui vient.

2.2.3. Les verbes.

Les temps verbaux qui prédominent dans ce discours sont le présent et le futur de l'indicatif, ce qui s'explique par l'actualité des faits dont Hollande parle et la projection qu'il veut donner à son allocution pour mobiliser ses auditeurs à agir. Étant donné que c'est la première personne qui domine tout au long du discours, on peut affirmer que ce sont les actes énonciatifs élocutifs (Charaudeau, 1992: 629) qui l'emportent, avec leurs différentes modalités.

Quand Hollande se dirige à ses auditeurs avec la première personne du singulier c'est la modalité de la promesse (Charaudeau, 1992: 613) qu'il développe pour montrer son engagement, ce qui est possible grâce à sa position de président de la République, parce qu'il faut avoir un pouvoir ou une autorité pour pouvoir tenir ce qu'il dit. Pour faire cela, il se sert directement du verbe «promettre», parfois accompagné d'adverbes qui augmentent le degré d'engagement du locuteur (*je vous promets solennellement, je vous promets aussi*). Dans d'autres cas il utilise des verbes d'affirmation (*je vous l'assure, je vous l'affirme ici*) et la présence du déictique renforce sa conviction, ou des constructions de certitude (*je sais, je suis sûr, je vais vous dire ma confiance*). Hollande se sert donc de trois types de construction pour exprimer son engagement dans de différents degrés.

Quand le président utilise la première personne du pluriel, on peut trouver quatre modalités élocutives différentes: la promesse ou l'engagement, qui est à nouveau très présente, mais dans ce cas avec une charge plus émotive qui s'explique par la force transmise par le pluriel (*nous continuerons, nous participerons, nous le vaincrons*

ensemble...); le constat (Charaudeau,1992: 599), qui est présent quand le président décrit les conséquences des attentats (*ce jour que nous n'oublierons jamais, nous connaissons l'ennemi, nous sommes un pays solidaire, nous pleurons...*); la déclaration (Charaudeau, 1992: 616) pour confirmer aux citoyens que le pays luttera ensemble (*nous pouvons compter sur nos militaires, nous pouvons compter sur nos policiers...*) et le refus pour montrer que la menace ne va pas changer le pays (*nous ne changerons pas, nous ne céderons ni à la peur, ni à la haine*).

On est donc dans un discours qui est ancrée au présent mais qui vise le futur avec les engagements tenus par Hollande et ses affirmations sur l'avenir. Ces deux temps verbaux sont en alternance permanente. Enfin, les temps du passé n'apparaissent que dans les parties de récit, qui fait son apparition lors de la narration des attentats au début du discours et dans la description des victimes et de la ville de Paris.

L'analyse thématique et lexicale du *Discours des attentats* nous a montré que, au niveau du système énonciatif, la première personne est omniprésente, surtout au pluriel pour créer une image de rassemblement national mais aussi au singulier quand Hollande veut faire preuve de son leadership. La deixis est ancrée au présent pour montrer les dures conséquences des attentats mais avec un appel à regarder l'avenir en face. Ensuite, on a constaté que le discours avance avec une progression à thème divisé, remplacée par une progression à thème constante dans certaines parties et que le lexique employé appelle surtout aux émotions mais aussi aux valeurs républicaines pour garder l'unité de pays. Il y a également une volonté d'effacer les terroristes du discours pour donner plus d'importance aux victimes et à la jeunesse. Finalement, l'étude des verbes nous a confirmé l'importance du présent et du futur de l'indicatif et des actes élocutifs, avec des promesses de lutte contre le terrorisme et d'un meilleur avenir, des déclarations et un refus de céder à la menace et à la haine.

2.3. Thématique du discours de renoncement à la présidentielle de 2017.

Dans le *Discours de renoncement*, on trouve comme idée principale le fait que Hollande a travaillé pendant son quinquennat pour un pays plus juste et pour tenir ses promesses, mais les circonstances empêchent qu'il se représente. La nouvelle de son renoncement n'est annoncée qu'à la fin du discours et on pourrait affirmer que, si on changeait la fin de celui-ci, son contenu pourrait servir à annoncer sa candidature à la

présidentielle. Le discours est à nouveau divisé en plusieurs parties et on indiquera la division lorsqu'on évoquera chaque partie (voir annexe 3).

2.3.1. Système énonciatif et deixis

La personne qui domine tout le discours est, sans aucun doute, la première du singulier, qui est utilisée par Hollande pour assumer et mettre en valeur ses choix politiques (*j'ai voulu, j'ai fait, j'ai consacré, j'ai pris, j'ai décidé*) ou pour donner son avis sur ce dont il parle (*j'estime*). Il se responsabilise de tout ce qu'il a fait et il veut montrer qu'il n'a pas peur d'assumer ses erreurs. La première personne du pluriel est présente quand le président veut se solidariser avec l'audience qui le regarde à la télévision, mais on peut voir clairement qu'il passe au singulier pour s'attribuer le mérite (*Nous avons tenu bon et j'ai pris les mesures qui étaient nécessaires*). La deuxième personne du pluriel est employée pour s'adresser à l'audience, afin de garder le contact avec ceux qui sont en train de l'écouter (*je m'adresse à vous, je vous le dis...*). La troisième personne est très peu présente, utilisée pour décrire ou pour faire référence aux leaders de la droite et de l'extrême droite. Le pronom « on » est utilisé une fois avec sa valeur de généralisation (*la réforme territoriale, celle dont on parlait régulièrement*). Les possessifs appartiennent à nouveau à la première personne du singulier et du pluriel, mais cette fois on peut affirmer que le singulier a plus d'importance parce que Hollande parle de son bilan et assume complètement tout ce qu'il a fait.

La deixis temporelle employée se rapporte au présent parce que Hollande veut insister sur le fait que, au moment où il s'exprime, beaucoup de choses ont changé par rapport au début de son mandat. Même si la deixis est au présent, elle peut parfois être considérée comme une manière de faire le bilan, comme dans cet exemple, où il y a une passive périphrastique avec «être» avec un aspect perfectif qui nous renvoie au passé (*Aujourd'hui, au moment où je parle, les comptes publics sont assainis*). On trouve aussi la deixis du présent à la fin du discours, pour donner les raisons de son renoncement (*Aujourd'hui, je suis conscient des risques que ferait courir une démarche, la mienne, qui ne rassemblerait pas largement autour d'elle*). Il emploie la deixis du futur quand il se dirige à la nation pour parler de l'élection qui aura lieu en 2017 (*Dans cinq mois, vous aurez, mes chers compatriotes, à faire un choix pour notre pays*). On est donc face à un discours situé au présent pour regarder en arrière et parler de ce qui a été

fait par le président pendant son quinquennat ou pour regarder en avant dans la perspective de l'élection présidentielle.

Quant à la deixis spatiale, le déictique «ici» est employé lorsqu'il avoue qu'il regrette d'avoir proposé la déchéance de nationalité, ce qui lui sert à renforcer son image de sincérité parce qu'il montre qu'il n'a pas peur de reconnaître ses erreurs devant tout le pays (*je n'ai qu'un seul regret, et je veux ici l'exprimer*). Il l'utilise à la fin de son discours pour donner à nouveau une image de proximité avec les citoyens, qui seraient les premiers à connaître son choix (*Je tenais ici à vous en faire par directement, comme je m'y étais engagé*). Finalement, il emploie le présentatif «voilà» quand il finit le bilan de son quinquennat et quand il fait la conclusion son discours avec une anaphore (*Voilà ce que j'ai fait, voilà ce que j'assume devant vous; Voilà le message que j'étais venu vous adresser*).

En somme, le système énonciatif est dominé par la première personne du singulier parce que Hollande veut prendre la responsabilité de ses choix et se justifier. La première et la deuxième personne du pluriel sont employées également pour montrer une certaine solidarité dans le premier cas et pour connecter avec l'audience dans le deuxième cas. La deixis temporelle est surtout au présent mais elle sert aussi à regarder en arrière le bilan du quinquennat et l'avenir qui s'ouvre. Enfin, la deixis spatiale est employée pour se rapprocher de l'audience et essayer de créer un lien de sincérité et intimité.

2.3.2. Progression thématique

Le thème principal du discours est développé lors des différentes parties avec une progression à thème divisé (Sarfati, 2001:31), parce que les sous-thèmes permettent de montrer l'idée principale du discours. On trouvera également d'autres types de progression thématique tout au long du texte.

Dans l'introduction (voir annexe 3 p 94), qui n'occupe qu'un paragraphe, Hollande annonce qu'il va dévoiler sa décision par rapport à la présidentielle. Il présente l'idée principale de son discours et il nomme ses deux premiers ministres, Jean-Marc Ayrault et Manuel Valls, pour montrer qu'il n'a pas agi tout seul. Il s'adresse directement aux téléspectateurs dès la première phrase, pour essayer de créer un lien avec ceux qui le regardent.

La première partie du discours (voir annexe 3 pp 94-95) fait le bilan du quinquennat qui, selon lui, aurait donné ses fruits. Les sous-thèmes font référence aux résultats des choix politiques du président : l'assainissement des comptes publics, la sauvegarde de la sécurité sociale, le placement de la France comme défenseur de l'écologie lors de la COP 21, l'investissement dans l'éducation, la lutte pour l'égalité et le mariage pour tous, la réforme territoriale et le non-cumul des mandats. Pourtant, il reconnaît qu'il n'a pas été capable de faire baisser le chômage autant qu'il l'aurait voulu. On a une progression à thème constant (Sarfaty, 2001: 30) parce que toute cette partie tourne autour d'un lexique positif qui renvoie à un bilan positif. Hollande utilise le pronom « Je » pendant toute cette partie pour assumer la responsabilité de ses choix.

- Le premier réseau lexical qui apparaît est celui du bilan positif de son quinquennat, avec des mots qui le montrent comme le protecteur d'un pays qu'il a fait avancer et on peut même parler d'idéalisation. Ce vocabulaire vise à transmettre l'idée qu'il a été le sauveur du pays (*comptes publics assainis, sécurité sociale à l'équilibre, dette du pays préservée, modèle social conforté, élargi, placer la France au premier rang, lutte contre le réchauffement climatique, accord historique, faire avancer les libertés, égalité renforcée, lutte contre les discriminations, transparence, exemplarité*).

- Lorsqu'il parle du chômage et qu'il reconnaît qu'il n'a pas pu tenir ce qu'il avait promis, on peut voir qu'il emploie un lexique qui met en valeur ses efforts pour le faire baisser (*engagement, consacrer toute mon énergie, prendre des risques, priorité, soutenir l'innovation, prendre la responsabilité*). Quand il parle des conséquences négatives du chômage il emploie des termes négatifs, comme *insupportable* ou *précarité*.

La deuxième partie (voir annexe 3 pp 95-96) parle de la gravité de la situation internationale pendant son mandat. Il reconnaît le travail de l'armée pour défendre le pays après les attentats et il se félicite de l'union nationale et de la non-discrimination des musulmans après les événements. Il assume les mesures prises pour lutter contre le terrorisme et il se montre favorable à l'accueil des réfugiés. Cependant, il exprime son regret par rapport à son projet sur la déchéance de nationalité¹. Enfin, il se montre fier

¹ Cette proposition visait à pouvoir déchoir de sa nationalité française à un individu condamné pour une atteinte aux intérêts fondamentaux de la Nation ou un acte de terrorisme, même s'il est né Français, dès lors qu'il bénéficie d'une autre nationalité (Legrand, 2016 : En ligne).

d'avoir lutté contre l'austérité en Europe et d'avoir régulé le système financier français. On a à nouveau une progression à thème constant (Sarfati, 2001: 30). Il se sert de la première personne pour faire avancer son discours en énumérant tout ce qu'il a fait. Il utilise beaucoup d'énumérations pour illustrer ses propos : «*Le monde, l'Europe la France ont traversé (...) des épreuves particulièrement graves*»; «*Le terrorisme islamiste qui nous avait frappés (...) à Paris, à Saint-Denis, à Nice et dans tant d'autres lieux ensanglantés*», «*J'ai voulu (...) que nous puissions éviter les divisions, les surenchères, les stigmatisations et donc les amalgames*».

- On trouve un réseau lexical qui se réfère aux mesures prises en matière de terrorisme et qui met en relief la dureté du moment et la force des mesures prises en matière de police et de lutte contre le terrorisme (*épreuves graves, forces armées, combattre le terrorisme islamiste, frappés, menace, arsenal pénal durci, recrutements massifs, armées, Gendarmerie, Police, maîtriser nos frontières*). Cela est en contraste avec un autre réseau qui montre un président plus humain qui a voulu éviter que la menace terroriste divise le pays et réduise ses libertés (*maintenir la cohésion national, éviter les divisions, surenchères, stigmatisations, amalgames, sans mettre en cause nos libertés, réfugiés, accueil de ceux qui fuyaient la guerre*). Il veut transmettre un équilibre entre la dureté des mesures politique et la volonté de chercher une union et être solidaire avec les réfugiés (*maîtriser nos frontières/ accueil de ceux qui fuyaient la guerre*)

- Quand il parle de l'Union Européenne, on peut voir comment il mélange un lexique positif qui revendique ses avancées (*agir en votre nom, austérité terminée, réguler la finance*) et un lexique négatif qui reconnaît les problèmes de l'union (*elle aurait éclaté, tensions, crises, risques*).

La troisième partie (voir annexe 3 pp 96-97) a comme sujet l'avenir politique du pays lors des élections de 2017 et son choix de ne pas être candidat. Les sous-thèmes sont les risques pour la France du projet de Fillon et du Front National, comparé à Donald Trump, le refus de la dispersion des partis de gauche et sa conviction qu'il ne pourra pas rassembler suffisamment. Il prend ses responsabilités et il affirme ne chercher que le bien du pays. On a une progression à thème divisé (Sarfati, 2001: 31) parce qu'il passe par plusieurs sous-thèmes sans utiliser l'anaphore. Par contre, on peut

trouver des thématiques: «*Le pays, depuis plus de quatre ans et demi, je l'ai servi avec sincérité, avec honnêteté*».

- Le lexique employé pour parler de ses adversaires politiques est très belligérant, tant pour parler de la droite (*met en cause le modèle social, aucun bénéfice, risque d'aggravation des inégalités*) que de l'extrême droite (*repli, sortie de l'Europe et du monde, danger, protectionnisme, enfermement, désastre*). On voit donc qu'il est déjà en train de faire campagne contre eux et pour la gauche. Dans la conclusion du discours il parle à nouveau d'eux : «*aventures qui seraient coûteuses et même dangereuses pour son unité, pour sa cohésion, pour ses équilibres sociaux* ».

- Le réseau lexical relatif à la gauche vise à avertir des risques que la dispersion de cette famille politique aurait lors de l'élection présidentielle et continue dans la conclusion (*dispersion, éclatement, priverait de tout espoir de l'emporter, sursaut collectif, engager tous les progressistes, s'unir, avenir du pays*).

- Le dernier réseau lexical est celui qu'il emploie pour parler de sa personne et de son engagement avec la France. Il veut se montrer comme un président qui est au service des français et qui n'a jamais cherché son bénéfice personnel. Il veut montrer qu'il a toujours agi pour le bien des citoyens et qu'il sera à la hauteur des circonstances. Il est fier de lui-même et il ne parle que de ses grandes qualités, même si le fait de renoncer montrerait qu'il a les pieds sur terre (*je mesure l'enjeu, je dois diriger l'état, assurer le fonctionnement, engagement, intérêt supérieur du pays, servir avec sincérité, honnêteté, humilité, capacité inépuisable de résistance devant l'adversité, ne pas perdre sa lucidité, conscient des risques, prendre sa responsabilité*). Ce réseau lui sert donc comme un procédé de qualification où il se décrit comme un homme d'état responsable et humain, peut-être dans une dernière tentative pour que les français changent son opinion sur lui, qui n'a rien à voir avec les mots qu'il prononce.

Dans la conclusion (voir annexe 3 p 97), il manifeste qu'il voulait s'adresser directement au peuple et il fait un appel à l'union de la gauche en laissant de côté les personnalités, face au danger de l'extrême droite. Il finit avec un rappel de son compromis avec la France, qu'il continuera à servir jusqu'à la fin de son mandat. Dans

cette dernière partie il continue à développer les réseaux lexicaux sur la gauche et sur lui-même dont on vient de parler.

En résumé, dans le *Discours de renoncement* on trouve une progression thématique à thème divisé qui dans certaines parties est remplacée par une progression à thème constant. Le lexique employé est parfois abstrait, quand le président évoque ses engagements et ses qualités ou quand il fait un appel à l'union de la gauche, et dans d'autres cas le vocabulaire est plus concret, quand il parle des mesures prises. Le discours bascule entre un ton de victoire et de réussite quand il évoque son bilan et un ton combatif et de mise en garde quand il parle de la possibilité de l'arrivée au pouvoir de l'extrême droite. Le protagoniste indiscutable du discours est Hollande lui-même et son bilan, qu'il revendique avec ses erreurs, et son but est de montrer qu'il est capable de renoncer à sa réélection pour donner plus de chances de gagner à son camp politique.

«Voilà ce que j'ai fait. Voilà ce que j'assume devant vous en revendiquant les avancées, en reconnaissant les retards et même en admettant certaines erreurs parce que je porte un bilan et j'en assume toute la responsabilité».

2.3.3. Les verbes

Les temps verbaux les plus présents dans ce discours sont le présent de l'indicatif et le passé composé, ce que l'on peut comprendre parce que Hollande est en train de faire le bilan ce qu'il a accompli pendant son mandat, c'est pourquoi on trouve systématiquement la première personne accompagnée d'un passé composé, le temps de l'aspect accompli. Le futur est également employé, mais avec moins d'importance, surtout dans la dernière partie, quand il évoque les élections à venir. Comme la première personne est omniprésente, ce sont les actes énonciatifs élocutifs (Charaudeau, 1992: 629) qui dominent avec ses différentes modalités.

La modalité la plus employée est celle de la déclaration affirmative (Charaudeau, 1992: 616), parce qu'il s'adresse au public pour déclarer la vérité de ses propos (*j'ai agi, j'ai élargi, j'ai fait, j'ai modernisé, j'ai pris, j'ai engagé...*). On trouve ces verbes d'action pendant tout le discours, mais surtout dans la première partie. Toujours dans cette modalité, on a un exemple d'aveu lorsqu'il parle de la déchéance de nationalité (*Je n'ai qu'un seul regret, et je veux ici l'exprimer*). On trouve également la modalité du vouloir (Chareaudau, 1992: 610), utilisée pour montrer sa volonté d'améliorer la situation du pays et pour mettre en valeur son compromis (*J'ai voulu*

placer la France au premier rang, j'ai voulu que l'école dispose des moyens indispensables, j'ai voulu que soit maintenue la cohésion nationale).

La modalité élocutive de l'acceptation (Charaudeau, 1992: 614) est aussi présente quand le président prend en charge son bilan avec les points positifs et négatifs. C'est une manière de se montrer humain, de faire voir qu'il est capable de reconnaître ses erreurs (*j'en conviens, j'assume, en reconnaissant les retards, en admettant certaines erreurs, je suis conscient...*). D'autres modalités élocutives sont également employées : l'appréciation (Charaudeau, 1992: 604), lorsque Hollande évalue ses opposants politiques à l'aide du verbe *estimer* ou d'un modalisateur (*Je vous le dit franchement: le plus grand danger c'est le protectionnisme*), et l'obligation (Charaudeau, 1992: 607), pour montrer son sens de l'état et son engagement avec la fonction présidentielle (*je dois, j'ai la responsabilité, mon devoir sera*).

La modalité allocutive de la requête (Charaudeau, 1992: 595) apparaît aussi dans le discours, lorsque le président appelle à l'union de la gauche, se jugeant incapable de le faire par lui-même et cherchant le bénéfice de tout son camp: *«Je le fais (...) en appelant à un sursaut collectif et qui engage tous les progressistes qui doivent s'unir dans ces circonstances (...)*».

En résumé, on est face à un discours avec un ancrage au présent qui se tourne vers le passé la plupart du temps pour mettre en valeur ce qui a été réalisé pendant le quinquennat. Cela dit, on voit aussi une prospection vers le futur dans la partie final du discours pour faire entrer les auditeurs dans la dynamique de l'élection présidentielle.

Avec l'analyse du *Discours de renoncement* on a pu constater que, du point de vue de la deixis et du système énonciatif, la première personne est omniprésente parce que le président prend en charge tout son discours et assume sa responsabilité. La deixis temporelle s'ancre au présent mais regarde en arrière et en avant pour faire le bilan du quinquennat et pour parler de l'avenir du pays et la deixis spatiale vise à créer un lien d'intimité avec l'audience. Au niveau thématique, le discours a une progression à thème divisé et le lexique bascule entre l'abstrait ou l'émotionnel lorsque Hollande parle de lui-même et de ses engagements et le concret quand il évoque son bilan. Enfin, les temps verbaux les plus employés sont le présent et le passé composé, ce qui est normal puisqu'il parle de sa présidence. Les actes élocutifs occupent la plupart du discours,

avec la déclaration, l'acceptation, le vouloir ou l'obligation pour parler de ses décisions et ses positions.

3. L'argumentation

La troisième partie du travail va porter sur les éléments employés pour mettre en place l'argumentation des trois discours. On va donc étudier le type de connecteurs qui apparaissent le plus lors de chaque discours, le rôle des différentes modalités énonciatives, l'importance du phénomène de la dislocation ou de la thématisation et la fonction argumentative de la ponctuation dans certains cas. Cela nous permettra d'approfondir notre compréhension de discours parce qu'on connaîtra les outils employés pour faire passer le message souhaité et l'intention du locuteur.

3.1. Discours du Bourget

Le système argumentatif du *Discours du Bourget* se caractérise, en raison de son extension, par la diversité des connecteurs logiques employés pour marquer les relations dans le discours. Comme il s'agit d'un discours qui vise à mobiliser l'électorat et présenter une candidature, les connecteurs de cause, de but et de conséquence sont les plus habituels. Le but est employé pour parler des objectifs de l'élection présidentielle (*Nous sommes ici, mes chers amis, pour changer le destin de notre pays*), pour parler de sa volonté de rassembler la gauche (*si je suis candidat, c'est pour renouer le fil, pour poursuivre la marche, pour mettre en accord la gauche avec la France*), pour parler de ses objectifs et de comment il y arrivera (*Pour maîtriser la dette, je rétablirai l'équilibre budgétaire en fin du mandat qui me sera confié*), pour présenter les valeurs qui guideront son action (*C'est pour l'égalité que nous aurons aussi à combattre et à proposer aux français le changement; C'est pour la justice que je reviendrai sur les allègements de l'impôt sur la fortune*) et pour mettre en valeur les bénéficiaires de son action (*C'est pour la jeunesse de notre pays que je veux présider la France*).

Les connecteurs de cause lui servent à justifier ses opinions (*Et je ne dis pas cela par facilité ou par commodité ou pour plaire, mais tout simplement parce que ce doit être un principe*), à exprimer les raisons des mesures qu'il veut prendre (*La priorité ira aux écoles maternelles primaires parce que c'est là que beaucoup se joue et que les premiers retards se précisent*) et à rejeter ce qui pourrait lui être reproché: «*C'est cela, le projet : faire tout pour que la jeunesse réussisse (...) non pas parce que je voudrais la flatter (...) mais parce que c'est ce qui permet à ceux qui sont parents (...) de retrouver*

eux même espoir dans l'avenir». On remarque également une tendance qui se répète tout au long du texte et qui consiste à utiliser la cause et la conséquence pour conclure un paragraphe ou une succession d'arguments qui se mêlent à une proposition du candidat (*Et c'est la raison pour laquelle je veux faire de l'éducation une cause nationale; C'est pourquoi j'engagerai avec le Parlement la réforme fiscale dont le pays a besoin; Voilà pourquoi, en janvier 2013, si les Français m'en donnent mandat, je proposerai à la chancelière d'Allemagne l'élaboration d'un nouveau traité franco-allemand*). La conséquence est aussi très employée avec « donc », et « alors » qui donnent du rythme à l'argumentation et expriment une conséquence logique (*Les dépassements d'honoraires seront donc encadrés; Si la finance est l'adversaire, alors il faut l'affronter avec nos moyens*).

Les connecteurs d'opposition sont également très présents, soit pour marquer une simple opposition (*Je n'accepterai pas que la monnaie chinoise soit encore inconvertible alors que cette première puissance commerciale finit par être excédentaire sans que sa monnaie, jamais, ne soit réévaluée*) soit pour nuancer ses propos et donner une image d'homme fort et ferme mais aussi d'humanité et de compréhension (*Je veux conquérir le pouvoir mais je ne suis pas un vorace*), soit pour ajouter une information tout en marquant le contraste (*Je suis venu vous parler de la France qui souffre, mais aussi de la France qui espère*). On peut trouver également des connecteurs temporels qui aident à situer le discours et les propositions de Hollande dans sa temporalité (*au moment où, quand, en même temps, d'ores et déjà*) et des connecteurs d'explication qui servent à reformuler ou expliciter ses idées et renforcer son message (*L'homme d'Etat doit se préparer à tout, c'est-à-dire au pire, et toujours rester vigilant*).

La modalité énonciative qui est à la base du discours est la déclarative ou assertive affirmative, mais on peut trouver toutes les autres, utilisées par Hollande pour donner des nuances à son discours. La modalité déclarative négative est employée pour décrire le type de président qu'il veut être avec une critique implicite de ce que ses adversaires représentent (*je ne suis pas un vorace, je ne perdrai pas un seul instant, je n'ai pas besoin de changer en permanence pour être moi-même*), pour exprimer ses convictions (*Il n'y a pas de réussite possible si celui qui est à la tête du pays ne fait pas entendre la voix du rassemblement, de la réconciliation et de l'apaisement*) et pour montrer son engagement (*Je n'ignore rien de ces quartiers de relégation où se mêlent la*

colère, le désespoir et malgré tout le talent et la volonté de réussir). La négation lui sert à exprimer tout cela et à le mettre en relief grâce au changement de modalité. La modalité injonctive apparaît plusieurs fois pour mettre le public en situation (*L'enjeu de cette campagne qui commence, n'allez pas le chercher dans un affrontement partisan*) et pour créer un espoir et une envie de mobilisation dans son électorat (*Alors le rêve, surtout, portons-le ; Mobilisons-nous, rassemblons-nous*).

La modalité interrogative a plusieurs fonctions dans ce discours: elle sert à introduire un sujet pour le développer longuement (*Quelle est la plus grande que de présider la République française?*), elle est employée avec une valeur argumentative pour défendre sa réforme fiscale (*Mais est-ce que le bouclier fiscal a fait revenir les grandes fortunes en France ? Non ! Est-ce que le bouclier fiscal les a enrichies plus encore ? Oui !*) et le candidat s'en sert pour montrer sa manière d'agir et pour prouver que la justice et la recherche du bien-être des citoyens guideront ses choix (*avant tout effort supplémentaire, avant toute réforme, avant toute décision, avant toute loi, avant tout décret, je ne me poserai qu'une seule question : est-ce que ce que l'on me propose est juste ?*). Enfin, on trouve des questions rhétoriques qui permettent au candidat de parler des injustices contre lesquelles il veut lutter (*Comment la France, comment la République peut-elle accepter que les femmes soient moins bien payées que les hommes?*).

Quant à la modalité exclamative, elle est surtout employé pour donner de l'intensité à certains points du discours, pour marquer l'attitude du candidat face à ce dont il parle, par exemple avec un ton indigné (*Et on ne me fera pas croire qu'avec 150 000 euros, ce sont les classes moyennes qui seront concernées !*) ou avec de l'esérance dans l'avenir (*Nous savons que nous avons des moyens limités, mais que nous avons la volonté !*). Elle est employée également pour lancer des avertissements qui montrent sa volonté de justice et d'égalité (*Présider la République, c'est être impitoyable à l'égard de la corruption. Et malheur aux élus qui y succomberont !*). Finalement, le discours compte des phrases conditionnelles qui servent surtout à rappeler qu'il n'est qu'un candidat et qu'il faut qu'il soit élu président pour pouvoir faire tout ce qu'il dit (*si les français le veulent, si je reçois le mandat, si les français m'en donnent mandat*). Ainsi, il se montre humble et conscient que la victoire n'est pas acquise.

Il faut souligner l'importance de la modalité secondaire emphatique dans les discours de Hollande. Il a une tendance très claire à utiliser la dislocation ou extraction

de certains éléments de la phrase pour les thématiser et pour donner du dynamisme à son énonciation. Grâce à cela, son discours est plus rythmé et les éléments considérés comme importants sont mis en valeur. L'extraction est beaucoup plus importante dans ce discours que dans les deux autres en on trouve beaucoup d'exemples : celle du sujet (*ce qui est en cause n'est plus la souveraineté d'hier*), celle du complément d'objet direct (*c'est le projet que je vous propose*) et surtout celle du complément circonstanciel (*c'est contre cette idée là que je me bats*). L'extraction sert, lors des différentes parties du discours, à faire avancer le discours et développer l'argumentation grâce à l'anaphore (*c'est pour l'égalité que...*, *c'est pour la justice que...* et *c'est pour la jeunesse que...*). Cela a un effet rhétorique de répétition ou d'insistance qui vise le public pour qu'il retienne les points clé du message, l'élément mis en relief va être plus vite compris, par exemple, dans le cas de la défense de la justice et de la de l'égalité. Comme ce procédé se répète tout au long du discours, la compréhension des valeurs défendues va se produire plus facilement.

Le phénomène de la dislocation, très propre à la langue orale, est omniprésent lorsque Hollande s'exprime devant un auditoire. Ce procédé lui sert à placer habituellement en tête de phrase un constituant (il fait très peu de dislocations à droite lors de ses discours) pour insister sur son importance. On trouve surtout des dislocations à gauche du complément circonstanciel (*aujourd'hui, cette promesse est trahi*), du sujet (*Moi, je veux installer la Gauche dans la durée*) et parfois celle du complément d'objet direct (*L'enjeu de cette campagne, n'allez pas le chercher dans un affrontement partisan*). La dislocation sert également à faire avancer le discours avec des anaphores comme «*Présider la République, c'est...*», «*La gauche, je l'ai...*», «*L'égalité, c'est...*» ou «*Le rêve français, c'est...*».

Quant à la ponctuation du discours, elle est très importante dans l'argumentation. Les virgules sont très employées par Hollande dans son allocution, ce qui s'explique parce qu'il a une tendance à l'énumération, à la répétition et à l'exemplification, elles lui permettent de donner du rythme à un discours qui est long et qui traite énormément de sujets. Ces répétitions et énumérations ont le but de faire entrer le message dans l'esprit des auditeurs, à force de le répéter. Il faut également souligner l'emploi des guillemets qui, à part d'introduire les citations qui servent comme argument d'autorité et dont on a déjà parlé, présentent des questions qui lui auraient été posés par des citoyens et ses réponses, ce qui permet à Hollande de montrer

qu'il est à l'écoute du peuple et de prouver qu'il a travaillé sur le terrain. On doit tenir compte que les trois discours ont été écrits pour être prononcés à l'oral ; les énumérations lui permettent de consacrer plus de temps à un sujet pour que le public le retienne et les citations lui permettent de changer le rythme du discours, qui devient souvent plus posé lors de ces moments.

On doit souligner l'emploi des deux points dans ce discours, puisqu'on peut les trouver dans toutes leurs valeurs : elles introduisent des énumérations avec une pause à l'oral (*Tout dans ma vie m'a préparé à cette échéance : mes engagements, mes responsabilités, mes réussites, mes épreuves*), des explications (*Ma mère m'a transmis ce qu'il est de plus beau: l'ambition d'être utile*) , de différentes citations et des synthèses (*Un seul mot résume cette présidence : la dégradation*). Elles expriment aussi des rapports de cause (*Je donnerai priorité aux PME, ce sont elles qui embauchent, ce sont elles qui doivent Être aidées avant tout*), de conséquence (*La crise, le fanatisme, le terrorisme, sans oublier les catastrophes naturelles : nous ne sommes jamais en paix*) et même de but (*Les économies d'énergie, nous les mettrons en œuvre par un plan de grands travaux : un million de logements neufs et anciens bénéficieront d'une isolation thermique de qualité*). On constate donc la valeur argumentative de la ponctuation.

Cette allocution de Hollande nous permet de parler de *métadiscours* (Maingueneau, 1996: 56), parce qu'on peut trouver des cas où Hollande commente sa propre énonciation. La plupart des fois il le fait pour insister sur ce qu'il dit, pour renforcer ses propos (*Quant à la loi Hadopi, inapplicable, elle sera remplacée - remplacée je dis bien-, car il faut un cadre pour fixer les droits de chacun*). Il emploie le *métadiscours* pour faire des remarques et donner des informations supplémentaires sur ce qu'il dit (*Voilà pourquoi, en janvier 2013 - c'est tout proche, ce sera quelques mois après le rendez-vous du 6 mai – je proposerai à la chancelière d'Allemagne l'élaboration d'un nouveau traité franco-allemand*) et pour faire un sommaire de ce qui a été dit avant, pour aider l'auditoire à retenir l'information qu'il transmet (*Nous avons besoin aussi d'un plan d'économies d'énergie parce que ce sont ces trois actions - le nucléaire, les énergies renouvelables et les économies d'énergie - qui nous permettront d'avoir une perspective industrielle*). Le *métadiscours* est donc très présent dans ce discours avec un peu plus d'une dizaine d'exemples qui peuvent se résumer à ces trois valeurs.

En somme, *Le discours du Bourget* est très riche au niveau argumentatif, on peut trouver toute sorte de connecteurs logiques qui enchaînent les propos du candidat, avec une prédominance de ceux qui expriment la cause, la conséquence et le but. Les modalités interrogative, exclamative et jussive sont très employées avec des questions rhétoriques qui lancent un nouveau sujet ou qui illustrent une argumentation, des exclamations qui montrent l'intensité de l'engagement du candidat et qui visent à lever l'auditoire et des injonctions qui cherchent l'adhésion du public, tout comme la modalité secondaire emphatique, qui met en valeur des éléments pour qu'ils restent plus facilement dans la mémoire du public . Au niveau de la ponctuation, on a souligné l'importance des énumérations, qui permettent de renforcer les idées principales avec des exemples, et des deux points, qui peuvent avoir une valeur argumentative ou faire une pause pour marquer l'importance de ce qui va être annoncé. Enfin, on a parlé de *métadiscours*, qui permet au candidat de commenter sa propre énonciation pour insister sur ses propos ou pour rajouter de l'information à ce qui vient d'être dit.

3.2. Discours d'hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre

Le système argumentatif de ce discours a été construit avec une grande variété de connecteurs appartenant aux différents types de relations logiques. Ceux qui expriment le but sont les plus employés, parce que le président veut regarder l'avenir en face et agir pour que le pays sorte du drame qu'il est en train de vivre (*nous rassemblerons nous forces pour apaiser les douleurs ; nous pouvons compter sur le parlement pour adopter toutes les mesures qu'appelle la défense du pays...*). La comparaison est également fréquente, utilisée pour chercher l'émotion du public avec un ton solennel, pour parler de la France (*la France restera elle-même, telle que disparus l'avaient aimé et telle qu'ils auraient voulu qu'elle demeure*), de la solidarité internationale (*comme si c'était le monde entier qui se couvrirait de deuil*) ou de la jeunesse (*L'attaque du 13 novembre restera dans la mémoire de la jeunesse d'aujourd'hui comme une initiation terrible à la dureté du monde, mais aussi comme une invitation à l'affronter en inventant un nouvel engagement*). On voit donc que ce ne sont pas de comparaisons banales, elles donnent un ton plus fort et émotif au discours et renforcent l'idée d'unité.

Les connecteurs d'opposition servent la plupart du temps à nuancer les tristes conséquences des attaques terroristes pour faire un appel à la force et à la solidarité de citoyens, qui sauront, selon lui, être à la hauteur des valeurs républicaines pour ne pas

tomber dans la haine (*l'épreuve nous a tous meurtris, mais elle nous rend plus forts ; la liberté ne demande pas à être vengée mais à être servie ; car la France garde intacte, malgré le drame, malgré le sang versé, ses principes d'espérance et de tolérance*). On trouve également des connecteurs temporels qui lui servent à donner un ancrage temporel au discours (*lors de, alors, puis, après, désormais, depuis...*) d'addition (*et, aussi*) et le connecteur « c'est-à-dire », qu'il emploie plusieurs fois pour donner une explication de qu'il dit: il décrit l'islam radical, l'amour par la culture des jeunes et la défense de la liberté. Enfin, il faut remarquer que la cause n'est employée qu'au début du discours pour identifier les victimes à tout le pays, ce qui nous confirme que Hollande ne veut pas parler des coupables des attentats mais d'espoir. Cependant, on peut trouver certains syntagmes qui ont une valeur argumentative causale, comme «*au nom de*» ou «*une raison de*».

La modalité de l'énonciation qui domine le discours est la déclarative ou assertive, presque toujours dans l'affirmation, mais il y a certaines phrases avec une modalité secondaire négative qui montrent le refus du pays de tomber dans la peur et le rejet des autres qui pourraient être considérés comme des moments forts du discours puisqu'ils transmettent les idées principales du président (*Nous ne céderons ni à la peur ni à la haine; nous ne changerons pas; je n'oublie pas les images venues de la planète entière*). La modalité interrogative fait son apparition deux fois pendant le discours, avec deux questions rhétoriques qui lui permettent d'expliquer la volonté des terroristes et l'idée de la France (*Que veulent les terroristes?*). On trouve également trois phrases appartenant au système hypothétique qui servent au président pour emphatiser ses propos et conférer aux phrases plus de force communicative, comme on le voit dans cet exemple: «*Et si la colère nous saisit, nous la mettrons au service de la calme détermination à défendre la liberté au jour le jour* ». On peut donc affirmer que, dans ce cas, le changement de modalité et le recours à l'hypothèse rompent la monotonie du discours et font remarquer au public l'importance de ce qui est énoncé.

Dans ce discours on trouve également la tendance du président à emphatiser ses phrases grâce à des dislocations à gauche qui mettent au premier plan un élément de la phrase. Il y en a dans toutes les catégories : la dislocation du complément circonstanciel est la plus fréquente (*Dans ce combat, nous pouvons compter sur nos militaires*), mais celle des autres compléments est aussi utilisée, comme celle du complément d'objet direct (*Cet ennemi, nous le vaincrons ensemble*) ou celle du complément d'objet

indirect (*A vous tous, je vous promets solennellement...*). Ce procédé considéré comme propre à la langue orale parcourt tout le discours et la plupart du temps lui confère un point didactique puisqu'il sert à guider la compréhension du public.

Quant à la ponctuation, on peut souligner certains aspects: Il y a une tendance à l'énumération tout au long du discours (par exemple, pour parler de la pluralité des victimes) qui a le même but que dans le premier discours, puisque les longues énumérations font que les idées restent plus longtemps dans l'esprit du public. Il y a également de nombreux incises et exemples fournis par le président dans son discours, ce qui rend le discours beaucoup plus « visuel » et émotif, parce que ceux qui l'écoutent auront une image beaucoup plus claire des victimes, des proches ou des valeurs du pays (*Des parents qui ne reverront plus leurs enfant, des enfants qui grandiront sans leurs parents, des couples brisés par la perte de l'être aimé, des frères et des sœurs toujours séparés*). On voit que cette énumération rend visible la douleur des familles et elle provoque chez l'auditeur un effet de solidarité. Par ailleurs, l'emploi de coordinations lui sert fréquemment à rendre le discours plus dynamique pour neutraliser la lenteur que les incises pourraient provoquer.

Hollande utilise les deux points pour donner plus de force à ses déclarations dans deux moments très importants du discours, il joue son rôle d'autorité pour rassurer la population et il introduit son propre discours pour renforcer ses propos. À l'oral, il y aura une pause qui préviendra l'audience de l'importance de ce qui va être exprimé, dans certains cas avec un ton solennel (*Alors, je veux dire simplement ces mots: La France sera à vos côtés; Je vous l'affirme ici: nous ne changerons pas*). Les deux points sont aussi employés pour marquer une pause qui introduit un présentatif ou une explication en fin de phrase qui condense ses propos et défend ses principes (*Et si l'on cherche un mot pour qualifier cet élan, ce mot existe dans la devise de la République: c'est la fraternité ; Leur action dit aussi ce que nous sommes: un pays solidaire*).

En conclusion, le *Discours des attentats* se caractérise, du point de vue argumentatif, par l'importance des connecteurs de but, ce qui s'explique par la volonté du président de mobiliser la jeunesse pour aller vers la lutte contre le terrorisme sans tomber dans le rejet des musulmans. La modalité déclarative affirmative est omniprésente, même s'il y a quelques exemples de phrases déclaratives négatives qui portent des messages forts, comme le refus de la haine, ou des questions rhétoriques qui permettent d'attirer l'attention du public avant de développer une explication. En plus, il

est fréquent de trouver des dislocations à gauche du complément circonstanciel qui servent à guider la compréhension. Au niveau de la ponctuation, on remarque une tendance à l'énumération et l'exemplification, ce qui renforce les idées principales à force de donner des exemples.

3.3. Discours de renoncement à la présidentielle de 2017

Le système argumentatif du discours est très clairement dominé par les connecteurs qui expriment la cause, ce qui est tout-à-fait compréhensible si on tient en compte le fait qu'il s'agit d'un discours où Hollande veut justifier ce qu'il a fait, il veut donner les raisons de ses choix et les présenter comme ce qui était nécessaire pour le pays dans les circonstances où il l'a trouvé (*J'ai allégé les charges des entreprises parce que c'est la condition pour qu'il y ait davantage d'emplois*). La cause est également présente pour parler des raisons pour lesquelles il ne se présente pas à l'élection (*Comme socialiste, parce que c'est l'engagement de toute ma vie, je ne peux accepter, je ne peux me résoudre même à la dispersion de la gauche*). Les connecteurs de but sont aussi très importants dans ce discours de justification pour exprimer ce qu'il cherchait avec ses mesures (*Je l'ai même élargi pour permettre à ces travailleurs qui avaient commencé très tôt leur vie professionnelle de partir plus précocement à la retraite*).

D'autres types de connecteurs sont utilisés avec une présence moins remarquable : les connecteurs d'opposition lui servent à introduire une nouvelle idée qui est en contraste avec tous les résultats positifs dont il parle au début (*Mais l'engagement majeur que j'avais pris devant vous, c'était de faire baisser le chômage*), et à nuancer ses propos (*Depuis le début de l'année, le chômage enfin diminue mais il reste à un niveau trop élevé*); la conséquence n'est présente que lors de l'annonce finale de Hollande, quand on se rend compte que tous les sujets dont il a parlé l'ont fait prendre sa décision (*Aussi, j'ai décidé de ne pas être candidat à l'élection présidentielle, au renouvellement donc de mon mandat*). Il y a aussi des connecteurs temporels qui lui servent à renforcer le ton de son discours et à marquer l'actualité de ce dont il parle (*Aujourd'hui, au moment où je m'exprime, les comptes publics sont assainis, la Sécurité sociale est à l'équilibre et la dette du pays a été préservée*) et d'autres qui donnent un ancrage temporel (*en même temps, depuis*). Le connecteur d'explication «c'est-à-dire» n'est employé qu'une fois au début du discours pour parler de ses cinq ans de présidence.

Après avoir analysé les trois discours de Hollande, on peut affirmer que cet orateur ne se caractérise pas du tout par la variété de connecteurs à l'heure de développer son argumentation, il répète systématiquement *pour, parce que* ou *mais*.

La modalité déclarative affirmative est celle qui occupe la plupart du discours, comme d'habitude. Cependant, lors de l'énumération des réussites du quinquennat il y a une tendance à employer la sous-modalité passive, peut-être pour éviter d'utiliser tout le temps la première personne et donner une image d'arrogance (*le dette du pays a été préservée; l'égalité a été renforcée, la lutte contre les discriminations a été amplifiée*). La négation apparaît aussi pour parler des possibles risques de sa candidature (*une démarche qui ne rassemblerait pas largement autour d'elle ; je ne veux pas que la France soit exposé à des aventures qui seraient couteuses*). Finalement, la négation restrictive lui sert à donner une image de responsabilité politique (*Je ne suis animé que par l'intérêt supérieur du pays*) et à montrer son seul regret en même temps qu'il confirme qu'il est fier du reste de ses choix (*Sur tous ces sujets, je n'ai qu'un seul regret, et je veux ici l'exprimer*). On ne trouve aucune interrogation.

On remarque à nouveau une tendance à disloquer les compléments circonstanciels à gauche pour emphatiser sur cet élément et rendre le discours plus rythmé et facile à suivre (*Dans ces circonstances particulièrement éprouvantes, terribles même, j'ai voulu que soit maintenue la cohésion nationale, Face aux épreuves, j'ai pu avoir une capacité inépuisable de résistance devant l'adversité*). On rencontre également des dislocations du sujet (*L'école, c'est le pilier de la République*) et du complément d'objet direct (*Le pays, depuis plus de quatre ans et demi, je l'ai servi avec sincérité, avec honnêteté*). À côté de ce procédé, il y a également des extractions (*Ce qui est en cause, ce n'est pas une personne, c'est l'avenir du pays*) qui permettent au président de focaliser sur l'importance de certains segments du discours, comme, par exemple, la signature des accords sur le climat à Paris.

Au niveau de la ponctuation il y a encore une tendance à l'énumération lors de la première partie du discours pour montrer ses réussites, à introduire des explications par rapport à ce qui est raconté, toujours dans une volonté didactique, ainsi qu'à faire des incises où il répond à ce qui pourrait lui être reproché (*Les résultats arrivent plus tard que je ne les avais annoncés, j'en conviens, mais ils sont là*). Il faut souligner celui qu'il fait à la fin de la deuxième partie où il fait référence au *Discours du Bourget*, lors duquel il déclare le monde de la finance comme son adversaire (*J'ai également régulé*

la finance, oui la finance, et le système bancaire, parce que ce que j'avais trouvé en 2012 était source de tous risques). Cette déclaration de la finance comme son ennemi en 2012 lui avait valu plein de critiques des sympathisants de gauche, qui pensaient qu'il n'avait pas du tout tenu cette promesse et qu'il n'avait rien fait pour lutter contre cela.

Les deux points lui servent dans son argumentation à introduire des énumérations ou des exemples qui confirment ce qu'il vient d'exprimer et qui renforcent la vérité de ses propos (*J'ai fait avancer les libertés: le mariage a été ouvert à tous les couples, l'égalité entre les femmes et les hommes a été renforcée et la lutte contre les discriminations a été amplifiée*). Il les emploie également pour donner plus d'intensité à son discours ; ils introduisent ses déclarations non pas pour lui donner un air d'autorité mais pour confirmer la sincérité et l'humanité qu'il veut montrer lors de son aveu par rapport au chômage ou quand il alerte des dangers de l'extrême droite, avec un effet de proximité avec l'audience (*Je vous le dis nettement, franchement : le plus grand danger, c'est le protectionnisme*). Il ne veut pas faire valoir son rôle d'autorité comme lors des attentats, puisqu'il sait qu'il ne sera plus président après la fin du mandat, il veut tout simplement montrer son compromis avec la France et renouer des liens avec l'électorat de gauche pour essayer de rassembler son camp.

En somme, si on considère le *Discours de renoncement* par rapport à son argumentation, on doit dire qu'il s'agit d'un discours de justification où la cause et le but prédominent parce que Hollande veut que l'audience comprenne les raisons et les motivations de ce qu'il a fait. La modalité déclarative affirmative règne tout au long du discours mais on peut trouver des négations qui expriment le regret et des phrases passives qui permettent au locuteur de tout prendre en charge. On trouve à nouveau des énumérations qui renforcent ce qu'il veut que le public retienne et des incises qui répondent à ce qu'on lui reproche. L'emploi des deux points est également très important, avec une valeur argumentative mais aussi pour marquer une pause qui crée une certaine intimité et confiance avec les auditeurs. En outre, on peut dire que c'est un discours plus direct que les autres, où le président va assez droit à son but et ne se perd pas dans des images ou des explications trop longues.

4. Intention communicative et idéologie

La dernière partie de ce travail va porter sur la présence de l'idéologie de gauche dans les trois discours que l'on a analysés. Pour faire cela, on va examiner les valeurs de

gauche présentes dans les trois textes pour savoir quelles sont les idées les plus importantes pour Hollande. Puis, on étudiera comment sa vision de la France et des valeurs Républicaines nous révèlent également son idéologie. Enfin, on se servira du concept de « *éthos* » employé par Charaudeau pour analyser l'image que le locuteur essaie de donner de lui-même et son rapport avec le public. Grâce à tous ces aspects et à l'analyse précédente, on pourra évaluer l'efficacité des discours à atteindre les objectifs communicatifs de Hollande.

4.1. L'idéologie

Hollande se réclame de Gauche dès le premier discours que l'on a analysé, il se montre fier de son camp et de ses réussites. Par conséquent, on ne peut pas avoir des doutes sur l'idéologie de ses discours et les valeurs qu'il veut porter quand il parle, même si les avis sur l'orientation politique son quinquennat sont très partagés. C'est dans le *Discours du Bourget* que l'on trouve le plus de propositions propres à la gauche, mais il faut dire qu'il s'agit d'un discours où il n'évoque pas les sujets en profondeur, il défend ses idées mais parfois il ne concrétise pas assez. Cependant, on comprend très vite qu'il veut conquérir l'audience avec l'annonce de politiques de gauche que l'électorat progressiste voudrait pour son pays.

On ne va pas faire une énumération exhaustive de toutes les idées de gauche du *Discours du Bourget* mais, dès les premières pages, il parle de défendre la laïcité du pays et d'inscrire la loi de 1905 dans la constitution, une loi qui est un symbole pour la gauche. Il défend également le droit de vote aux étrangers lors des élections locales et l'accueil des étudiants et des talents venus de l'étranger, ce qui peut être perçu comme une volonté d'ouverture face aux restrictions que la droite voudrait imposer et au racisme du FN. En plus, il prône la lutte contre la corruption chez les hommes politiques et il présente sa mesure phare, celle du non-cumul des mandats, qui est aussi à gauche. Comme candidat du plus grand parti de gauche en 2012, il réclame une union de son camp pour éviter une dispersion qui l'empêcherait d'accéder au pouvoir et ferait revivre le souvenir traumatique de 2002. Il se sert de ce souvenir de la défaite de la gauche pour donner à l'électorat de gauche l'impression que, s'ils ne votent pas pour lui, cette catastrophe pourrait arriver à nouveau.

Au niveau économique, il annonce des mesures de gauche comme le contrôle des banques, la lutte contre les paradis fiscaux, la lutte contre l'austérité économique en

Europe et la fin des cadeaux fiscaux au plus riches avec des impôts sur la fortune, parmi d'autres exemples. On voit clairement qu'il veut que les plus riches contribuent plus pour sortir le pays de la crise économique et qu'il prend la défense de classes moyennes et populaires. Il faut remarquer que, malgré les critiques qu'il fait à l'Union Européenne, il se montre convaincu de l'importance de cette institution et de la coopération européenne. Il veut développer l'industrie avec des baisses d'impôt sur les entreprises qui embauchent des travailleurs français et sur les PMES, face aux grandes entreprises qui devront payer tous leurs impôts. Enfin, il introduit un component écologiste dans son programme avec son idée d'une transition énergétique, ce qui pourrait lui rapporter les voix des écologistes.

Les éléments le plus marqués à gauche de son discours sont sur le plan social : il défend fermement l'égalité d'opportunités, avec une redistribution de la richesse nationale pour lutter contre la pauvreté. En plus, Il promet plus de logements sociaux et un encadrement des loyers dans les villes où les prix seraient trop élevés et il parle des problèmes de banlieues promettant des solutions pour ces quartiers populaires. Il consacre des parties de son discours aux seniors, pour les rassurer par rapport à leurs retraites, et aux jeunes, pour leur promettre un avenir meilleur, ce qui fait que son discours touche à un électorat de toute âge. Par ailleurs, il veut investir dans le système de santé et dans l'éducation nationale, deux institutions dont l'importance est cruciale selon la gauche. Finalement, il déclare une lutte sans faille pour l'égalité hommes-femmes en France et il annonce la loi du Mariage pour tous, ce qui nous permet d'affirmer à nouveau qu'on est face à un discours de gauche qui vise à conquérir cet électorat.

La plupart de ces sujets sont repris lors du *Discours de Renoncement* parce que Hollande veut prouver qu'il a tenu tout ce qu'il avait promis en 2012: il parle à nouveau de climat, d'économie, des investissements en éducation et dans le modèle social, des retraites, du Mariage pour tous, du non-cumul des mandats, de la fin de l'austérité ou de l'accueil des réfugiés. Il fait toutes ces références à ce qu'il avait promis pendant sa campagne parce qu'il veut montrer qu'il a été sincère avec son électorat, dans un contexte où il est accusé d'avoir trahi la gauche avec des politiques libérales. Il se justifie pendant tout le discours et on pourrait penser que le fait de se justifier tout le temps pourrait vouloir dire que le propre président sait qu'il a des explications à donner parce qu'il n'a pas tout tenu.

Le manque de crédibilité du président pour l'opinion publique lors de cette élocution pourrait avoir conditionné tout son contenu parce qu'il essaie de faire un bilan très positif pour reconquérir l'électorat qui l'a voté en 2012 et qui ne partage pas du tout sa vision du quinquennat. Cela dit, l'idéologie du discours reste à gauche parce qu'il se réfère à toutes les valeurs de cette famille politique et qu'il fait un appel à l'union de son camp. Il dit ne pas briguer un deuxième mandat pour permettre à quelqu'un d'autre de rassembler la gauche et ainsi éviter une catastrophe comme celle de 2002, ce qui prouve qu'il est conscient de la perception négative que les Français ont de lui.

L'idéologie de gauche se révèle aussi si on tient compte des adversaires qu'il désigne lors de ses discours. Même si lors du *Discours du Bourget* le seul adversaire pointé directement est «*le monde de la finance*» -ce qui range son discours à gauche automatiquement-, il fera de nombreuses attaques à la droite et à l'extrême droite lors ses discours pour les disqualifier et marquer des distances avec eux. Cela nous permet d'affirmer qu'Hollande veut placer son parti comme une option de gauche qui défend les valeurs du progrès et le modèle social du pays face à ses adversaires qui ne sont pas à côté du peuple. Même quand il renonce, il continue à défendre une union de la gauche qui puisse sauver le pays du conservatisme.

Le cas du *Discours des attentats* est très différent des deux autres, puisque les circonstances qui l'entourent empêchent la réalisation d'un discours purement idéologique et obligent le président à jouer son rôle de chef de l'état dans un hommage aux victimes qui doit transmettre la réponse du pays et faire un éloge de ses valeurs dans le cadre du deuil national. Ce sera donc plus difficile de trouver des références explicites à l'idéologie du président. Cependant, certaines valeurs qui peuvent être considérées comme propres à la gauche sont présentes, comme la défense de la diversité et du multiculturalisme de la France, le rejet des amalgames vis-à-vis de la population musulmane et l'appel à la jeunesse que l'on trouvait dans les autres discours. En plus, il insiste sur l'importance des garder les libertés individuelles malgré la possibilité de les restreindre dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, ce qui pourrait être une idée des idéologies plus conservatrices.

Comme on l'a déjà vu lors du chapitre consacré au lexique, les idées transmises par Hollande étaient presque toujours accompagnées d'un vocabulaire qui ne vise pas la raison du public mais leurs émotions. C'est un lexique souvent abstrait et affectif, surtout lors des deux premiers discours. On pourrait donner comme exemple le cas du

récit sur le rêve français (voir annexe 1 pp. 86-87) ou la métaphore sur la ville de Paris (voir annexe 2 pp 90-91), qui lui servent à mieux transmettre son appel à la mobilisation pour le changement dans le premier cas et à mieux faire passer son message de résistance dans le deuxième cas.

Les trois valeurs républicaines sont évoquées lors des discours mais « la liberté » et « l'égalité » sont les plus mentionnées par Hollande. L'égalité est la valeur la plus présente dans le *Discours du Bourget* (voir annexe 1 pp 79-83), puisqu'il consacre même une partie à la défense de cette valeur (*L'âme de la France, c'est l'égalité*). Il prône par exemple l'égalité homme-femmes, l'égalité des droits pour les couples homosexuels ou l'égalité sociale avec plus d'impôts pour les riches et une lutte contre la pauvreté. Cette valeur est aussi évoquée dans le *Discours de renoncement* pour se montrer comme un président qui a lutté contre les inégalités. Hollande veut ainsi être perçu comme un homme politique qui lutte pour le progrès et qui est à côté des classes moyennes, il se range à côté du peuple pour se montrer comme son défenseur.

La liberté est la valeur la plus importante dans le *Discours des Attentats*, ce qui s'explique -comme on l'a déjà évoqué- par le contexte de lutte contre le terrorisme qui pourrait représenter une menace pour les libertés individuelles. Le président s'efforce de montrer aux français qu'il ne mettra en question aucune liberté des citoyens. Il parle également de la liberté comme la valeur représentée par les victimes et visée par les terroristes. Hollande défend cette valeur pour transmettre l'idée qu'il ne faut pas céder à la peur et pour se montrer comme le garant des valeurs de la République. Enfin, il évoque la fraternité lors de ce discours pour saluer la réponse collective aux attaques.

Hollande voit la France comme un pays qu'il connaît en profondeur et il affirme être conscient de tous les problèmes qu'elle traverse. Il montre qu'il éprouve un grand amour pour son pays, qu'il est fier de servir et il manifeste une grande admiration pour ses valeurs. Par conséquent, il veut se battre pour la France et la faire avancer. Il décrit la France comme un pays qui peut être fier de son histoire, avec des valeurs exceptionnelles qu'il ne peut que louer. Il parle d'un pays solidaire avec les gens, qui n'a pas d'ennemis et qui donne beaucoup d'importance à la culture. Malgré cette description idyllique, Hollande fait référence à tous les problèmes sociaux, économiques ou de lutte antiterroriste que le pays doit affronter. On voit donc une image un peu idéalisée de la France pour faire appel à une certaine fierté nationale.

Le mot le plus employé pour parler du pays est «France», suivi de «pays». Ces deux mots sont présents la plupart du temps et se caractérisent par être assez neutres, ils ne véhiculent pas de valeur idéologique particulière, ce qui peut être perçu comme un éloignement du nationalisme défendu par l'extrême droite pour exclure une partie de la population. Cependant, le mot nation est employé essentiellement lors du *Discours des attentats* (*Nous sommes une seule et même Nation, portés par les mêmes valeurs; En cet instant si grave et si douloureux, où la Nation fait corps avec elle-même*) mais cela s'explique par le fait que ce mot sert à faire un appel plus fort à l'union, puisqu'il a une connotation plus forte d'appartenance et de communauté. On le voit clairement si l'on compare la définition de pays «*Territoire d'une nation délimité par des frontières et constituant une entité géographique*» et de nation «*Ensemble des êtres humains vivant dans un même territoire, ayant une communauté d'origine, d'histoire, de culture, de traditions, parfois de langue, et constituant une communauté politique.*» (Larousse, 2017: En ligne). Avec le mot nation, il s'adresse à la population française avec plus de force pour réclamer la fraternité du pays dans des circonstances douloureuses.

En conclusion, on peut affirmer que l'idéologie transmise par les trois discours de Hollande que l'on a analysés est ancrée à gauche, d'abord parce qu'il se revendique de cette famille politique. Ensuite, d'autres éléments comme la volonté de taxer les plus riches pour aider les classes moyennes et populaires, la défense de toutes les cultures qui cohabitent en France ou la recherche de l'égalité des droits nous permettent de confirmer l'adhésion aux valeurs de gauche. Tout cela lui donnerait la légitimité de se présenter comme le représentant de la gauche en 2012 et de faire un appel à l'union de cette famille politique en 2017. Finalement, on a vu que Hollande se montre fier de son pays, de son histoire et de ses valeurs avec une tendance très française à l'idéalisation du pays mais sans oublier tous les problèmes à résoudre et qu'il n'emploie le mot « nation » que lorsqu'il veut donner un ton solennel à son allocution.

4.2. L'éthos du locuteur

On va commencer par aborder le type d'*éthos* (Charaudeau, 2014: 88) qu'on peut associer à François Hollande. On rappelle que l'*éthos* est l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocataire et qu'il ne dépend pas seulement de celui qui parle mais aussi de la perception que les citoyens ont de lui. Après avoir analysé les trois discours de ce travail, on peut retenir deux *éthos* que l'on peut identifier chez François Hollande.

Le premier *éthos* dont on va parler apparaît seulement lors du *Discours du Bourget*, c'est l'*éthos de compétence* (Charaudeau, 2014: 96). Dans ce discours, Hollande veut prouver à son audience qu'il est assez préparé pour accéder à la fonction présidentielle malgré les critiques qu'on lui fait parce qu'il n'a jamais été ministre. L'homme politique qui s'identifie à cet *éthos* montre qu'il possède en même temps le savoir et le savoir-faire, il veut démontrer qu'il connaît à la perfection le domaine de son activité et qu'il a également l'expérience nécessaire pour arriver à ses objectifs (Charaudeau, 2014: 96). Hollande voudrait donc prouver qu'il connaît le fonctionnement du monde de la politique et qu'il est capable d'agir. C'est lui-même qui met en valeur son parcours politique et toute son expérience pour qu'on lui attribue la légitimité nécessaire pour pouvoir être président (voir annexe 1 p 70-71). Il fait même référence aux attaques qu'il a reçues et il répond avec une certaine ironie (*Certains me reprochent de n'avoir jamais été ministre. Quand je vois ceux qui le sont aujourd'hui, cela me rassure!*). On voit donc que Hollande veut montrer sa candidature présidentielle comme l'aboutissement d'un long parcours qui lui a permis d'acquérir toutes les compétences nécessaires pour un président de la République et qu'il n'a pas peur de répondre directement à ceux qui le critiquent.

L'*éthos* de solidarité est présent dans les trois discours et on le définit comme celui qui « *fait de l'homme politique un être qui non seulement est attentif aux besoins des autres, mais les partage et s'en rend compte* » (Charaudeau, 2014: 125). L'homme politique qui possède cet *éthos* a une volonté d'être ensemble et ne veut pas se distinguer des autres individus, il ne veut pas être dans une position différente à celle des autres et il les défend dès qu'il y a une menace. D'ailleurs, il se montre à l'écoute des idées et des points de vue de tous les groupes pour dénoter qu'il les prend en considération. Cette solidarité peut se manifester dans des circonstances très différentes, par exemple Hollande est solidaire avec tout le pays lors des attentats mais il ne manifeste sa solidarité qu'avec le plus pauvres quand il parle des cadeaux fiscaux aux plus riches. Enfin, l'homme politique qui veut paraître solidaire se montre conscient de la responsabilité de ses fonctions et de son pouvoir de changer les choses grâce à elles (Charaudeau, 2014: 126). Même si cette définition peut paraître un peu abstraite, on va voir des exemples qui nous prouvent la présence de cet *éthos*.

Lors du *Discours du Bourget*, on voit dès le début qu'il veut parler de toute la France et qu'il défend l'appartenance à une même nation malgré la diversité des

origines des Français, il veut rassembler et mettre en valeur l'importance de bien vivre en commun. Il veut donner l'image de quelqu'un qui exprime les sentiments et les avis des français qui n'ont pas été écoutés par les autres gouvernements et on voit bien qu'il défend, par exemple, la redistribution de la richesse ou la création de plus de logements sociaux, ainsi que des contrats pour que les seniors transmettent leurs savoirs aux plus jeunes. Enfin, il affirme avoir parcouru tout le pays pour mieux connaître les problèmes de la population et il montre qu'il aime rencontrer les Français et échanger avec eux.

La solidarité est l'axe central du *Discours des attentats*, une solidarité avec les victimes, avec leurs familles, mais aussi avec tout le pays qui est bouleversé par la tragédie subie. Il s'érige en représentant des Français pour pleurer les victimes et adresser la compassion de toute la nation aux proches des morts. Sa volonté d'unité est également présente avec un appel à l'union nationale dans des circonstances douloureuses mais aussi avec un appel à la tolérance avec la population musulmane qui ne doit pas être distinguée des autres. On voit également un président qui a été à l'écoute des familles puisqu'il parle de l'histoire des victimes ou de leur profession. Finalement, on pourrait parler aussi d'un éloge à la solidarité des services publics qui ont secouru les blessés et du gouvernement qui agira pour défendre ses citoyens.

Dans le *Discours de Renoncement*, on voit également qu'il veut montrer qu'il a agi au nom de la solidarité. Il affirme avoir travaillé pour rendre son pays plus juste au niveau social. Il se montre comme celui qui a garanti la cohésion nationale et rappelle que, lors de son mandat, il a agi au nom du peuple qui l'a élu. On voit donc la même idée d'unité, d'écoute et de conscience de la responsabilité de ses fonctions.

Par conséquent, on peut affirmer la présence de l'*éthos de solidarité* dans les trois discours que l'on a analysés, avec de différentes conceptions de la solidarité mais avec la présence des éléments énumérés par Charaudeau dans sa définition. Hollande se montre solidaire avec les classes moyennes et populaires et défend la justice sociale lors du premier et dernier discours tandis qu'il fait preuve d'une solidarité plus solennelle avec les victimes des attentats. Quoi que ce soit, on ne peut pas nier qu'il veut se montrer comme quelqu'un qui est à l'écoute des citoyens, qui comprend ses problèmes et qui connaît la responsabilité d'être président. Il veut être le représentant d'un peuple dont il serait le «porte-parole».

On peut dire que, lorsque Hollande parle de lui-même et entre dans sa qualification, il veut se montrer comme un homme normal engagé avec son pays. Évidemment, quand on lit les passages où il se décrit dans le *Discours du Bourget* et le *Discours des attentats*, on voit qu'il s'agit d'une image très idéalisée où il n'y a que des points positifs. Il parle de lui-même comme quelqu'un de généreux avec son pays, qui donne le meilleur de lui sans rien attendre en retour et qui est honnête et humble, ce qui nous montre qu'il ne veut pas passer pour un leader qui vient des élites mais pour quelqu'un qui fait partie du peuple et qui connaît ses problèmes. D'ailleurs, il veut donner l'image d'un homme exemplaire qui est au service des citoyens face à une droite discréditée par des scandales. Quand il parle de ses origines, il semble fier d'avoir travaillé dans la France rurale, ce qui lui sert à connecter avec un électorat qui est parfois oublié en profit des grandes villes. En plus, cette idée lui permet de à montrer que rien ne lui a été donné parce qu'il a dû grimper tous les échelons du pouvoir grâce à son travail pour arriver au sommet de l'État.

Quant à son caractère, il parle de lui comme quelqu'un de tenace et de fidèle, de constant et de cohérent, ce qui vise à transmettre l'idée qu'il va être un président qui va tenir ses promesses et qui ne va pas céder aux pressions. Il se considère également comme quelqu'un de simple et d'optimiste, ce qui lui permet de connecter avec l'électorat parce qu'il sera perçu comme quelqu'un qui fait partie du même monde qu'eux et pas comme un homme politique qui ne connaît même pas les problèmes du peuple. En plus, il affirme aimer les gens et les rencontres avec les Français qui lui permettent d'échanger avec eux, ce qui renforce cette idée d'homme solidaire et ami des gens. Comme on l'a déjà vu, il va toujours vers l'émotionnel pour convaincre son audience, parce qu'il parle, par exemple, du rêve français pour inciter le public à croire dans un avenir meilleur. Finalement, il se montre également très sûr de lui quant à la direction que son quinquennat prendra dès le début, ce qui sert à contrebalancer cette idée d'homme de terrain qui pourrait lui faire tomber dans l'amateurisme. On voit donc qu'il veut donner l'image d'un homme de gauche proche du peuple qui connaît les enjeux du pouvoir mais qui est sûr de ce qu'il veut faire.

Quand la fin de son mandat s'approche et qu'il annonce qu'il ne briguera pas un deuxième mandat, il garde cette image et il insiste sur son appartenance à la famille politique de la gauche -ce qui était mis en question à l'époque- en rappelant que le socialisme a été l'engagement de sa vie. Il transmet sa perspective sur sa présidence et

on peut penser qu'il parle du souvenir qu'il veut que les Français gardent de lui. Il dit être fier d'avoir servi son pays et affirme avoir été guidé par l'intérêt du pays, ce qui donne une idée d'homme d'état fidèle à son pays. Il se décrit à nouveau comme un homme honnête, humble et qui a résisté tous les épreuves subies par la France. Il assure avoir les pieds sur terre et être conscient de la situation de son camp politique. Tout cela lui fait renoncer, ce qui est assez conséquent avec l'image qu'il a voulu donner. En conclusion, il garde sa qualification de 2012 et il ajoute d'autres éléments, comme la résistance ou le fait d'être conscient de son impopularité. Même si le fait d'être capable de reconnaître qu'il ne serait pas en mesure de remporter la présidence à nouveau nous prouve qu'il sait ce que la population pense de lui, il reste très idéaliste dans sa description.

Il faut dire qu'il ne s'agit pas du tout d'un orateur qui mène un discours personnaliste. Hollande ne veut pas se montrer au-dessus des citoyens mais à leur côté et il ne focalise pas sur sa personne pour convaincre le public. On voit bien qu'il essaie de transmettre tout au long des discours l'idée que l'avenir de son camp politique et de la France est beaucoup plus important que ses aspirations et qu'il lutte pour la gauche et pour son pays, pas pour son profit personnel. En plus, le fait de ne pas aspirer à une deuxième présidence prouve qu'il ne veut pas s'attacher au pouvoir à tout prix si un autre candidat de gauche a plus de chances de gagner que lui.

On peut ajouter à tous ces éléments sur la personnalité du locuteur le ton didactique des trois discours. Hollande se révèle comme un orateur qui veut guider la compréhension de ses allocutions du début à la fin et qui ne laisse rien à l'imagination, il veut que tout soit clair et que son message passe sans ambiguïtés. C'est pour cette raison qu'on trouve systématiquement des anaphores qui insistent sur ce qu'il faut retenir, des énumérations qui permettent de consacrer plus de temps à une même idée ou des dislocations qui montrent au locuteur l'élément clé du message. On peut mettre cela en rapport avec la simplicité et la solidarité qu'il veut transmettre. C'est cette volonté d'être un homme proche du peuple qui lui fait créer des discours accessibles à tous les types de public.

Pour conclure cette partie, observons comment il s'adresse à l'audience lors de chaque discours pour confirmer s'il garde l'image qu'il a voulu donner. Dans le *Discours du Bourget*, comme on l'a déjà évoqué, le «vous» est très présent et il s'adresse très souvent au public en disant «*mes chers amis*» ou «*mes amis*», ce qui fait

penser qu'il y a un rapport de proximité avec le public auquel il parle. Il s'adresse à l'audience très souvent et il veut établir une connexion de familiarité et d'intimité, il veut s'ériger comme leur représentant mais dans un rapport d'égalité (*Aujourd'hui, c'est moi qui vous représente. C'est moi qui porte votre espoir*).

Dans le *Discours des attentats*, le rapport avec le public est beaucoup plus solennel, il parle à tout le pays sans exception et il inclut l'audience dans ses promesses et ses assertions. Il s'adresse à eux pour les rassurer et montrer qu'il est à leur côté, faisant preuve de son autorité mais gardant l'image d'un président proche du peuple. Enfin, dans le *Discours de renoncement* il emploie l'expression « *mes chers compatriotes* », qui lui permet de garder le rapport de proximité avec un ton institutionnel dès le début. Il essaie de connecter avec l'audience et créer l'idée d'un message sans intermédiaires, il parle au peuple qui l'a élu avec du respect et de l'intimité. On peut donc confirmer que le rapport de Hollande avec l'audience coïncide avec l'image qu'il a voulu transmettre d'homme solidaire, proche du peuple et conscient de sa situation.

En conclusion, on a vu que Hollande développe deux *éthos* lors de ses discours : celui de compétence -qui n'apparaît que dans le premier-, qui vise à prouver qu'il a le parcours et les compétences nécessaires pour accéder à la présidence du pays, et celui de solidarité, qui le montre comme quelqu'un proche du peuple, attentif à ses besoins, conscient de ses responsabilités et avec une volonté d'unité et de bien vivre ensemble. Ensuite, on a vu que son *éthos* s'accompagne d'une description de lui-même qui s'accorde avec celui-ci: il dit être un homme de gauche, engagé avec son pays, honnête, humble et qui aime rencontrer ses concitoyens. Enfin, on a vu que son rapport avec l'audience cherche à garder cette image d'un homme proche du peuple qui respecte son pays.

Une fois qu'on a analysé les trois discours et l'attitude du locuteur, on peut enfin voir s'ils se correspondent à notre horizon de lecture et vérifier si Hollande arrive à atteindre les objectifs qu'il cherchait avec chacun :

Dans le *Discours du Bourget*, nos attentes se sont confirmées : il s'agissait bien d'un discours intense, personnel et belligérant avec ses opposants puisqu'on a vu comment Hollande arrive à créer un lien de confiance avec l'audience grâce à un lexique qui vise les émotions, une mise en valeur de son parcours et ses objectifs et une

image qui le montre comme un homme politique proche de son peuple. On peut souligner également l'intensité avec laquelle il annonce des mesures politiques ancrées à gauche qui veulent susciter l'espoir de l'électorat et la présence de nombreuses attaques au bilan de la droite et au risque de l'extrême droite.

On pourrait donc affirmer que tout cela lui permet d'obtenir l'effet qu'il cherchait avec son allocution : il fait un discours de gauche pour marquer le début d'une campagne électorale où il veut être en position de force pour mobiliser son camp et devenir président de la République, il arrive à s'ériger comme l'option la plus viable de changement pour la France et à démontrer qu'il est compétant pour la fonction présidentielle. Par conséquent, on peut parler d'un discours efficace dans le sens où il lui a servi à entamer une campagne qui lui a permis de remporter l'élection. Malgré sa durée d'une heure et demie, la simplicité de progression thématique et la présence de nombreuses anaphores et énumérations permettent au public de suivre facilement un discours avec une structure très claire qui facilite sa compréhension.

Quant au *Discours des attentats*, on s'attendait à ce qu'il ait un ton émouvant et solennel et à ce que le président transmette un message d'espoir et de résistance. Cela se confirme après notre analyse puisque l'on voit un président qui fait valoir son rôle d'autorité pour rassurer son pays et faire face à la tragédie. L'appel à la résistance est très fort et il y a une insistance sur le refus des amalgames et de la stigmatisation des musulmans. Il faut ajouter à tout cela l'insistance sur la diversité des victimes et leur identification avec les valeurs du pays. Enfin, on n'avait pas anticipé un élément très important: celui de l'appel à la jeunesse pour rester forte face au drame et défendre les valeurs du pays

L'effet de solennité était très clairement cherché par le président lors de ce discours et on peut dire qu'il y arrive, puisque la force émotionnelle des circonstances qui entourent cette élocution et le contexte d'union nationale permettent à Hollande de s'ériger comme l'autorité qu'il est et faire oublier son impopularité quelque temps. Il arrive à se montrer comme un président fort qui va prendre les mesures nécessaires pour défendre son pays et qui comprend la douleur des victimes avec des métaphores très visuelles et la conviction que la France se relèvera. On peut le considérer comme un discours efficace parce qu'on comprend très rapidement le message transmis et la volonté de rassemblement du locuteur. Le fait qu'il s'agisse d'un discours assez neutre au niveau idéologie permet d'y adhérer plus facilement puisque l'on parle de valeurs

partagées par tous les citoyens. On peut finir par dire que Hollande guide à nouveau la compréhension de son audience avec de nombreuses anaphores et énumérations.

Quant au *Discours de renoncement*, on prévoyait une allocution qui allait met fin à sa carrière politique et qui, par conséquent, voudrait mettre en valeur les résultats de sa gestion de la France. C'est exactement ce qu'on a constaté en l'analysant, puisque Hollande s'efforce de montrer qu'il a tenu ses promesses de 2012 et qu'il a fait des politiques de gauche malgré tout ce qu'on lui reproche. Il faut souligner qu'il accepte ses erreurs et ses échecs. On s'attendait également à un discours qui montre sa tristesse pour son renoncement mais Hollande ne la manifeste pas trop, puisqu'il affirme ne pas être attaché au pouvoir et être prêt à céder sa place pour que la gauche ait des chances de rester au pouvoir.

Dans ce cas on peut dire que l'effet recherché n'est pas tout à fait réussi, parce qu'il veut prouver que ses politiques étaient à gauche et que lui-même est de gauche, ainsi que faire un appel à l'unité de son camp, mais le poids de l'opinion publique est trop fort pour qu'il arrive à récupérer son image de 2012 et l'excès de justifications dans son discours prouverait qu'il aurait des décisions à se reprocher. Cependant, il faut reconnaître qu'il arrive à créer une connexion avec l'auditeur grâce à une allocution sans intermédiaires où il manifeste sa volonté de s'adresser directement au peuple. En définitive, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'un discours tout à fait efficace parce qu'il n'arrive pas à récupérer la confiance perdue mais il fait preuve de courage car il est capable de renoncer pour le bien de son camp politique.

En somme, nos attentes se sont confirmées: les deux premiers discours arrivent à atteindre leur objectif et à être efficaces, l'un pour confirmer son leadership et mobiliser son camp dans le début de la campagne de 2012 et l'autre pour rassembler le pays et faire un appel à la jeunesse avec un ton solennel après les attentats de Paris. Quant au troisième, l'excès de justifications et la direction prise pendant son quinquennat nuisent la crédibilité du président, qui arrive quand même à créer une connexion avec l'auditeur.

5. Conclusion

Le discours politique est une manifestation qui doit être prise en compte d'un point de vue linguistique mais aussi dans sa dimension sociale, puisque l'homme politique qui s'exprime cherche toujours un effet chez l'auditeur. Les trois discours sur

lesquels porte ce mémoire ont été prononcés lors de moments très différents pour François Hollande: en haut de sondages, avec un positionnement clairement à gauche et une droite à battre pour le *Discours du Bourget* ; face à une menace terroriste qui a frappé un pays qui a besoin d'une autorité pour prendre les mesures nécessaires pour le protéger lors du *Discours des attentats* et en bas des sondages, discrédité par son propre camp et avec un besoin de légitimité lors du *Discours des attentats*. Avec ce point de départ, on pouvait déjà prévoir que ce sont des discours qui allaient marquer sa carrière politique et que les circonstances qui les entouraient allaient conditionner l'énonciation du locuteur.

L'analyse thématique des trois discours nous a servi à constater quelques points communs du discours politique de Hollande; par exemple, lorsqu'il veut impliquer l'audience dans ses propos il emploie la première personne du pluriel. On le voit en 2012, quand il inclut les citoyens dans ses projets afin de conquérir des voix, et en 2015, quand le pluriel lui sert à lancer un appel au rassemblement afin d'éviter que la population tombe dans la haine, ce qui lui permet de se montrer comme un homme politique qui cherche un pays uni lors de deux moments qui exigent un consensus dans la société, soit pour élire un président, soit pour lutter contre le terrorisme. La première personne du singulier est employée lorsqu'il veut prendre en charge ses propos, ce que l'on constate en 2016, quand il utilise le singulier pour assumer ses responsabilités et se montrer face à l'audience comme un homme politique qui a les pieds sur terre et qui assume les résultats de ses choix. On remarque également une tendance à ce que ses discours avancent avec une progression thématique à thème divisé (Sarfati, 2001: 31), cela nous prouve le caractère didactique de ses allocutions parce que la répétition à l'oral vise à ce que l'audience retienne les points clé de ce qui est énoncé et qu'elle guide la compréhension du discours, ce qui nous laisse affirmer que Hollande est un orateur qui se sert de la simplicité pour arriver à tous les publics.

Le lexique employé est très varié mais il y a une fréquence notable d'un vocabulaire qui fait appel aux émotions, ce qui nous montre que Hollande veut conquérir son public à travers les sentiments. On peut mettre comme exemple le *Discours des attentats*, où les expressions imagées et les métaphores développées lui permettent d'utiliser le deuil d'État pour arriver à une union nationale au niveau politique en même temps qu'il fait preuve de sa sensibilité face aux tragédies. Au niveau des verbes, l'importance de la première personne explique la présence notable

des modalités élocutives (Charaudeau, 1992: 613), celle de la promesse (Charaudeau, 1992: 613) dans les deux premiers discours où il veut créer l'espoir chez l'audience avec les mesures qu'il annonce afin que la population adhère à son projet politique et celle de la déclaration (Charaudeau, 1992: 613) dans les trois cas mais spécialement lors de son renoncement, afin de faire preuve de sa capacité à prendre ses responsabilités avec l'intention de récupérer la faveur des français lors de la fin de sa carrière.

Au niveau argumentatif, les trois discours sont très variés et on trouve une prédominance des connecteurs de cause, conséquence et but lors du *Discours du Bourget* avec l'objectif d'expliquer ses propositions et ses prises d'opinion pour que le public les soutienne dans le cadre d'une élection présidentielle, des connecteurs de but pour mobiliser la jeunesse vers le futur lors du *Discours des attentats* et des connecteurs de but et de cause lors du *Discours de Renoncement* pour justifier ses choix avant de renoncer, ce qui lui fait perdre sa crédibilité parce que l'emploi excessif de la justification transmet au public l'idée qu'il a des choix à se reprocher. Les quatre modalités énonciatives sont présentes et on a pu remarquer l'emploi systématique de la modalité secondaire emphatique pour mettre en valeur des éléments afin qu'ils restent dans la mémoire des auditeurs, ce qui peut être lié à la volonté didactique de Hollande, puisque grâce à ce procédé il guide l'interprétation des discours. Quant à la ponctuation, il faut souligner une tendance très forte à utiliser des anaphores, des répétitions et des énumérations pour faire entrer le message chez l'auditeur, ce qui s'explique à nouveau par le fait qu'il s'agisse de discours oraux et par cette intention didactique. Hollande peut donc être défini comme un locuteur qui se sert de la simplicité rhétorique et des répétitions dans le but d'être compréhensible par tous les publics.

Quant à l'image que le président veut donner lors de ses discours, on peut affirmer qu'on assiste au développement de deux *éthos*: celui de compétence lors du *Discours du Bourget*, parce qu'il vise à légitimer son parcours et à prouver qu'il possède les compétences nécessaires pour diriger la France quelques mois avant les élections, et celui de solidarité dans les trois discours afin de se monter comme un homme de gauche proche du peuple et ses besoins, ce que l'on peut confirmer si on tient en compte le rapport de confiance qu'il essaie de créer avec l'audience. Cette solidarité est très différente selon les cas: dans le *Discours du Bourget* il se révolte contre les injustices et les inégalités et déclare qu'il aime échanger avec le peuple pour projeter l'image d'un homme de gauche en contact avec tous les groupes sociaux qu'il aspire à

représenter; dans le *Discours des attentats*, il est solidaire avec les victimes des attentats et avec toute la nation qui a souffert les attaques, ce qui lui permet de se montrer comme un homme à la hauteur de circonstances qui comprend la dureté du moment ; dans le *Discours de renoncement* il veut prouver que la solidarité a guidé ses choix, afin de légitimer son bilan et être en mesure de faire un appel à l'union de la gauche

Finalement, on a pu confirmer l'efficacité du *Discours du Bourget* pour accomplir son intention de s'affirmer en tant que leader de la gauche et créer l'espoir dans son camp pour les élections de 2012. Il arrive donc à prouver sa crédibilité comme homme de gauche et à obtenir la légitimité nécessaire pour remporter une élection présidentielle. Le *Discours des attentats* est également efficace parce que le président arrive à rassembler le pays dans des moments difficiles en laissant de côté les idéologies et il parvient à faire un appel à la jeunesse pour qu'elle ne tombe pas dans les préjugés et qu'elle garde les valeurs républicaines, ce qui lui permet de projeter l'image d'un président à la hauteur des circonstances. Cependant, Hollande n'arrive pas à prouver sa crédibilité et l'appartenance à la gauche de ses choix à cause d'un emploi excessif de la justification et de sa mauvaise image publique lors du *Discours de renoncement*. Il parvient donc à atteindre son intention communicative dans les deux premiers cas, puisqu'il arrive à être reconnu par son électorat et à être élu en 2012 et il se révèle capable d'affronter la menace terroriste en 2015, toujours avec l'image d'un homme solidaire attentif aux besoins de ceux qui souffrent. Même s'il n'arrive pas à atteindre son but lors du dernier discours, il faut reconnaître qu'au moins, il a eu le courage de prendre ses responsabilités.

Pour conclure, la réalisation de ce travail m'a permis d'acquérir beaucoup de compétences pour analyser des documents grâce à la lecture des ouvrages de Charaudeau, Maingueneau et Sarfati que j'ai suivis pour mettre en place mon analyse. J'ai pu constater l'importance de faire une approche systématique et ordonnée des discours et je me suis rendu compte de l'importance de bien comprendre ce qui se cache derrière l'emploi des mots ou de certaines structures. Je voudrais surtout souligner l'importance de la lecture de *Le discours politique : les masques du pouvoir*, puisque ce livre m'a montré comment l'image que les hommes politiques veulent montrer conditionne tous leurs actes et l'importance d'avoir un *éthos* bien défini. Enfin, j'ai pu connaître en profondeur la figure de François Hollande, un président dont les opinions sont très partagées mais dont la rhétorique est suffisamment efficace sans être

spécialement brillante ou élaborée, puisque la simplicité de ses discours peut être un avantage pour connecter avec le public.

BIBLIOGRAPHIE

Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.

Charaudeau, P. (2014) *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Limoges. Lambert-Lucas

Mainueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris. Seuil

Sarfati, G. (2001). *Éléments d'analyse du discours*. Saint-Germain-du-Puy: Nathan.

SITOGRAPHIE

Biseau, G. (2013). *Hollande, l'envers du discours*. 6 Février 2018, de Libération Site web: http://www.liberation.fr/france/2013/06/23/elysee-l-envers-du-discours_913101

Bloch, M.. (2016). *Et François Hollande décida, à la surprise générale, de ne pas se représenter*. 8 Février 2018, de Europe 1 Site web: <http://www.lejdd.fr/Politique/RECIT-Et-Francois-Hollande-decida-a-la-surprise-generale-de-ne-pas-se-representer-829120#xtor=CS1-3>

De Boni, M.. (2015). *Les passages forts de l'hommage de François Hollande aux victimes*. 7 Février 2018, de Le Figaro Site web: <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/11/27/25002-20151127ARTFIG00115-deuil-national-les-passages-forts-de-l-hommage-aux-victimes-de-francois-hollande.php>

Ifop. (2011). *Les intentions de vote pour l'élection présidentielle de 2012 - DÉCEMBRE 2011*. 6 Février 2017, de Ifop Site web: http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=1711

Ifop. (2015). *Les indices de popularité- Octobre 2015*. 7 Février 2018, de Ifop Site web: http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=3173

Ifop. (2015). *Le tableau de bord des personnalités ifop et fiduciaire pour paris match et sud radio - décembre 2015*. 7 Février 2018, de Ifop Site web: http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=3241

Ifop. (2016). *Les indices de popularité - novembre 2016*. 8 Février 2018, de Ifop Site web: http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=3549

INA. (2011). *François Hollande remporte la primaire socialiste à l'élection présidentielle de 2012*. 6 Février 2018, de INA Site web:

<http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu05812/francois-hollande-remporte-la-primaire-socialiste-a-l-election-presidentielle-de-2012.html>

Kucinkas, A. (2016). *Discours de renoncement: Hollande bat Sarkozy... sur les audiences*. 8 Février 2018, de L'Express Site web: https://www.lexpress.fr/actualite/medias/discours-de-renoncement-hollande-bat-sarkozy-sur-les-audiences_1856377.html

Larousse. (2018). *Dictionnaire Français*. 30 Avril 2018, de Larousse Site web: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Legrand, B. (2016). *Déchéance de nationalité : 7 questions pour (enfin!) comprendre*. 3 Mars 2018, de L'Obs Site web: <https://www.nouvelobs.com/politique/20160204.OBS4049/decheance-de-nationalite-7-questions-pour-enfin-comprendre.html>

Le Parisien. (2015). *Attentats du 13 novembre : François Hollande rend hommage aux victimes*. 7 Février 2018, de Le Parisien Site web: <http://www.leparisien.fr/politique/attentats-du-13-novembre-francois-hollande-rend-hommage-aux-victimes-27-11-2015-5317939.php>

Roulet, J. (2015). *Hommage national aux victimes des attentats : TF1, France 2 et M6 en édition spéciale ce 27 novembre*. 7 Février 2018, de TouteLaTélé Site web: <http://www.toutelatele.com/hommage-national-aux-victimes-des-attentats-tf1-france-2-et-m6-en-edition-speciale-ce-27-novembre-77759>

Valerio, I. (2012). *Sept choses à savoir sur le meeting de Hollande au Bourget*. 6 Février 2018, de Europe 1 Site web: <http://lelab.europe1.fr/sept-choses-a-savoir-sur-le-meeting-de-hollande-au-bourget-564>

Wesfreid, M. (2016). *Hollande renonce: tout a commencé par un SMS à 16h30....* 8 Février, de L'Express Site web: https://www.lexpress.fr/actualite/politique/presidentielle-le-jour-ou-hollande-a-renonce_1856270.html

Wojazer, P.. (2015). *Revivez la cérémonie d'hommage aux victimes des attentats de Paris*. 7 Février 2018, de RFI Site web: <http://www.rfi.fr/france/2min/20151127-direct-suivez-hommage-victimes-attentats-paris-invalides>

ANNEXE 1 : Discours du Bourget (2012)



Mes chers amis, vous qui êtes ici, vous qui me regardez de loin, de plus loin même, je suis venu vous parler de la France, et donc de la République. Je suis venu vous parler de la France qui souffre, mais aussi de la France qui espère. Je suis venu vous parler de la France d'aujourd'hui - une page est en train de s'effacer - et de la France de demain - nous sommes en train de l'écrire. Je suis venu vous parler de la France que nous allons construire le 6 mai. Je le fais ici en Seine-Saint-Denis, ce département aux multiples couleurs, le plus jeune de France, qui accumule tant de difficultés, et qui en même temps recèle tant d'atouts.

Chacune, chacun, ici, plus loin, en métropole, en Outre-mer a son histoire, ses racines, son parcours, ses préférences, sa singularité. Mais nous appartenons à la même Nation, avec ses valeurs, ses principes, sa culture, sa langue, ses institutions et nous aspirons donc au même avenir. L'enjeu de cette campagne qui commence, n'allez pas le chercher dans un affrontement partisan. L'enjeu de cette campagne va bien au-delà de nous, de la Gauche. L'enjeu de cette campagne, à trois mois du premier tour, c'est la France. C'est la France, toujours.

Devant vous rassemblés, foule nombreuse, des milliers, je ressens une profonde émotion, celle d'exprimer votre conviction, votre volonté, votre espérance. Je mesure la

fierté d'avoir été désigné par des primaires citoyennes comme candidat à l'élection présidentielle. J'ai conscience de la tâche qui est la mienne : incarner le changement, faire gagner la Gauche et redonner confiance à la France.

Nous sommes ici, mes chers amis, pour changer le destin de notre pays. Je suis prêt à assumer cette responsabilité et donc à vous dire quelle est ma conception de la présidence de la République, et ce qui justifie que je me présente aujourd'hui. Quelle est la plus grande mission que de présider la République française ?

Présider la République, c'est se dévouer à l'intérêt général, dont toute décision doit procéder. C'est éprouver la France par sa raison et dans son cœur. C'est prolonger l'histoire de notre pays, qui vient de loin, avant la République, avec la République, et qui a souvent, si souvent éclairé l'histoire du monde. C'est se situer à cette hauteur. C'est s'en montrer digne, partout, en tout lieu et dans tous les actes qu'exige la fonction présidentielle.

Présider la République, c'est préserver l'Etat, sa neutralité, son intégrité, face aux puissances d'argent, face aux clientèles, face au communautarisme. Présider la République, c'est être viscéralement attaché à la laïcité, car c'est une valeur qui libère et qui protège. Et c'est pourquoi j'inscrirai la loi de 1905, celle qui sépare les Eglises de l'Etat, dans la Constitution.

Présider la République, c'est refuser que tout procède d'un seul homme, d'un seul raisonnement, d'un seul parti, qui risque d'ailleurs de devenir un clan. Présider la République, c'est élargir les droits du Parlement. C'est reconnaître les collectivités locales dans leur liberté. C'est engager un nouvel acte de la décentralisation. C'est promouvoir les partenaires sociaux. C'est reconnaître leur rôle dans la Constitution. C'est faire participer les citoyens aux grands débats qui les concernent, et le premier sera l'avenir de l'énergie en France.

Présider la République, c'est choisir les femmes, les hommes qui gouverneront la France en respectant leurs compétences, et d'abord celles du Premier ministre. Présider la République, c'est accepter de partager le pouvoir de nomination aux plus hautes fonctions. C'est aussi ne pas nommer le président ou les présidents des chaînes ou des radios du service public audiovisuel et laisser cette mission à une autorité indépendante.

Présider la République, c'est démocratiser les institutions. Et j'introduirai le non-cumul des mandats pour les Parlementaires, une part de proportionnelle à l'Assemblée nationale, la parité dans l'exercice des responsabilités et le droit de vote des étrangers aux élections locales, sans rien craindre pour notre citoyenneté, pour la cohésion du pays, en mettant de côté les peurs, les frilosités et les conservatismes.

Présider la République, c'est faire respecter les lois pour tous, partout, sans faveur pour les proches, sans faiblesse pour les puissants, en garantissant l'indépendance de la justice, en écartant toute intervention du pouvoir sur les affaires, en préservant la liberté de la presse, en protégeant ses sources d'information, en n'utilisant pas le renseignement ou la police à des fins personnelles ou politiques. Présider la République, c'est être impitoyable à l'égard de la corruption. Et malheur aux élus qui y succomberont ! Présider la République, c'est rassembler, c'est réconcilier, c'est unir, sans jamais rien perdre de la direction à suivre. C'est écarter la stigmatisation, la division, la suspicion, les oppositions entre Français, ceux qui seraient là depuis toujours, ceux qui seraient là depuis moins longtemps.

Présider la République, c'est élever et ne jamais abaisser. Présider la République, c'est être ferme, ferme y compris à l'égard de l'immigration clandestine et de ceux qui l'exploitent. Mais c'est traiter dignement les étrangers en situation régulière et ceux qui ont vocation à l'être sur la base de critères objectifs. C'est accueillir les étudiants étrangers qui veulent apprendre dans notre pays pour enrichir le leur et qui font rayonner la France. Et aucune circulaire ne doit empêcher de circuler les étudiants, les savants, les artistes qui viennent ici pour donner le meilleur d'eux-mêmes.

Présider la République, c'est porter les valeurs de la France dans le monde. C'est considérer les autres peuples pour qu'ils nous estiment en retour. C'est s'abstenir de faire la leçon, y compris sur leur place dans l'histoire. C'est ne jamais transiger avec les fondements du génie français, qui sont l'esprit de liberté, la défense des droits de l'homme, l'attachement à la diversité culturelle et à la francophonie, la belle langue de France parlée par d'autres que des Français. Présider la République, c'est ne pas inviter les dictateurs en grand appareil à Paris. Présider la République, c'est utiliser notre siège au Conseil de sécurité des Nations-Unies pour acter le départ de ceux qui écrasent leur peuple, comme Bachar el-Assad en Syrie. C'est inlassablement contribuer à la paix au Proche-Orient.

Mais Présider la République, c'est savoir aussi prendre des décisions difficiles, pas simplement à la suite d'un drame. Je pense à nos morts en Afghanistan, auxquels je veux rendre hommage ici, avec émotion, avec dignité, avec respect, comme aux blessés qui souffrent dans leur chair. Je pense à leurs familles dans la peine. Je les ai écoutées. Je pense à leurs proches qui s'interrogent. Ces hommes assassinés faisaient leur devoir. Leur sacrifice suscite le respect de la Nation toute entière. Mais il faut aussi avoir la lucidité d'affirmer, au-delà du dévouement des hommes là-bas pour leur pays, que notre mission est terminée. Elle avait été engagée il y a plus de dix ans par Lionel Jospin et Jacques Chirac dans un but précis, qui était de répondre à l'attaque terroriste sur les Etats-Unis. Je l'avais pleinement approuvée. Et bien aujourd'hui, cette mission est achevée. Il est donc temps de décider le retrait qui s'impose, et je l'ai décidé de longue date. J'en assumerai donc, si les Français m'en donnent mandat, toute la responsabilité. J'en préviendrai nos alliés et je ferai en sorte que ce retrait se fasse en bon ordre, sans en aucune façon menacer la vie de nos soldats.

Présider la République enfin, c'est donner le meilleur de soi-même, sans jamais attendre en retour récompense ni même reconnaissance. C'est être ambitieux pour son pays et humble pour soi-même. C'est se donner pleinement, entièrement à la cause que l'on a choisie, la seule cause qui vaille : servir la France. Présider la République, c'est mettre toute la puissance de l'Etat au service des citoyens. C'est donner l'exemple, y compris dans son comportement et pour sa propre rémunération. Et je ne dis pas cela par facilité ou par commodité ou pour plaire, mais tout simplement parce que ce doit être un principe. Je réduirai de 30 % les indemnités du Président et des membres du gouvernement, tout simplement pour donner l'exemple au moment où, précisément, des efforts sont demandés à nos concitoyens.

Présider la République, c'est à cette fonction que je me suis préparé. J'en sais la grandeur, la dureté. Je veux le faire en étant digne de votre confiance et en restant fidèle à moi-même. Tout dans ma vie m'a préparé à cette échéance : mes engagements, mes responsabilités, mes réussites, mes épreuves. J'ai toujours suivi la ligne que je m'étais fixée.

Je suis socialiste. La Gauche, je ne l'ai pas reçue en héritage. Il m'a fallu décider lucidement d'aller vers elle. J'ai grandi en Normandie dans une famille plutôt conservatrice. Mais cette famille m'a donné la liberté de choisir, par son éducation. Je remercie mes parents. Mon père, parce qu'il avait des idées contraires aux miennes et

qu'il m'a aidé à affirmer mes convictions. Ma mère, parce qu'elle avait l'âme généreuse et qu'elle m'a transmis ce qu'il est de plus beau : l'ambition d'être utile.

La Gauche, je l'ai choisie, je l'ai aimée, je l'ai rêvée avec François Mitterrand dans la conquête. La Gauche, je l'ai défendue fermement dans ses réalisations : celles de 1981, celles de 1988. La Gauche, je l'ai servie comme élu de la République, comme député. La Gauche, je l'ai dirigée avec Lionel Jospin, quand nous gouvernions ensemble le pays avec honneur et j'en revendique les avancées. Aujourd'hui, c'est moi qui vous représente. C'est moi qui porte votre espoir. C'est moi qui porte l'obligation de gagner. C'est moi qui vais dans ce combat vous conduire à la victoire, celle que vous attendez depuis trop longtemps, dix ans déjà. Dix ans qu'une droite s'est installée au pouvoir et qu'elle a défait ce que nous avons construit.

Chers amis, laissez-moi vous en dire davantage. Je suis un élu de la France rurale où les agriculteurs démontrent l'excellence de leur travail sans en recevoir le revenu qu'ils méritent. Je suis de ce Limousin, de cette Corrèze où j'ai tant appris. J'ai été maire de Tulle, une ville petite par la taille, à peine 17 000 habitants, mais grande par l'histoire. Tulle a été une cité de la Résistance. Elle a souffert le martyre : 99 pendus, 200 déportés le 9 juin 1944, emportés par la barbarie nazie. Chaque année, ce 9 juin, un cortège s'ébranle dans les rues de ma ville pour rappeler la mémoire des suppliciés. Une guirlande est accrochée au balcon, là où un corps sans vie se balançait lentement. J'ai leur nom dans la tête. Ce sont mes héros. Je ne les oublierai jamais. Ils me font avancer. Ils me rappellent à chaque moment la belle leçon d'humanité de ceux qui ont sacrifié leur vie, leur vie pour notre liberté. Ces résistants n'ont pas eu de célébrité, pas de récompense, pas de médaille. Ils ne cherchaient rien, ils ne demandaient pas des bonus ou des stocks-options pour leurs actions. Ils étaient des hommes, des femmes fiers. Ce n'était pas l'ambition ou la cupidité qui les animaient. Ceux-là ont sauvé notre honneur parce qu'ils croyaient d'abord dans les valeurs de la France. Et bien c'est leur lutte qui m'éclaire aujourd'hui.

Je suis président d'un Conseil général, celui de la Corrèze. Un département célèbre pour ses personnalités politiques, mais qui est exigeant. Celui qui réussit à obtenir son soutien a au moins des qualités de cœur, même s'il n'a pas toujours raison. Rien ne m'a été donné. Ce que j'ai arraché, je l'ai conquis et je l'ai fait fructifier. J'ai déclaré ma candidature à l'élection présidentielle il y a presque un an. J'ai réussi à convaincre les électeurs des primaires citoyennes, quand bien peu imaginaient mon succès à l'origine.

J'ai veillé, au lendemain de cette consultation, à rassembler tous ceux qui s'y étaient présentés, et je les salue avec affection, comme je salue Martine Aubry qui nous a permis de nous retrouver tous ensemble, et Jean-Michel Baylet qui nous apporte aussi les Radicaux de gauche.

Chers amis, si j'en suis là, c'est le fruit de cette obstination. Le hasard n'y est pour rien. C'est un aboutissement. Vous me connaissez, certains, depuis longtemps, trente ans. C'est un bail qui récompense, pour les uns et pour les autres, une fidélité et une ténacité. C'est vrai que je ne m'exhibe pas, je reste moi-même, c'est ma force. Ce que vous voyez ici, c'est ce que je suis. Je veux conquérir le pouvoir, mais je ne suis pas un vorace, je veux simplement le mettre au service des Français. Le pouvoir, j'en sais la nécessité, l'utilité, et j'en connais les dérives. Je suis placide avec ces choses, j'ai fait de l'engagement ma vie entière. J'ai sacrifié beaucoup. J'ai donné, j'ai reçu du temps, du travail, des coups, mais j'ai une cohérence, je m'y tiens, je suis constant dans mes choix. Je n'ai pas besoin de changer en permanence pour être moi-même. J'ai conscience que l'Etat, pour être efficace, appelle une direction sûre à sa tête, mais qu'il n'y a pas de réussite possible si celui qui est à la tête du pays, précisément, n'associe pas les autres, ne mobilise pas les intelligences, ne gagne pas le meilleur de ce qu'il y a dans chacun d'entre nous, ne fait pas entendre la voix du rassemblement, de la réconciliation et de l'apaisement. Je n'aime pas les honneurs, les protocoles et les palais. Je revendique une simplicité qui n'est pas une retenue, mais la marque de l'authentique autorité.

Je vais vous confier mon secret, ce secret que j'ai gardé depuis longtemps mais que vous avez sans doute découvert : j'aime les gens, quand d'autres sont fascinés par l'argent. Je prends chaque regard comme une attente, chaque visage comme une curiosité, chaque poignée de main comme une rencontre, chaque sourire comme une chance.

Je connais l'Etat pour en être issu et pour l'avoir servi de multiples façons. Certains me reprochent de n'avoir jamais été ministre. Quand je vois ceux qui le sont aujourd'hui, cela me rassure ! Ce sont les mêmes qui reprochaient en son temps à François Mitterrand de l'avoir été onze fois ! Et dois-je rappeler, en gardant la comparaison, que Georges Clémenceau ne devint ministre et président du Conseil qu'à 65 ans ? Mais je n'attendrai pas jusque-là, je vous le promets ! Je sais aussi que l'Histoire peut être tragique, que rien n'est jamais acquis, que tout ce que l'on croit irréversible, inaltérable, inattaquable peut être à tout moment atteint en son cœur. La crise, le fanatisme, le terrorisme, sans oublier les catastrophes naturelles : nous ne sommes jamais en paix. Le

cours de l'Humanité n'est pas tranquille. Il connaît d'inexplicables assèchements, et parfois d'impensables débordements. L'homme d'Etat doit se préparer à tout, c'est-à-dire au pire, et toujours rester vigilant, poursuivre inlassablement le combat qui est le sien pour le progrès, pour la dignité humaine, pour la démocratie, ne pas se laisser détourner pas les mouvements d'humeur, par les modes, par les contournements de l'Histoire, tenir son cap. Je suis un optimiste de la volonté. Je crois que le meilleur est possible, qu'un peuple réuni autour d'un projet commun construit sa propre histoire. Je suis convaincu que les Français attendent aujourd'hui une direction forte, un rassemblement sur l'essentiel, et surtout de la part de celui qui doit les conduire, une considération, un apaisement, un respect, une confiance.

La confiance est un mot qui ne figure pas dans les lois ou dans les règlements, qui ne coûte rien mais qui peut rapporter beaucoup. Elle commande beaucoup de choses. Elle ne résout rien par elle-même, mais elle autorise tout si on sait la saisir. Et c'est pourquoi je veux redonner confiance aux Français.

Deux grandes dates ont marqué ma vie politique, l'une violente, le 21 avril 2002, une blessure que je porte encore sur moi, j'en ai la trace, ce soir terrible ou l'extrême droite, faute de vigilance et de lucidité face à la menace, face à la dispersion, met la Gauche hors-jeu et permet à la Droite de s'installer pour dix ans. J'en ai tiré toutes les leçons. Moi, je ne laisserai pas faire, je ne laisserai pas les ouvriers, les employés, aller vers une famille politique qui n'a jamais rien fait pour servir les intérêts de ces classes-là. Je ne laisserai pas un parti caricaturer les problèmes sans jamais apporter la moindre solution crédible. Je ne laisserai pas une formation politique se présenter comme la voix du peuple alors qu'elle veut simplement se servir de lui. Je ne laisserai pas s'éloigner au nom de la France des citoyens, nos amis, qui peuvent penser que l'ennemi est ici, qu'il a une couleur et une religion, ce qui serait contraire aux principes mêmes de notre République. Je ne laisserai pas utiliser la colère et la détresse pour mettre en cause la République, la construction européenne et les droits de l'homme. Je ne laisserai pas une formation politique réclamer le rétablissement de la peine de mort. Je me battraï, je me battraï jusqu'à mon dernier souffle pour conjurer ce risque et pour éviter que l'élection présidentielle soit tronquée. Parce que ce qu'attendent une grande majorité de nos concitoyens, c'est finalement le choix entre la Gauche et le Droite, c'est-à-dire le choix le plus clair pour permettre à notre pays de faire véritablement la décision.

L'autre date qui reste gravée dans ma mémoire est plus heureuse, c'est le 10 mai 1981. J'avais 26 ans. Je sais ce qu'elle a représenté pour tous ceux qui avaient attendu pendant des décennies, si longtemps donc, ce moment, l'alternance enfin, le bonheur de la victoire. Il y a eu bien sûr d'autres succès pour la Gauche : 1988, 1997, mais ils ne pouvaient pas avoir la même portée. Et pour autant, je ne veux pas verser dans la nostalgie. L'épopée de la Gauche ne peut pas se réduire à des moments exceptionnels : 1936, 1981. Moi, je veux installer la Gauche dans la durée, et si je suis candidat, c'est pour renouer le fil, pour poursuivre la marche, pour mettre en accord la Gauche avec la France. Je veux, amis ici et au-delà, voir votre bonheur le 6 mai, la joie, je veux voir la joie de la conquête, l'enthousiasme de l'audace, et en même temps les débordements de la liberté. Je veux gagner avec vous le droit de présider la France.

Je connais bien notre pays, je l'ai parcouru, sillonné tant de fois, sans jamais me lasser de le découvrir. Je connais ses villes qui changent, qui créent, qui entreprennent, ses espaces façonnés par le travail patient de nos agriculteurs, son espace maritime travaillé par les pêcheurs, ses lieux de production où l'intelligence des salariés se conjugue avec la compétence des ingénieurs. Je n'ignore rien non plus de nos villages où le silence s'est fait et où la vie s'est retirée, je n'ignore rien de ces quartiers de relégation où se mêlent la colère, le désespoir et malgré tout le talent et la volonté de réussir. C'est cette France que je veux avec vous servir.

Comme vous, je connais la gravité de l'heure que nous vivons. Une crise financière déstabilise les Etats, des dettes publiques énormes donnent aux marchés tous les droits. L'Europe se révèle incapable de protéger sa monnaie de la spéculation. Notre propre pays est confronté à un chômage record et s'enfonce dans la récession autant que dans l'austérité. Le doute s'est installé. Je le mesure chaque jour. Il se charge en défiance envers l'Europe et même envers la démocratie. Il se transforme en indignation devant l'injustice d'un système, l'impuissance d'une politique, l'indécence des nantis. Il dégénère en violence privée, familiale, sociale, urbaine, avec cette terrible idée qui s'est installée, qui se diffuse dans notre conscience collective : la marche vers le progrès se serait arrêtée, nos enfants seraient condamnés à vivre moins bien que nous. Eh bien, c'est contre cette idée-là que je me bats. Voilà pourquoi je suis candidat à l'élection présidentielle. Je veux redonner confiance aux Français dans leur vie : la France a traversé dans son histoire bien des épreuves, bien des crises, des guerres, des révolutions, elle les a toujours surmontées, toujours en refusant l'abaissement, la

résiliation, le repli, jamais en succombant au conformisme, à la peur, à la loi du plus fort, mais en restant fidèle aux valeurs de la République, en allant puiser en elle-même le courage pour accomplir les efforts, pour défendre son modèle social, pour garder sa fierté en redressant la tête, en regardant lucidement le défi à affronter, en débattant librement et en faisant les choix qui s'imposent.

Il n'y a jamais, je dis bien jamais, une seule politique possible, quelle que soit la gravité de la situation. L'Histoire n'est pas l'addition de fatalités successives, elle nous enseigne qu'il y a toujours plusieurs chemins. La voie que je vous propose, c'est le redressement dans la justice, c'est l'espérance dans la promesse républicaine.

Mais avant d'évoquer mon projet, je vais vous confier une chose. Dans cette bataille qui s'engage, je vais vous dire qui est mon adversaire, mon véritable adversaire. Il n'a pas de nom, pas de visage, pas de parti, il ne présentera jamais sa candidature, il ne sera donc pas élu, et pourtant il gouverne. Cet adversaire, c'est le monde de la finance. Sous nos yeux, en vingt ans, la finance a pris le contrôle de l'économie, de la société et même de nos vies. Désormais, il est possible en une fraction de seconde de déplacer des sommes d'argent vertigineuses, de menacer des Etats.

Cette emprise est devenue un empire. Et la crise qui sévit depuis le 15 septembre 2008, loin de l'affaiblir, l'a encore renforcée. Face à elle, à cette finance, les promesses de régulation, les incantations du « plus jamais ça » sont restées lettre morte. Les G20 se sont succédés sans résultat tangible. En Europe, 16 sommets de la dernière chance ont été convoqués pour reporter au suivant la résolution définitive du problème. Les banques, sauvées par les Etats, mangent désormais la main qui les a nourries. Les agences de notation, décriées à juste raison pour n'avoir rien vu de la crise des subprimes, décident du sort des dettes souveraines des principaux pays, justifiant ainsi des plans de rigueur de plus en plus douloureux. Quant aux fonds spéculatifs, loin d'avoir disparu, ils sont encore les vecteurs de la déstabilisation qui nous vise. Ainsi, la finance s'est affranchie de toute règle, de toute morale, de tout contrôle.

Disant cela, je ne montre pour autant aucune indulgence sur le quinquennat qui arrive à son terme. Mais là n'est déjà plus la question. Les jugements sont faits. Commencé dans la virevolte, ce quinquennat finit dans la tourmente. Plombé par des cadeaux fiscaux destinés aux plus fortunés, il s'achève par des hausses de prélèvements imposées à tous les Français. Inauguré par une promesse de retour au plein emploi, il se termine par un

chômage record. Et que dire des déficits, de la dette, de la désindustrialisation, de la démolition des services publics, notamment de l'école ?

Un seul mot résume cette présidence : la dégradation. Tout s'est dégradé. Je ne parle pas d'une note. Je ne parle même pas des comptes publics. Je parle des conditions de vie, des comportements, tout simplement de la situation du pays. A l'injustice dans les choix, l'incohérence des décisions se sont ajoutés l'accaparement du pouvoir et la connivence avec les puissants, avec ce paradoxe ultime que la volonté d'omnipotence débouche sur un aveu d'impuissance. Voilà pourquoi le changement n'est pas seulement celui d'un président, d'un gouvernement ou d'une majorité. Il faut aller bien plus loin : c'est un changement de politique, de perspective, de dimension qu'il faut offrir à notre pays le 22 avril et le 6 mai.

Si la finance est l'adversaire, alors il faut l'affronter avec nos moyens et d'abord chez nous, sans faiblesse mais sans irréalisme, en pensant que ce sera un long combat, une dure épreuve mais que nous devons montrer nos armes. Maîtriser la finance commencera ici par le vote d'une loi sur les banques qui les obligera à séparer leurs activités de crédit de leurs opérations spéculatives. Aucune banque française ne pourra avoir de présence dans les paradis fiscaux.

Les produits financiers toxiques, c'est-à-dire sans lien avec les nécessités de l'économie réelle seront purement et simplement interdits. Les stocks options seront supprimés. Et les bonus encadrés Enfin, je proposerai une taxe sur toutes les transactions financières, non pas le rétablissement de l'impôt de bourse, ce qui va être fait et qui a été supprimé il y a quelques mois - c'est vous dire la cohérence ! Non, je proposerai une véritable taxe sur les transactions financières, avec ceux en Europe qui voudront la mettre en œuvre avec nous. Je proposerai aussi, si l'on veut éviter d'être jugés par des agences de notation dont nous contestons la légitimité, de mettre en place au niveau européen une agence publique de notation.

L'autre point par rapport à la finance est européen. La zone euro se défait sous nos yeux. La France doit retrouver l'ambition de changer l'orientation de l'Europe. Elle imposera de savoir convaincre et entraîner nos partenaires. On me demande souvent : « mais comment allez-vous faire pour faire venir vos alliés dans cette Europe, sur les positions que vous défendez, puisque le Président sortant n'y est pas arrivé » ? Mais ce qui va changer, c'est le vote des Français, qui sera notre levier pour convaincre. Les destins de

l'Europe et de la France sont liés, la grandeur de la France ne peut pas être séparée de la force de l'Europe. Nous avons besoin d'Europe, elle doit nous aider à sortir de la crise mais pas imposer une austérité sans fin qui peut nous entraîner dans la spirale de la dépression. Les disciplines sont nécessaires, des engagements, devront être pris pour le désendettement et être respectés. Mais c'est la croissance qui nous permettra d'y parvenir le plus sûrement. C'est pourquoi je proposerai à nos partenaires un pacte de responsabilité, de gouvernance et de croissance. Je renégocierai le traité européen issu de l'accord du 9 décembre pour lui apporter la dimension qui lui manque, c'est-à-dire la coordination des politiques économiques, des projets industriels, la relance de grands travaux dans le domaine de l'énergie et puis les instruments pour dominer la spéculation, un fonds européen qui puisse avoir les moyens d'agir sur les marchés avec l'intervention de la Banque centrale européenne qui devrait être, finalement, au service de la lutte contre la spéculation. J'agirai en faveur de la création d'euro-obligations afin de mutualiser une partie des dettes souveraines, de financer les grands projets. Je défendrai, parce que c'est le sens du projet européen, une démocratie qui associera les parlements nationaux et européens aux décisions qui devraient concerner les Etats. Je proposerai une nouvelle politique commerciale en Europe qui fera obstacle à la concurrence déloyale, qui fixera des règles strictes en matière sociale, en matière environnementale, de réciprocité. Une contribution écologique sera installée aux frontières de l'Europe pour venir compléter ce dispositif. Je continuerai à agir pour une parité juste de l'euro vis-à-vis du dollar américain. Je n'accepterai pas que la monnaie chinoise soit encore inconvertible alors que cette première puissance commerciale finit par être excédentaire sans que sa monnaie, jamais, ne soit réévaluée.

L'Europe a bien des défauts, je les connais. Mais en même temps elle est notre bien commun. Défendons-la, elle en a besoin, elle le mérite ! Ce qui manque à l'Europe, c'est du mouvement - et c'est un Européen de cœur qui le dit - mais pas dans n'importe quelle Europe : le mouvement vers une Europe de croissance, vers une Europe de solidarité, vers une Europe de protection. C'est la vocation de l'a France que de la construire avec l'Allemagne et avec les pays qui voudront nous accompagner.

Aucun des grands défis de l'Europe ne peut se résoudre sans le pacte d'amitié, dans l'égalité, que Français et Allemands ont noué au lendemain de la guerre. Je proposerai donc à nos amis allemands une nouvelle relation de vérité et d'égalité. De leur côté, ils devront faire preuve de solidarité. L'Allemagne ne restera pas forte dans une Europe

faible. Elle ne restera pas riche dans une Europe appauvrie, voilà la vérité. Je sais que beaucoup en Allemagne le comprennent. Mais du nôtre, nous devons faire aussi des efforts, efforts de compétitivité, de justice fiscale. Voilà le pacte qu'il va falloir nouer et ouvrir un nouveau cycle en Europe, celui d'une coopération économique, industrielle, énergétique entre nos deux pays. Voilà pourquoi, en janvier 2013 - c'est tout proche, ce sera quelques mois après le rendez-vous du 6 mai -, si les Français m'en donnent mandat, je proposerai à la chancelière d'Allemagne l'élaboration d'un nouveau traité franco-allemand, traité de l'Elysée un demi-siècle après l'acte fondateur de De Gaulle et d'Adenauer qui engagea une dynamique pour nos deux pays.

Chers amis, je veux redonner confiance à la France dans l'Europe. Je veux maintenant vous dire ce que je veux pour le redressement de notre pays. Ce qui est en cause n'est plus la souveraineté d'hier, quand notre territoire était menacé. Ce qui est en cause, c'est la souveraineté de la République face aux marchés et à la mondialisation. Voilà pourquoi je veux redresser la France, la redresser financièrement, la redresser économiquement, la redresser industriellement. Notre pays a abandonné depuis trop longtemps son industrie, aveuglé par la chimère d'une économie sans usine, sans machine, comme si l'immatériel pouvait remplacer le travail de l'ouvrier, du contremaître, de l'ingénieur et de son savoir-faire. La réindustrialisation de la France sera ma priorité. Je créerai une banque publique d'investissement qui, en complément des fonds régionaux, accompagnera le développement des entreprises stratégiques. Je favoriserai la production en France en orientant les financements et les allègements fiscaux vers les entreprises qui investissent sur notre territoire, qui y localisent leurs activités, qui y mettent leurs emplois et qui sont en plus offensives à l'exportation. Je mobiliserai l'épargne des Français en créant un livret d'épargne dont le produit sera entièrement dédié au financement des PME et des entreprises innovantes.

J'exigerai des entreprises qui se délocalisent qu'elles remboursent immédiatement les aides publiques reçues. Je donnerai priorité aux PME : ce sont elles qui embauchent, ce sont elles qui doivent être aidées avant tout, c'est pour elles que nous élargirons le crédit impôt recherche, que nous abaisserons l'impôt sur les sociétés, que nous créerons une agence pour les PME. Je soutiendrai l'économie numérique en organisant avec les collectivités locales et les industriels la couverture intégrale de la France en très haut débit d'ici 10 ans.

Le retour de la croissance passe aussi par la transition énergétique. Je me suis engagé à ce que la part du nucléaire dans la production d'électricité soit réduite de 75 % à 50 % d'ici 2025. Nous avons besoin d'une industrie nucléaire forte, inventant les technologies, les progrès de demain, mais nous avons besoin aussi d'énergies renouvelables, nous avons besoin aussi d'un plan d'économies d'énergie parce que ce sont ces trois actions - le nucléaire, les énergies renouvelables et les économies d'énergie - qui nous permettront d'avoir une perspective industrielle. Les économies d'énergie, nous les mettrons en œuvre par un plan de grands travaux : un million de logements neufs et anciens bénéficieront d'une isolation thermique de qualité. Nous créerons des dizaines de milliers d'emplois en améliorant en plus le pouvoir d'achat des ménages, par rapport à leurs frais de chauffage. Enfin, il n'y aura pas de retour à la croissance, pas d'industrie forte sans un effort de recherche et d'innovation. C'est tout notre avenir de nation industrielle qui se joue là. J'ai confiance dans la science, dans le progrès, dans la recherche, dans la capacité des inventeurs à nous donner les produits de demain sans avoir pour autant la crainte pour notre environnement. Parce que la recherche est aussi au service de l'écologie et de l'environnement.

Redresser l'économie, redresser l'industrie, mais aussi redresser les finances. Le niveau de la dette publique n'a jamais été aussi élevé. La dette publique a doublé depuis 2002. 10 ans de droite auront coûté aussi cher que tous les gouvernements réunis de la Ve République. Je n'ai ici pas compté tous les présidents qui se sont succédé mais, quels que soient leurs mérites ou leurs défauts, aucun n'avait été capable de mettre la dette publique à ce niveau-là. Il a fallu attendre 2002 pour avoir cette dérive. Pour maîtriser la dette, je rétablirai l'équilibre budgétaire en fin du mandat qui me sera confié. Pour atteindre cet objectif, je reviendrai sur les cadeaux fiscaux et les multiples niches fiscales accordées depuis une décennie aux ménages les plus aisés et aux plus grosses entreprises. Cette réforme permettra de dégager près de 30 milliards de recettes supplémentaires. Mais dans le même temps, les dépenses de l'Etat seront maîtrisées. Toute nouvelle dépense sera financée par des économies, le nombre total de fonctionnaires n'augmentera pas, mais il sera mis fin à la règle aveugle du non remplacement d'un fonctionnaire sur deux partant à la retraite.

Ce redressement, mes amis, est indispensable. Mais il ne sera possible que dans la justice. Chaque nation a une âme. L'âme de la France, c'est l'égalité. C'est pour l'égalité que la France a fait sa révolution et a aboli les privilèges dans la nuit du 4 août 1789.

C'est pour l'égalité que le peuple s'est soulevé en juin 1848. C'est pour l'égalité que la IIIe République a instauré l'école obligatoire et l'impôt citoyen sur le revenu. C'est pour l'égalité que le Front populaire a œuvré en 1936. C'est pour l'égalité que le gouvernement du général de Gaulle a institué la sécurité sociale en 1945. C'est pour l'égalité que François Mitterrand a été élu en 1981. C'est pour l'égalité que nous avons fait, avec Lionel Jospin, la couverture maladie universelle et l'allocation personnelle à l'autonomie. C'est pour l'égalité que nous aurons aussi à combattre et à proposer aux Français le changement.

L'égalité, c'est ce qui a permis à un enfant orphelin de père élevé par une mère pauvre, sourde et illettrée, de devenir prix Nobel de littérature. Il s'appelait Albert Camus et, après avoir reçu son prix, il écrivit en ces termes à son vieil instituteur : « ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, sans votre exemple, rien de tout cela ne me serait arrivé. » C'est pour l'égalité que nous devons agir parce que, depuis 10 ans, l'égalité recule partout. Partout, des privilèges apparaissent à mesure qu'une nouvelle aristocratie - j'emploie le mot à dessein - arrogante et cupide s'installe et prospère. 1 % des Français privilégiés se séparent du reste de la société. Ils vivent à côté de nous mais ils ne vivent déjà plus avec nous. Parfois, ils ne vivent même pas chez nous. Une véritable sécession sociale a vu le jour ces dernières années : des quartiers relégués, abandonnés et de l'autre des quartiers protégés, sécurisés pour que nul ne vienne déranger. Je serai le Président de la fin des privilèges parce que je ne peux pas admettre que, pendant ce temps-là, pendant que certains s'enrichissent sans limite, la précarité s'étende, la pauvreté s'aggrave et 8 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté, dont beaucoup trop d'enfants.

Qu'on m'entende bien, l'égalité, ce n'est pas l'égalitarisme, c'est la justice. L'égalité, ce n'est pas l'assistanat, c'est la solidarité. Les Français n'ont rien à craindre de l'égalité, rien à craindre de la justice, rien à craindre de la redistribution. Les Français doivent savoir que, s'ils m'élisent, je ne poserai comme président qu'une seule question : avant tout effort supplémentaire, avant toute réforme, avant toute décision, avant toute loi, avant tout décret, je ne me poserai qu'une seule question : est-ce que ce que l'on me propose est juste ? Si c'est juste, je le prends, si ce n'est pas juste, je l'écarte. Seule la justice doit guider notre action.

C'est pourquoi j'engagerai avec le Parlement la réforme fiscale dont notre pays a besoin. C'est pour la justice que je reviendrai sur les allègements de l'impôt sur la fortune, c'est pour la justice que je veux que les revenus du capital soient taxés comme ceux du travail. Qui peut trouver normal qu'on gagne plus d'argent en dormant qu'en travaillant ? C'est pour la justice que je veux fusionner, après les avoir rapprochés, l'impôt sur le revenu et la contribution sociale généralisée, dans le cadre d'un prélèvement progressif sur le revenu. C'est pour la justice que je porterai la tranche supérieure à 45 % de l'impôt sur le revenu pour ceux qui touchent plus de 150 000 euros. Et on ne me fera pas croire qu'avec 150 000 euros, ce sont les classes moyennes qui seront concernées ! C'est pour la justice que je veux que nul ne puisse tirer avantage de niches fiscales au-delà d'une somme de 10 000 euros de diminution d'impôts par an.

Je sais que le combat sera rude, qu'on cherchera à faire peur, qu'on inquiètera... Si demain nous sommes en responsabilité, ceux à qui l'on prendra feront davantage entendre leur voix que ceux à qui l'on donnera. Je sais qu'il n'y aura pas de manifestation pour nous soutenir. C'est rare, c'est exceptionnel. Mais il peut y en avoir pour nous contester. Je sais que certains chercheront à nous faire peur et à effrayer les classes moyennes alors qu'elles ne trouveront qu'avantage dans la réforme que nous présenterons, prétendre que les grandes fortunes quitteront notre territoire. Mais est-ce que le bouclier fiscal a fait revenir les grandes fortunes en France ? Non ! Est-ce que le bouclier fiscal les a enrichies plus encore ? Oui ! Est-ce que les impôts de la plupart des Français ont baissé ? Non, ils ont augmenté ! Est-ce que ceux des plus favorisés ont diminué depuis 5 ans ? Oui ! Est-ce que la TVA n'est pas plus inquiétante dès lors qu'elle concernera tous les Français, mille fois oui, elle est plus inquiétante que ce que nous proposons !

Ce n'est pas seulement la réforme fiscale. L'égalité doit concerner tous les domaines de la vie en société. L'égalité doit commencer à faire partir à la retraite ceux qui ont commencé à travailler tôt, exercé les métiers les plus pénibles. Et c'est pourquoi, tout en ayant le souci de maîtriser les comptes et en ouvrant une négociation sur la réforme des retraites indispensable - puisque celle qui a été votée est non seulement injuste mais pas financée -, eh bien sans attendre l'ouverture de cette négociation, tous ceux qui ont 60 ans et qui auront cotisé 41 années retrouveront le droit à partir à la retraite à taux plein. La négociation, elle, portera sur la pénibilité, les décotes, le montant des pensions, l'âge

légal, l'évolution des recettes, indispensable, et la pérennité de notre système par répartition.

L'égalité, c'est aussi le meilleur accès pour tous au logement. Nous manquons de logements en France. Ils atteignent des prix insupportables, et pas simplement dans les grandes villes. Il faut donc plus de logements. C'est pourquoi je prendrai une décision : l'Etat montrera l'exemple, il mettra immédiatement à la disposition des collectivités locales tous ses terrains disponibles pour leur permettre de construire de nouveaux logements dans un délai de cinq ans. Plus de logements, plus de logements sociaux, et c'est pourquoi le Livret A - qui sert à collecter une épargne précieuse pour le logement social-, eh bien le livret A verra son plafond doubler, afin que tous les Français, par leur épargne, puissent financer le logement social.

Il faut plus de logements, plus de logements sociaux, et des logements moins chers. Je sais que cela prendra du temps, mais pour éviter les abus, j'encadrerai les loyers là où les prix sont manifestement excessifs. Il faut des villes plus équilibrées. Et je multiplierai par cinq les sanctions qui pèsent sur les communes qui bafouent la loi de solidarité urbaine.

L'égalité, l'égalité toujours, l'égalité pour la santé ! Nos professions de santé sont d'une qualité remarquable. J'en fais à chaque fois l'expérience. Leur métier est l'un des plus difficiles qui soient. Sans elles, le système se serait déjà effondré et, en même temps, trop de Français doivent renoncer à se soigner, pour des raisons financières ou pour des raisons de domicile. Les dépassements d'honoraires seront donc encadrés. Nous combattons les déserts médicaux. Et par un nouveau système de tarification, qui fera la part entre l'activité et le service public, l'hôpital public sera conforté dans ses tâches et dans ses missions. Et je prends l'engagement que personne, je dis bien personne dans notre pays, ne soit à plus d'une demi-heure de transport d'un lieu de traitement des urgences médicales.

L'égalité, l'égalité encore, c'est le même accès pour tous à l'eau, au chauffage, à l'électricité. Il n'est pas, quand même, normal qu'une famille modeste paie l'eau au même prix, quand elle boit cette eau, que ceux qui la déversent sans compter ! Je créerai donc un tarif progressif de l'eau, comme du gaz et de l'électricité, qui garantira, au moins pour un certain volume, un prix stable et juste.

L'égalité, c'est le même salaire quand on a les mêmes compétences et les mêmes responsabilités. Comment la France, comment la République peut-elle accepter que les femmes soient moins bien payées que les hommes ? Les exonérations de cotisations sociales aux entreprises qui ne respectent pas cette règle seront purement et simplement supprimées.

L'égalité, toujours l'égalité, c'est aider les territoires qui en ont le plus besoin et notamment, et je parle ici en Seine Saint-Denis, nos banlieues. Cela veut dire qu'il faudra cesser d'aider de la même façon le quartier difficile d'une ville riche et le quartier difficile d'une ville qui n'a que des quartiers difficiles. Je compte sur tous les élus locaux pour m'accompagner dans ce mouvement. Il n'est pas nécessaire d'être de gauche pour être sensible à la terrible injustice que représente pour des millions de Français la vie dans des immeubles indignes ou dans des cités dégradées.

L'égalité, l'égalité c'est aussi la sécurité pour tous. Vivre dans la peur est insupportable ! L'insécurité est une injustice sociale intolérable. Elle touche les plus modestes, les plus âgés, les plus jeunes, les plus fragiles. La sécurité est un droit et je le ferai respecter en créant des zones de sécurité prioritaires là où il y a les taux de délinquance les plus élevés, en mettant des postes supplémentaires, 1 000 chaque année, dans la Justice, dans la Police, dans la Gendarmerie, en rapprochant les Forces de l'ordre des citoyens. Et je lutterai contre tous les trafics, toutes les mafias. Pas plus que je n'accepte la délinquance financière, la fraude fiscale, pas plus je ne tolère qu'un petit caïd avec sa bande mette une cité en coupe réglée et fasse vivre à ses habitants un enfer. Tous ceux-là, les délinquants financiers, les fraudeurs, les petits caïds, je les avertis : ceux qui ont pu croire que la loi ne les concernait pas, le prochain président les prévient, la République, oui, la République vous rattrapera !

L'égalité, l'égalité toujours, l'égalité ce sont les mêmes droits pour tous, quels que soient son sexe et son orientation, c'est le droit de pouvoir se marier, d'adopter, pour les couples qui en décident ainsi. C'est le droit, pour les personnes handicapées, de vivre la vie la plus normale possible. Et je veillerai à ce que chaque loi comprenne un volet handicap.

L'égalité, c'est aussi l'accès à ce qui est le plus précieux, y compris quand on n'a plus rien, l'émancipation, l'enrichissement, la culture. La culture, Baudelaire l'évoquait : « le meilleur témoignage que nous puissions donner de notre dignité, c'est la culture ». Et là

encore, nous devons agir. L'éducation artistique sera généralisée, l'aménagement culturel de la France sera une priorité. Il intégrera les territoires oubliés, les zones abandonnées, les quartiers dégradés de nos grandes villes. Et c'est pourquoi nous ouvrirons, là encore, une nouvelle étape de la décentralisation culturelle.

Quant à la loi Hadopi, inapplicable, elle sera remplacée - remplacée je dis bien, car il faut un cadre pour fixer les droits de chacun - par une grande loi signant l'acte 2 de l'exception culturelle, qui défendra à la fois les droits des créateurs, parce que nous avons besoin de créateurs et de production, et un accès aux œuvres par Internet. Nous ne devons pas opposer les créateurs et leurs publics. Le public et les créateurs sont dans le même mouvement pour l'émancipation, pour la découverte, pour la qualité, pour l'exception culturelle française.

Chers amis, je veux citer Pierre Mendès France, qui nous disait que « la vérité doit forcément guider nos pas ». Je vous dois donc la vérité. Je connais les contraintes financières, l'ampleur de nos déficits, la gravité de notre dette, la faiblesse de la croissance en 2012, la lourdeur de l'héritage qui nous sera légué. Je ne promettrai donc que ce que je suis capable de tenir. Je dois maîtriser sans rien renoncer les choses et d'abord le temps.

Le quinquennat s'ouvrira donc sur des réformes de structure, celles qui constitueront un redressement dans la justice, le redressement économique, la réforme fiscale, le pacte éducatif, la décentralisation. Nous traiterons aussi les urgences, l'emploi, et notamment l'emploi des jeunes, le logement, la santé. Mais c'est ensuite que nous pourrons redistribuer ce que nous aurons créé, ce que nous aurons fabriqué, ce que nous aurons engagé, ce que le pays aura pu, par son redressement, favoriser. Voilà les temps qui doivent être proposés.

Mais je ne perdrai pas un seul instant, pas un seul instant, du mandat qui me sera confié.

Sur le plan international, avec le sommet de l'Otan prévu à la fin du mois de mai 2012, nous engagerons le retrait de nos troupes d'Afghanistan. Sur le plan européen, si les Français m'en donnent mandat, mon premier déplacement sera pour rencontrer la Chancelière d'Allemagne et pour lui dire que nous devons ensemble changer l'orientation de l'Europe vers la croissance et dans le lancement de grands travaux.

Ici dans notre pays, sans même attendre le renouvellement de l'Assemblée nationale, j'engagerai, avec les nouveaux ministres et le nouveau gouvernement, les premières mesures contre la finance et pour la réforme bancaire. Pas un instant, nous ne resterons inactifs. Le quinquennat ne sera pas une volte-face, un zigzag, une contradiction. D'ores et déjà, nous savons où nous voulons aller. Nous connaissons les temps, les périodes, les rythmes. Nous avons fixé aux Français l'objectif, mais également les moyens. Nous savons que nous avons des moyens limités, mais que nous avons la volonté ! C'est cette démarche qui convaincra. Et ce n'est pas en improvisant en fin de mandat des mesures politiques, économiques, sociales qui ont tant manqué depuis cinq ans, que les Français pourront être sérieusement convaincus que le changement se fera, pour les cinq ans qui viennent, de ce côté-là.

Je veux vous parler, pour terminer, de notre avenir. L'idée républicaine, c'est une promesse. Une belle promesse, qui est celle de vivre mieux de génération en génération. La promesse républicaine, c'est que chaque génération vivra mieux que la précédente. Et aujourd'hui, cette promesse est trahie. Notre jeunesse est sacrifiée, abandonnée, reléguée. Chômage, précarité, dévalorisation des diplômes, désespérance, perte d'autonomie, accès au logement difficile. Sans compter ce que nous lui laissons, à cette jeunesse, un environnement dégradé, des retraites non financées, une dette considérable. Et pourtant, la jeunesse c'est notre chance ! Comment peut-on accepter que cette chance devienne une charge ? J'ai beaucoup réfléchi, depuis plusieurs mois même, à ce que pouvait être l'enjeu de l'élection présidentielle, au-delà de la crise, du redressement à accomplir, de la justice à réaliser. J'en suis arrivé à cette conclusion simple : c'est pour la jeunesse de notre pays que je veux présider la France. Je veux redonner confiance à la jeunesse ! Et c'est la raison pour laquelle je veux faire de l'éducation une grande cause nationale. J'ai proposé de créer 60 000 postes supplémentaires dans l'éducation, pas seulement de professeurs, mais de surveillants, d'infirmières, d'assistantes sociales, de tous ceux qui contribuent à l'accueil, à l'accompagnement, à la réussite des jeunes. On me dit « c'est trop ». Non, je dis « ce n'est peut-être pas assez » ! C'est terrible de mener une bataille contre l'échec scolaire, qui fait chaque année plus de 150 000 victimes, 150 000 qui sortent sans diplôme, sans qualification, de l'école. La priorité ira aux écoles maternelles et primaires parce que c'est là que beaucoup se joue et que les premiers retards se précisent. Les rythmes scolaires qui n'ont aucun équivalent en Europe seront revus. Au collège et au lycée, les élèves les plus en difficulté bénéficieront d'un

accompagnement personnalisé, pour qu'à la fin du quinquennat, je dis bien à la fin du quinquennat, le nombre de jeunes qui sortent sans qualification du système scolaire soit divisé par deux. Aucun jeune, aucun jeune de 16 à 18 ans - et je sais ce qu'est la déscolarisation dans beaucoup de nos villes et dans beaucoup de familles -, aucun jeune de 16 à 18 ans ne restera sans solution de formation, d'emploi ou même de service civique. Personne ne sera laissé là, de côté, abandonné, oublié ! C'est pour notre jeunesse que nous devons faire de l'emploi une priorité et créer progressivement 150 000 emplois d'avenir réservés aux jeunes, en particulier ceux issus des quartiers difficiles.

C'est pour les jeunes mais aussi les seniors que j'ai porté cette belle idée du contrat de génération, pour permettre l'embauche de jeunes en contrat à durée indéterminée dès lors qu'ils sont accompagnés par un salarié plus expérimenté, qui lui-même est maintenu dans l'emploi jusqu'à son départ à la retraite. C'est la réconciliation des âges, c'est la solidarité entre les générations ! Partout où je vais dans les usines, deux sortes de travailleurs viennent me voir. Les plus anciens, qui me posent une seule question : quand est-ce que nous allons partir ? Et les plus jeunes, qui me posent une seule question : quand est-ce que nous allons pouvoir entrer ? Et je leur dis « mais si vous les seniors, vous accompagnez les jeunes, vous leur donnez votre savoir-faire, votre expérience, votre compétence, est-ce que ce n'est pas finalement la plus belle mission qui peut vous être confiée avant d'attendre le départ à la retraite ? Et vous, les jeunes, si vous entrez enfin dans l'emploi avec un contrat à durée indéterminée, vous pouvez retrouver l'autonomie que vous attendez depuis si longtemps ». Je pense aussi aux jeunes qui sont étudiants et dont les familles sont modestes. Ceux-là recevront aussi une allocation d'études sous conditions de ressources pour leur permettre d'avoir l'autonomie.

C'est cela, le projet : faire tout pour que la jeunesse réussisse, non pas pour elle-même, non pas parce qu'elle serait une catégorie, non pas parce que je voudrais la flatter, mais parce que c'est ce qui permet à ceux qui sont parents, grands-parents, de retrouver eux-mêmes espoir dans l'avenir, fierté dans la réussite, de se dire « mais qu'allons-nous laisser, laisser après nous, quelle société voulons-nous transmettre à nos enfants, à nos petits-enfants ? ». Une société du chômage, de la précarité, de l'angoisse, de la dislocation ou, au contraire, une société où les chances soient attribuées, où les conditions de réussite soient posées et où l'on se dise : je vais bientôt partir, que ce soit à

la retraite ou pour le grand voyage, je vais bientôt partir mais au moins, je sais que ce qui a été transmis sera finalement, pour la génération qui arrive, la réussite possible que je n'ai même pas eue pour moi-même.

Et moi, moi qui suis devant vous candidat à l'élection présidentielle, si je reçois le mandat du pays d'être le prochain président, je ne veux être jugé que sur un seul objectif : est-ce qu'au terme du mandat qui me sera, si les Français le veulent, confié, est-ce que les jeunes vivront mieux en 2017 qu'en 2012 ? Je demande à être évalué sur ce seul engagement, sur cette seule vérité, sur cette seule promesse ! Changer leur vie serait pour moi la plus grande des fiertés. Ce n'est pas un engagement à la légère que je prends. C'est pour mobiliser toute la Nation par rapport à cet enjeu.

Chers amis, j'ai parlé du Rêve français. Oui, le beau rêve, le rêve que tout au long des siècles, depuis la Révolution française, les citoyens ont caressé, ont porté. Ce rêve de vivre mieux, ce rêve de laisser un monde meilleur, ce rêve du progrès, ce rêve de pouvoir franchir à chaque fois les étapes de l'humanité, ce rêve ne nous appartient pas qu'en propre, mais il se trouve que c'est nous, la France, qui avons inventé la République. C'est nous qui avons porté cet idéal qu'une société, si elle s'organisait, si elle se donnait les moyens, si elle faisait de l'égalité, de la liberté et de la fraternité son mode de vie, pouvait être l'émancipation pour chacun.

C'est ce rêve-là que j'ai voulu de nouveau ré-enchanter - et aussitôt, la Droite s'est gaussée. Comment, comment serait-il possible de parler de rêve en cette période ? C'est vrai, ce n'est pas un rêve que nous vivons... Comment serait-il possible de parler de rêve au moment où la crise condamnerait toute ambition ? Ce serait une chimère. Mais moi, je ne vous appelle pas à mettre votre tête dans les étoiles. Je vous appelle à retrouver le récit républicain, celui qui nous a fait avancer pendant des décennies, le récit de la Révolution française, de ces hommes, de ces femmes aussi, qui ont voulu avancer dans une histoire inconnue qui s'ouvrait sous leur yeux, qui était l'histoire de l'égalité humaine.

Oui, ce récit républicain qui s'est poursuivi avec les républiques, avec la IIIe République, avec, aussi, la Libération, le Conseil national de la résistance, ce rêve, ce récit républicain que mai 68 a aussi, d'une certaine façon, fait ressurgir ! Et puis, mai 1981 et tant d'autres étapes. C'est cela, le récit de la République. Il n'appartient pas qu'à la Gauche. Tous ceux qui se sont succédé pendant des décennies à la tête du pays ont

porté le récit républicain. A chaque fois, et quels que fussent les reproches que nos prédécesseurs aient pu leur adresser, c'était, finalement, leur ambition aussi, faire avancer la France. Alors le rêve, surtout, portons-le !

Et je me permettrai de citer Shakespeare, qui rappelait cette loi pourtant universelle : « ils ont échoué parce qu'ils n'ont pas commencé par le rêve ». Eh bien nous réussirons parce que nous commencerons par évoquer le rêve ! Le rêve français, c'est la confiance dans la démocratie, la démocratie qui sera plus forte que les marchés, plus forte que l'argent, plus forte que les croyances, plus forte que les religions ! Le rêve français, c'est l'achèvement de la promesse républicaine autour de l'école, de la laïcité, de la dignité humaine, de l'intérêt général.

Le rêve français, c'est le creuset qui permet à toutes les couleurs de peau d'être à égalité de droits et de devoirs. Le rêve français, c'est l'affirmation des valeurs universelles qui vont bien au-delà des frontières, qui vont bien au-delà de la Nation. Ce n'est pas un espace limité, mais qui est proclamé à tous, à la face du monde. Le rêve français, c'est notre histoire, c'est notre projet ! Le rêve français, c'est une force, c'est le projet que je vous propose, parce qu'il nous ressemble, parce qu'il nous rassemble !

Je veux, je veux que nous allions ensemble vers la France de demain ! Une France du travail, du mérite, de l'effort, de l'initiative, de l'entreprise, où le droit de chacun s'appuiera sur l'égalité de tous. Une France de la justice, où l'argent sera remis à sa place, qui est celle d'un serviteur et non d'un maître. Une France de la solidarité, où aucun des enfants de la Nation ne sera laissé de côté. Une France du civisme, où chacun demandera non pas ce que la République peut faire pour lui, mais ce que lui, peut faire pour la République ! Une France de la diversité où chacun apportera sa différence, mais dans l'unité de la République, où les Outre-mers nous ouvrent à tous les horizons du monde et où les enfants d'immigrés doivent être fiers, fiers d'être Français, Français, parce que c'est le plus beau nom qu'on puisse donner à un citoyen du monde, à une France de l'exemple, où le pays se retrouve dans ce qui l'élève, dans ce qui le réunit, le dépasse, une France de la confiance où toutes les forces qui la constituent se mobilisent pour l'avenir !

La France, la France n'est pas un problème. La France est la solution !

Voilà le choix, chers amis, voilà le choix qui vous attend. Toujours le même, toujours celui, depuis que la démocratie existe, entre la peur et l'espoir, entre la résignation et le

sursaut, entre l'agitation et le changement. Eh bien le changement, le changement, c'est maintenant ! Le redressement, c'est maintenant ! La justice, c'est maintenant ! L'espérance, c'est maintenant ! La République c'est maintenant !

Mobilisons-nous, rassemblons-nous et dans trois mois, dans trois mois, nous ferons gagner la Gauche, avancer la France et nous réussirons le changement ! Le changement, j'y suis prêt !

Vive la République ! Et vive la France !

Source:

Hollande, F. (2012). *«Je suis venu vous parler de la France, et donc de la République...»*. 6 Juin 2012, de Libération Site web: http://www.liberation.fr/france/2012/01/22/je-suis-venu-vous-parler-de-la-france-et-donc-de-la-republique_790244

ANNEXE 2 : Discours d'hommage aux victimes des attentats du 13 Novembre 2015



«Vendredi 13 novembre, ce jour que nous n’oublions jamais, la France a été frappée lâchement, dans un acte de guerre organisé de loin et froidement exécuté. Une horde d’assassins a tué 130 des nôtres et en a blessé des centaines, au nom d’une cause folle et d’un dieu trahi.

Aujourd’hui, la Nation tout entière, ses forces vives, pleurent les victimes. 130 noms, 130 vies arrachées, 130 destins fauchés, 130 rires que l’on n’entendra plus, 130 voix qui à jamais se sont tues. Ces femmes, ces hommes, incarnaient le bonheur de vivre. C’est parce qu’ils étaient la vie qu’ils ont été tués. C’est parce qu’ils étaient la France qu’ils ont été abattus. C’est parce qu’ils étaient la liberté qu’ils ont été massacrés.

En cet instant si grave et si douloureux, où la Nation fait corps avec elle-même, j’adresse en son nom notre compassion, notre affection, notre sollicitude, aux familles et aux proches réunis ici, dans ce même malheur. Des parents qui ne reverront plus leur enfant, des enfants qui grandiront sans leurs parents, des couples brisés par la perte de l’être aimé, des frères et des sœurs pour toujours séparés. 130 morts et tant de blessés marqués à jamais, marqués dans leur chair, traumatisés au plus profond d’eux-mêmes.

Alors, je veux dire simplement ces mots: la France sera à vos côtés. Nous rassemblerons nos forces pour apaiser les douleurs et après avoir enterré les morts, il nous reviendra de «réparer» les vivants.

A vous tous, je vous promets solennellement que la France mettra tout en œuvre pour détruire l'armée des fanatiques qui ont commis ces crimes, qu'elle agira sans répit pour protéger ses enfants. Je vous promets aussi que la France restera elle-même, telle que les disparus l'avaient aimée et telle qu'ils auraient voulu qu'elle demeure. Et s'il fallait une raison de nous tenir debout, aujourd'hui, une raison de nous battre pour nos principes, une raison de défendre cette République qui est notre bien commun, nous la trouverions dans leur souvenir.

Ces femmes, ces hommes, venaient de plus de 50 communes de France. De villes, de banlieues, de villages. Ils venaient aussi du monde, dix-sept pays portent aujourd'hui avec nous le deuil.

Ces femmes, ces hommes, en ce vendredi 13 novembre, étaient à Paris, une ville qui donne un manteau de lumière aux idées, une ville qui vibre le jour et qui brille la nuit. Ils étaient sur les terrasses des cafés, ces lieux de passage ouverts aux rencontres et aux idées. Ils partageaient un repas aux saveurs du monde, dans cette soirée où l'automne ne paraissait pas finir. Ils chantaient au Bataclan aux sons d'un groupe américain qui leur faisait l'amitié de se produire dans une salle qui depuis deux siècles incarne l'esprit de Paris.

Ces hommes, ces femmes, avaient tous les âges, mais la plupart avait moins de 35 ans. Ils étaient des enfants lors de la chute du mur de Berlin, ils n'avaient pas eu le temps de croire à la fin de l'Histoire, elle les avait déjà rattrapés quand survint le 11 septembre 2001. Ils avaient alors compris que le monde était guetté par de nouveaux périls. Les attentats du début de l'année les avaient bouleversés.

Beaucoup, je le sais, avaient tenu à manifester le 11 janvier, comme des millions de Français. Ils avaient dit leur refus de céder face à la menace terroriste. Ils savaient que la France n'est l'ennemie d'aucun peuple, que ses soldats se portent là où on les appelle, pour protéger les plus faibles et non pour assouvir une quelconque domination.

Ces femmes, ces hommes, étaient la jeunesse de France, la jeunesse d'un peuple libre, qui chérit la culture, la sienne, c'est-à-dire toutes les cultures.

Parmi les victimes du Bataclan, beaucoup avaient fait de la musique leur métier. C'est cette musique qui était insupportable aux terroristes. C'est cette harmonie qu'ils voulaient casser, briser. C'est cette joie qu'ils voulaient ensevelir dans le fracas de leurs

bombes. Et bien, ils ne l'arrêteront pas. Et comme pour mieux leur répondre, nous multiplierons les chansons, les concerts, les spectacles; nous continuerons à aller dans les stades, et notamment au Stade si bien nommé, le Stade de France à Saint-Denis. Nous participerons aux grands rendez-vous sportifs, comme aux rencontres les plus modestes, et nous pourrons aussi communier dans les mêmes émotions, en faisant fi de nos différences, de nos origines, de nos couleurs, de nos convictions, de nos croyances, de nos confessions, car nous sommes une seule et même Nation, portés par les mêmes valeurs.

Que veulent les terroristes? Nous diviser, nous opposer, nous jeter les uns contre les autres. Je vous l'assure, ils échoueront. Ils ont le culte de la mort, mais nous, nous, nous avons l'amour, l'amour de la vie.

Ceux qui sont tombés le 13 novembre étaient la France, toute la France. Ils étaient étudiant, journaliste, enseignant, restaurateur, ingénieur, chauffeur, avocat, graphiste, architecte, mais aussi charpentier, serveur, photographe, fonctionnaire, publicitaire, vendeur, artiste. Ils étaient les métiers de la France, les talents du monde. Tous voulaient réussir, pour eux-mêmes, pour leur famille, pour leur pays. C'est en nous rappelant leur visage, leur nom, mais aussi leurs espoirs, leurs joies, leurs rêves anéantis, que nous agirons désormais.

Nous connaissons l'ennemi, c'est la haine; celle qui tue à Bamako, à Tunis, à Palmyre, à Copenhague, à Paris et qui a tué naguère à Londres ou à Madrid. L'ennemi, c'est le fanatisme qui veut soumettre l'homme à un ordre inhumain, c'est l'obscurantisme, c'est-à-dire un islam dévoyé qui renie le message de son livre sacré. Cet ennemi nous le vaincrons ensemble, avec nos forces, celles de la République, avec nos armes, celles de la démocratie, avec nos institutions, avec le droit. Dans ce combat, nous pouvons compter sur nos militaires, engagés sur des opérations difficiles, en Syrie, en Irak, au Sahel. Nous pouvons compter sur nos policiers, nos gendarmes, en lien avec la justice, qui se sont encore comportés de façon admirable pour mettre hors d'état de nuire les terroristes.

Nous pouvons compter sur le Parlement pour adopter toutes les mesures qu'appelle la défense des intérêts du pays, dans un esprit de concorde nationale, et dans le respect des libertés fondamentales. Et puis, et puis surtout, nous pouvons compter sur chaque

Française et sur chaque Français pour faire preuve de vigilance, de résolution, d'humanité, de dignité.

Nous mènerons ce combat jusqu'au bout et nous le gagnerons en étant fidèles à l'idée même de la France. Quelle est-elle? Un art de vivre, une volonté farouche d'être ensemble, un attachement à la laïcité, une appartenance à la Nation, une confiance dans notre destin collectif.

Je vous l'affirme ici: nous ne changerons pas; nous serons unis, unis sur l'essentiel. Et je salue, ici, devant vous, familles, ces innombrables gestes de tant de Français anonymes qui se sont pressés sur les lieux des drames pour allumer une bougie, déposer un bouquet, laisser un message, apporter un dessin. Et si l'on cherche un mot pour qualifier cet élan, ce mot existe dans la devise de la République: c'est la fraternité.

Et que dire de la mobilisation de tous les services publics pour porter secours et assistance aux victimes, pour accompagner les survivants, pour soutenir les proches. Ces personnels de santé, admirables. Leur action dit aussi ce que nous sommes: un pays solidaire.

Tout ce qui s'est passé depuis le 13 novembre porte la marque de la gravité, de la conscience des défis qui se présentent à notre pays. Ceux qui sont tombés, le 13 novembre, incarnaient nos valeurs et notre devoir est plus que jamais de les faire vivre, ces valeurs.

Nous ne céderons ni à la peur, ni à la haine. Et si la colère nous saisit, nous la mettrons au service de la calme détermination à défendre la liberté au jour le jour, c'est-à-dire la volonté de faire de la France un grand pays, fier de son Histoire, de son mode vie, de sa culture, de son rayonnement, de son idéal universel, du respect et même de la ferveur que notre pays inspire au monde chaque fois qu'il est blessé.

Je n'oublie pas les images venues de la planète entière, célébrant dans le même mouvement, le sacrifice de ceux qui étaient tombés à Paris, comme si c'était le monde entier qui se couvrait de deuil.

Le patriotisme que nous voyons aujourd'hui se manifester, avec ces drapeaux fièrement arborés, ces rassemblements spontanés, ces foules qui chantent la Marseillaise; tout cela n'a rien à voir avec je ne sais quel instinct de revanche ou je ne sais quel rejet de l'autre. Ce patriotisme est le symbole de notre union, de notre inaltérable résistance face aux

coups qui peuvent nous être portés, car la France garde intacte, malgré le drame, malgré le sang versé, ses principes d'espérance et de tolérance.

L'épreuve nous a tous meurtris, les familles d'abord, les Français, quelle que soit leur condition, leur confession, leurs origines. L'épreuve nous a tous meurtris, mais elle nous rendra plus forts. Je vais vous dire ma confiance dans la génération qui vient. Avant elle, d'autres générations ont connu, à la fleur de l'âge, des événements tragiques qui ont forgé leur identité. L'attaque du 13 novembre restera dans la mémoire de la jeunesse d'aujourd'hui comme une initiation terrible à la dureté du monde, mais aussi comme une invitation à l'affronter en inventant un nouvel engagement. Je sais que cette génération tiendra solidement le flambeau que nous lui transmettons.

Je suis sûr qu'elle aura le courage de prendre pleinement en main l'avenir de notre Nation. Le malheur qui a touché les martyrs du 13 novembre investit cette jeunesse de cette grande et noble tâche. La liberté ne demande pas à être vengée, mais à être servie. Je salue cette génération nouvelle. Elle a été frappée, elle n'est pas effrayée, elle est lucide et entreprenante, à l'image des innocents dont nous portons le deuil. Elle saura, j'en suis convaincu, faire preuve de grandeur. Elle vivra, elle vivra pleinement, au nom des morts que nous pleurons aujourd'hui.

Malgré les larmes, cette génération est aujourd'hui devenue le visage de la France.

Vive la République et vive la France.»

Source :

Manilève, V. (2015). *Hommage national: le texte intégral du discours de François Hollande*. 6 Juin 2016, de Slate Site web: <http://www.slate.fr/story/110717/hommage-national-texte-discours-francois-hollande>

ANNEXE 3 : Discours de renoncement à la présidentielle de 2017 (2016)



"Mes chers compatriotes,

Je m'adresse à vous ce soir pour vous faire connaître la décision que j'ai prise, dans la perspective de la prochaine élection présidentielle.

Depuis mai 2012, c'est-à-dire la date à partir de laquelle je suis devenu président de la République, j'ai agi avec les gouvernements de Jean-Marc Ayrault et de Manuel Valls pour redresser la France et la rendre plus juste.

Aujourd'hui, au moment où je m'exprime, les comptes publics sont assainis, la Sécurité sociale est à l'équilibre et la dette du pays a été préservée.

J'ai également voulu que notre modèle social puisse être conforté parce que c'est notre bien commun. Je l'ai même élargi pour permettre à ces travailleurs qui avaient commencé très tôt leur vie professionnelle de partir plus précocement à la retraite. J'ai fait en sorte qu'à chacune et à chacun, puisse être accordée une complémentaire santé.

Dans ce contexte, j'ai aussi voulu placer la France au premier rang. Au premier rang de la lutte contre le réchauffement climatique et c'est à Paris, oui, à Paris, que l'accord historique a pu être signé et qui a engagé le monde entier.

J'ai voulu aussi que l'école dispose des moyens indispensables, ceux-là même qui lui avaient été ôtés dans la période précédente parce que l'école, c'est le pilier de la République.

J'ai fait avancer les libertés : le mariage a été ouvert à tous les couples, l'égalité entre les femmes et les hommes a été renforcée et la lutte contre les discriminations, celles qui blessent, a été amplifiée.

J'ai également modernisé notre démocratie avec la réforme territoriale, celle dont on parlait régulièrement et qui n'était jamais faite, avec la fin du cumul des mandats et avec également la transparence que j'ai imposée à tous les élus, à commencer par moi-même, pour être dans l'exemplarité.

Mais l'engagement majeur que j'avais pris devant vous, c'était de faire baisser le chômage. J'y ai consacré, avec les gouvernements, toute mon énergie, j'ai pris tous les risques : j'ai allégé les charges des entreprises parce que c'est la condition pour qu'il y ait davantage d'emplois. J'ai également aidé les embauches, j'ai fait en sorte que la formation professionnelle puisse être une grande priorité, j'ai aussi soutenu l'innovation et l'industrie de demain et j'ai pris la responsabilité de réformer le marché du travail.

Les résultats arrivent plus tard que je ne les avais annoncés, j'en conviens, mais ils sont là : l'investissement, la consommation, la construction repartent et depuis le début de l'année, le chômage enfin diminue mais il reste à un niveau trop élevé et je mesure ce que cette situation peut avoir d'insupportable pour nos concitoyens qui vivent dans la précarité.

Mes chers compatriotes, le monde, l'Europe, la France ont traversé pendant tout mon mandat des épreuves particulièrement graves. J'ai engagé nos forces armées au Mali, en Centrafrique, en Irak, en Syrie pour défendre nos valeurs et pour combattre le terrorisme islamiste qui nous avait frappés et qui nous menace encore: frappés à Paris, à Saint-Denis, à Nice et dans tant d'autres lieux ensanglantés

Dans ces circonstances particulièrement éprouvantes, terribles même, j'ai voulu que soit maintenue la cohésion nationale, que nous puissions éviter les divisions, les surenchères, les stigmatisations et donc les amalgames.

Mais en même temps nous avons tenu bon et j'ai pris les mesures qui étaient nécessaires. Notre arsenal pénal a été durci sans mettre en cause à aucun moment nos libertés. J'ai également procédé à des recrutements massifs dans nos armées, dans la Gendarmerie, dans la Police parce que nous en avons besoin et qu'il y a encore beaucoup à faire. Sur les réfugiés j'ai tenu à ce que la France puisse prendre sa part

parce que nous sommes la France, dans l'accueil de ceux qui fuyaient la guerre et qu'en même temps nous puissions toujours maîtriser nos frontières. Sur tous ces sujets, je n'ai qu'un seul regret, et je veux ici l'exprimer : c'est d'avoir proposé la déchéance de nationalité parce que je pensais qu'elle pouvait nous unir alors qu'elle nous a divisés.

Au niveau européen, j'ai agi en votre nom pour que l'austérité puisse être enfin terminée pour beaucoup de peuples et j'ai fait en sorte que la Grèce puisse rester dans la zone euro parce que sinon elle aurait éclaté cette zone euro, tellement elle était traversée de tensions et de crises. J'ai également régulé la finance, oui la finance, et le système bancaire, parce que ce que j'avais trouvé en 2012 était source de tous les risques.

Voilà ce que j'ai fait. Voilà ce que j'assume devant vous en revendiquant les avancées, en reconnaissant les retards et même en admettant certaines erreurs parce que je porte un bilan et j'en assume toute la responsabilité.

Dans cinq mois, vous aurez, mes chers compatriotes, à faire un choix pour notre pays. La droite vient de désigner son candidat après une large consultation. Je respecte la personne, le parcours de François Fillon, mais j'estime que le projet qu'il porte met en cause notre modèle social et nos services publics sans aucun bénéfice, au contraire, pour notre économie et avec un risque d'aggravation des inégalités.

Quant à l'extrême droite, elle nous appelle au repli, à la sortie de l'Europe et du monde. Elle prend comme référence ce qui vient de se produire aux Etats-Unis. Je vous le dis nettement, franchement : le plus grand danger, c'est le protectionnisme, c'est l'enfermement et ce serait d'abord un désastre pour les travailleurs français. Or, comme président de la République, je tiens d'abord à ce que le travail en France puisse être soutenu et valorisé.

Plus que quiconque, mes chers compatriotes, je mesure l'enjeu de la période qui s'ouvre. Comme président de la République, je dois diriger l'Etat, j'ai la responsabilité d'assurer le fonctionnement régulier de nos institutions jusqu'au terme de mon mandat et dans un contexte où la menace terroriste n'a jamais été aussi élevée.

Comme socialiste, parce que c'est l'engagement de toute ma vie, je ne peux accepter, je ne peux me résoudre même à la dispersion de la gauche, à son éclatement, parce qu'elle priverait de tout espoir de l'emporter face au conservatisme et pire encore, face à l'extrémisme.

Pour ma part, je ne suis animé que par l'intérêt supérieur du pays. Le pays, depuis plus de quatre ans et demi, je l'ai servi avec sincérité, avec honnêteté. L'expérience m'a apporté l'humilité qui est indispensable à l'action publique.

Face aux épreuves, j'ai pu avoir une capacité inépuisable de résistance devant l'adversité. Mais le pouvoir, l'exercice du pouvoir, les lieux du pouvoir et les rites du pouvoir ne m'ont jamais fait perdre ma lucidité, ni sur moi-même, ni sur la situation, car je dois agir. Aujourd'hui, je suis conscient des risques que ferait courir une démarche, la mienne, qui ne rassemblerait pas largement autour d'elle.

Aussi, j'ai décidé de ne pas être candidat à l'élection présidentielle, au renouvellement donc de mon mandat.

Je tenais ici à vous en faire part directement, comme je m'y étais engagé, au début du mois de décembre, tel que je l'avais moi-même annoncé. Je le fais en prenant toute ma responsabilité mais aussi en appelant à un sursaut collectif et qui engage tous les progressistes qui doivent s'unir dans ces circonstances parce que ce qui est en cause, ce n'est pas une personne, c'est l'avenir du pays. Je ne veux pas que la France soit exposée à des aventures qui seraient coûteuses et même dangereuses pour son unité, pour sa cohésion, pour ses équilibres sociaux.

Voilà le message que j'étais venu ici vous adresser. Dans les mois qui viennent, mon devoir, mon seul devoir sera de continuer à diriger le pays, celui que vous m'avez confié en 2012, en m'y consacrant pleinement et dans le dévouement le plus total à la République.

Vive la République et vive la France."

Source:

Le Journal du Dimanche. (2016). *Présidentielle : lisez et regardez en intégralité le discours du renoncement de François Hollande*. 6 Juin 2018, de Le Journal du Dimanche Site web: <https://www.lejdd.fr/Politique/Presidentielle-lisez-et-regardez-le-discours-du-renoncement-de-Francois-Hollande-en-integralite-829126>